VOLUME XV. WINNIPEG, MAN., MERCREDI 15 FEVRIER 1928 NUMERO 37



Adressez toute ... "LA ...
... $2.00
... $2.50
... $3.00

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 817
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, LTD
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

L'IMMIGRATION A L'ORDRE DU JOUR AU PARLEMENT FEDERAL

La plupart des orateurs parlent de ce problème — Le programme de M. Bourassa — L'hon. Dunning rappelé à l'ordre — Le Dr Edwards en veut au député de Labelle — Le ministre des finances dépose le budget des dépenses pour le prochain exercice financier

Ottawa — L'adresse en réponse au discours du trône s'est trouvée automatiquement adoptée jeudi soir, l'opposition n'ayant pas jugé à propos de présenter un amendement. Le débat a duré onze jours et a été fort paisible. C'est tout juste si quelques orateurs se sont un peu échauffés aux toutes dernières heures.

M. Forke

L'an dernier la situation au Manitoba n'a pas été aussi bonne qu'elle aurait pu l'être. La récolte, après avoir été prometteuse jusqu'au moment venu de la couper, a été alors endommagée par la rouille. Il en est résulté une diminution et dans la quantité et dans la qualité de la récolte des céréales. Mais celles-ci, heureusement, ne constituent plus la production exclusive du Manitoba. Cette province pratique maintenant beaucoup la culture mixte. Aussi, grâce à la vente des produits agricoles, autres que les céréales, les fermiers ne se trouveront pas dans une situation trop fâcheuse. L'adoption de la culture mixte a été un pas dans la bonne direction. Si l'on continue dans cette voie, le moyen est tout trouvé d'assurer la prospérité de toute la classe agricole.

M. Forke eût pu ajouter que la culture mixte a été introduite au Manitoba par des Canadiens français venus de la province de Québec. Ce sont eux qui ont établi l'industrie laitière manitobaine et, aujourd'hui encore, ce sont les centres canadiens-français qui possèdent le plus grand nombre de beurreries et de fromageries.

L'immigration

Le député manitobain de Brandon cède ensuite la place au ministre de l'immigration et M. Forke parle des choses de son ministère. L'immigration a donné lieu à bien des critiques acerbes depuis quelque temps. Mais les critiques ne s'entendent pas. Tandis que les uns réclament la politique de la porte ouverte, les autres prétendent qu'il n'y a pas assez de restrictions.

M. Forke est venu au Canada comme immigrant, il y a un grand nombre d'années. Quand il a pris charge du ministère, il croyait en savoir long sur l'immigration. Il s'est vite aperçu qu'il lui en restait beaucoup à apprendre.

Le chef de l'opposition considère qu'il ne s'est rien fait; il affirme que 1,000,000 d'acres de terre sont disponibles pour les colons à moins de cinquante milles des chemins de fer. C'est vrai peut-être, mais ces terres appartiennent à des particuliers ou encore à des compagnies. Seuls les immigrants qui disposent de fonds considérables peuvent songer à les acheter. M. Bennett voudrait encore que de grosses sommes d'argent soient affectées à l'immigration. Ni M. Forke, ni aucune autre personne n'a un mandat pour de telles dépenses.

La terre ne semble plus avoir le même attrait qu'autrefois, sur les gens du Canada en tout cas. C'est même l'un des problèmes de la vie rurale. M. Forke a toujours cru et croit encore qu'en matière d'immigration la qualité vaut mieux que la quantité et que c'est l'immigration britannique qu'il faut d'abord encourager.

L'été dernier le ministre est allé en Europe. Il s'est rendu compte que l'attention des gouvernements dans les pays scandinaves est attirée sur le Canada. Ces pays ont une nombreuse population rurale et les gouvernements considèrent que les excédents de population devraient immigrer plutôt que d'aller grossir le nombre des chômeurs dans les villes. L'agriculteur danois est particulièrement désirable pour le Canada.

Le chef de l'opposition prétend que l'immigration diminue et il cite des chiffres que M. Forke considère inexacts. Et il en donne d'autres.

Les chiffres exacts

En 1922 nous avons eu 89,000 immigrants dont 68,000 de Grande-Bretagne, de Scandinavie et des Etats-Unis; en 1923, nous en avons eu 72,000, dont 56,000 qui sont venus de ces mêmes pays; pour les onze premiers mois de 1926, nous avons reçu 110,000 immigrants dont 87,000 de Grande-Bretagne, des Etats-Unis et des pays du nord de l'Europe; l'année dernière, 154,000 immigrants dont 103,000 des trois mêmes pays.

On se plaint du peu de publicité que le Canada fait à Londres. Le Canada ne fait pas comme les autres Dominions, il ne concentre pas tout son effort sur la capitale. Ses agences sont plus nombreuses, distribuées dans les quatre pays des îles britanniques. M. Forke les a visitées, et il s'est rendu compte de l'efficacité de leur organisation.

L'Ouest est-il prospère?

M. Robert Milne, de Neepawa, Manitoba, dit que le blé est l'une des principales richesses que produit le Canada, mais il ne s'ensuit pas que l'agriculteur de l'Ouest soit pospère. Il faut diminuer le fardeau tarifaire et non pas l'augmenter comme le demandent les manufacturiers qui ont faim et soif de gros dividendes. Il faut réduire l'impôt sur le revenu et imposer les spéculations de Bourse.

M. D.-M. Kennedy, progressiste de la Rivière-à-la-Paix, qui fut l'un des commissaires de l'enquête parlementaire des douanes, fait ensuite un discours sur un ton violent. Il y a de la prospérité mais pas pour tout le monde. Le chômage existe. D'après les recherches du ministère du travail, un ouvrier a besoin pour vivre normalement de $2,200 à $2,400 par année. La moyenne du salaire d'un ouvrier industriel est de $1,100. Un ouvrier agricole ne gagne guère plus de $646 et les femmes qui s'engagent à la campagne touchent environ $460 par année. Plutôt qu'un ministre au Japon il nous faudrait plusieurs commissaires du commerce en Orient. C'est là que le producteur de céréales s'attend à trouver de nouveaux marchés. La région de la Rivière-à-la-Paix attend le chemin de fer que le gouvernement lui a promis.

M. Robert McKenzie, libéral d'Assiniboia, ne dit pas grand'chose. La prospérité n'est pas également divisée, mais le sera-t-elle jamais? Les provinces des prairies ont confiance que le gouvernement leur donnera leurs ressources naturelles. Qu'on ne réduise l'impôt sur le revenu qu'après avoir fait disparaître les impôts qui atteignent la masse des consommateurs. Il devrait y avoir des réductions tarifaires cette année.

Mlle Agnès MacPhail

Mlle MacPhail trouve que le rédacteur du discours du trône s'y est pris très adroitement pour ne rien dire. Elle admet que depuis cinq ans la situation s'est améliorée dans les régions rurales et dans les centres industriels. Cependant la prospérité n'est pas telle qu'on la décrit quelquefois en Chambre. Dans l'Ouest les gens peinent pour acquitter leurs dettes. Ils ploient sous le fardeau des taxes et des hypothèques. Au Manitoba surtout les gens seraient bien surpris d'apprendre que la prospérité est enfin arrivée, car, s'ils regardaient dans leur porte-monnaie, il n'y paraît pas.

Il n'y a pas dix pour cent des maisons dans le Canada rural qui soient pourvues de l'eau courante, d'une salle de bain, de la lumière électrique et des appareils pour faciliter le travail. La vie des agriculteurs manque de confort et de beauté, et c'est pourquoi les gens s'en lassent. Le Canada ne pourra se vanter de sa prospérité que le jour où elle sera parvenue dans le plus grand nombre des foyers. La classe agricole s'attend à des réductions tarifaires. Le gouvernement dira-t-il qu'il ne peut les opérer scientifiquement, maintenant qu'il a à sa disposition les recommendations de la commision du tarif.

En terminant, Mlle MacPhail fait rire ministériels et progressistes en disant qu'elle doute qu'un gouvernement ayant une majorité trop forte puisse être un bon gouvernement. Le gouvernement actuel, dit-elle, semble avoir un majorité de ce genre et elle est encore grossie par des gens qui pourtant devraient savoir mieux.

M. Bourassa et l'immigration

Le débat sur l'adresse menaçait de finir de langueur quand M. Bourassa est venu lui donner un regain de vie, le sortir de l'ornière des banalités. La Chambre n'avait pas encore entendu traiter avec cette ampleur la question de l'immigration.

(A suivre en deuxième page)

Session Provinciale

UN NOUVEAU MINISTERE

L'hon. Bracken devient ministre des mines et des ressources naturelles — Le salaire des députés

Le lieutenant-gouverneur a donné l'assentiment royal à la nouvelle loi des liqueurs et à onze autres mesures.

Le ministre de l'instruction publique annoncera prochainement la politique du gouvernement quant au site permanent de l'Université. M. Queen ne veut ni de Tuxedo ni du Collège d'Agriculture, à cause de l'éloignement, et M. Joseph Bernier estime que l'endroit idéal serait Saint-Boniface.

En réponse à une question de M. Evans, M. Hoey dit que deux nouveaux inspecteurs d'école ont été nommés: l'un pour se tenir en contact avec les commissaires insuffisamment renseignés sur leurs devoirs et ainsi éviter, autant que possible, la nomination de commissaires officiels; l'autre pour aider à l'inspection des "high schools".

Un ministère des mines

Nous aurons un ministère des mines et des ressources naturelles, avec le premier ministre Bracken comme titulaire et le professeur R.-C. Wallace comme commissaire. Afin de permettre à M. Bracken de consacrer suffisamment de temps au travail du nouveau département, il laissera la position de ministre des téléphones, qui sera probablement prise par M. Clubb, ministre des travaux publics. Cette mesure est prise en vue des activités minières dans la province, de la perspective du transfert prochain des ressources naturelles au Manitoba et du besoin d'une enquête sur les énergies hydrauliques. Un crédit de $26,400 est affecté au nouveau ministre et l'initiative obtient l'approbation de tous les groupes de la Chambre.

Le salaire des députés

Nos députés ont cru bon de porter leur indemnité parlementaire à $3,000 par année. Cette augmentation de $500 entraine une dépense additionnelle de $27,500 pour la province. Le président de la Chambre recevra désormais $2,000.

Poste politique?

L'opposition s'en prend au poste de commissaire du Nord du Manitoba, disant que son titulaire, le Dr H.-H. Elliott, est un organisateur du gouvernement et un agent de M. Bracken dans sa circonscription du Pas. En l'absence de ce dernier, M. Clubb explique que le commissaire s'occupe, entre autres choses, de l'administration des écoles et que le développement des mines dans le district donne à la position une importance nouvelle.

L'hon. Charles Marcil retire sa motion au sujet de l'incident Barron

Ottawa — L'hon. Charles Marcil a retiré sa motion au sujet de la discontinuation des relations entre le Canada et le Mexique 'jusqu'à ce que les persécutions des catholiques mexicains aient pris fin". Cette motion demandait aussi le renvoi du consul mexicain à Toronto et regrettait la récente visite de sir Henry Thornton au Mexique.

M. Marcil dit qu'il ne retracte rien de ce qui est dit dans sa motion mais que depuis qu'il en a donné avis, de nouveaux faits ont été portés à sa connaissance, de même que de nouveaux développements de situation, et dans l'intérêt de la cause, il croit prudent de laisser tomber la chose.

Mort du sénateur Cloran

Ottawa — Le sénateur Henry-Joseph Cloran, C.R., membre du Sénat canadien depuis 25 ans, est décédé à sa résidence, 208, avenue Bronson, mercredi matin, à la suite d'une longue maladie. Il était âgé de 73 ans.

C'était l'un des Irlandais-Canadiens les plus en vue du Canada. Il laisse sa veuve, deux fils et une fille nés d'un premier mariage: le R. P. Raymond Cloran, S.J., du Collège Loyola, de Montréal, M. Harry Cloran, ingénieur civil, de New-York, et la R. Soeur Mary-Agnès, des religieuses du Bon Pasteur, en mission à Winnipeg.

Londres — Le comte d'Oxford et Asquith, ancien chef libéral et premier ministre dans les premiers temps de la guerre, est gravement malade et l'on conserve peu d'espoir de guérison, le coeur étant très faible. Le comte est âgé de 75 ans.



SON EMINENCE LE CARDINAL ROULEAU

PROGRAMME DU CONGRES PEDAGOGIQUE DE SAINT-JEAN-BAPTISTE

Les 25 et 26 février, sous le patronage de l'Association d'Education

Voici le programme du Congrès pédagogique qui aura lieu à Saint-Jean-Baptiste les 25 et 26 février:

Samedi 25 février

A 8 heures — Première séance, salle du couvent. Duo de piano; bienvenue aux congressistes, M. l'abbé J.-M. Desrosiers, curé; conférence pédagogique, R. P. Bourque, S.J., LL.D.; solo de piano, Mlle Marie Boiteau; classe d'application, Mlle G. Rajotte.

A 2 heures — Deuxième séance. Chant, les élèves du couvent; conférence pédagogique, R. P. Bourque, S.J., LL.D.; classe d'histoire du Canada, Mlle Y. Gauthier.

A 8 heures — Salle de l'A. C. J. C., presbytère de St-Jean-Baptiste. Réunion de messieurs les commissaires et membres de l'Association d'Education.

Dimanche 26 février

A 2 heures — Troisième séance, salle du couvent. Solo de piano, Mlle Marie Boiteau; conférence pédagogique; classe d'analyse, Rév. Frère Arnaud; allocution de S. G. Mgr A. Béliveau, archevêque de Saint-Boniface.

A 4 heures — Réunion des institutrices, salle du couvent.

Au Sénat

LE DIVORCE

Les objections du sénateur Belcourt au projet d'un tribunal ontarien des divorces

Ottawa — Quand il s'est agi, au Sénat, d'adopter pour la troisième lecture le bill du sénateur Willoughby accordant à l'Ontario une cour pour les divorces de cette province, le sénateur Belcourt a signifié son intention de discuter ce projet de loi comme citoyen, et non comme catholique. "Je crois, dit-il, que les catholiques, romains ou autres, partagent les mêmes convictions au sujet des divorces", a dit M. Belcourt.

M. Belcourt a exprimé ensuite ses objections contre un tribunal provincial des divorces, et qui sont les suivantes:

Il n'y a pas de demande de la part de l'Ontario, qu'on n'a pas même consulté avant de présenter ce projet de loi. La constitution n'oblige pas le parlement d'accorder les demandes en divorce ni de confier ces demandes aux tribunaux. Le divorce n'appartient naturellement ou logiquement à aucun corps législatif, parce qu'il est du devoir des corps législatifs de maintenir les contrats, non de les dissoudre. Le divorce est la violation des droits propres de la société, de la famille et du foyer. Il est donc contraire à la loi civile, parce qu'il contredit des droits légalement acquis et qu'on ne peut remplacer par d'autres. Le divorce augmente dans plusieurs parties du monde dans des proportions inquiétantes et se présente déjà comme une menace terrible à la famille, à la permanence de la race humaine et à la stabilité de la société et de l'Etat.

UN DESASTRE DANS UNE MINE

Trente-neuf cadavres sont retirés de la mine où ils furent asphyxiés

Timmins, Ont. — Un incendie a éclaté vendredi à une profondeur de 500 pieds, dans un tas de déchets au fond de la mine Hollinger, et 39 mineurs emprisonnés ont été asphyxiés par les vapeurs de monoxyde et la fumée. C'est le plus grand désastre du genre dans le nord de l'Ontario.

Des travaux de sauvetage ont été organisés tout d'abord, mais sans beaucoup de succès, à cause de la fumée trop dense. Il n'existe qu'un wagon de secours sur le continent qui soit aménagé en vue de désastres comme celui-ci. Ce wagon a quitté Pittsburgh à la hâte, arrivant à Timmins samedi midi, et les recherches ont aussitôt commencées. Tous les cadavres ont été retirés de la mine et l'on ne tarit pas d'éloges sur les activités et le dévouement du personnel de sauvetage.

Hollinger est, par ordre de grandeur, la troisième mine d'or du monde et la plus considérable de l'Amérique du Nord. Ses usines couvrent une superficie de 560 acres. Il s'y broie tous les jours quelque 6,000 tonnes de roche. La direction vise à en concasser 8,000 tonnes par jour. Si elle y réussit, la mine aura le rendement le plus considérable de toutes les mines d'or au monde. Depuis 1911, elle a produit approximativement $121,000,000 d'or et payé environ $40,000,000 en dividendes. Ses galeries ont une longueur de cent milles et possèdent 90 milles de voies ferrées sur lesquelles circulent des wagonnets électriques.

S. E. LE CARDINAL ROULEAU EST RECU TRIOMPHALEMENT A QUEBEC

Des milliers de personnes saluent son retour dans sa ville archiépiscopale — Cinq archevêques et dix-sept évêques autour du trône cardinalice à la basilique — Réception à l'Archevêché et brillant banquet au Parlement

Québec — Québec a fait un accueil triomphal à Son Eminence le Cardinal Rouleau. Toute notre population, presque, s'est portée à la rencontre du pontife. En vertu d'une proclamation municipale, c'était fête civique pour Québec.

Des milliers de personnes ont été témoins de l'arrivée à Québec de Son Eminence le Cardinal Rouleau: des archevêques, des évêques et des prélats, des ministres, des députés, d'éminents dignitaires de l'Eglise et de l'Etat. Un peloton de dix-huit constables municipaux, sous la direction du chef Trudel et du sous-chef A.-S. Bigaouette, assurait le service d'ordre, avec le concours des officiers de police du Pacifique Canadien. Le grand hall de la gare était décoré.

Au dehors, le drapeau britannique claquait au vent.

Sur le quai de la gare, attendant Son Eminence, on pouvait voir parmi les dignitaires ecclésiastiques: NN. SS. Arthur Béliveau, archevêque de Saint-Boniface; F.-X. Ross, évêque de Gaspé; Joseph Hallé, vicaire apostolique de l'Ontario-Nord; Osias Gagnon, évêque de Sherbrooke; J.-Omer Plante, évêque auxiliaire de Québec; Georges Courchesne, évêque-élu de Rimouski; Mgr L.-A. Pâquet, Mgr Omer Cloutier, Mgr Camille Roy, Mgr C.-N. Gariépy, Mgr François Pelletier, Mgr E.-C. Laflamme, curé de la cathédrale de Québec; M. le chanoine Charles Beaulieu, M. le chanoine J.-O. Vaillancourt, M. le chanoine François Blanchette. Les membres du clergé étaient présents en nombre imposant et on remarquait parmi eux un groupe nombreux de Dominicains. Tous les élèves du Grand Séminaire étaient aussi sur le quai de la gare avec leur directeur, M. l'abbé Cyrille Gagnon.

On remarquait encore en plus des archevêques et évêques, des prélats, des membres du clergé séculier et régulier, le colonel G.-P. Vanier, représentant le gouverneur général, le lieutenant-gouverneur, M. Pérodeau, M. L.-A. Taschereau, premier ministre, M. J.-E. Caron, ministre de l'agriculture, M. J.-L. Perron, ministre de la voirie, M. Emile Moreau, le maire de Québec, le col. P.-S. Benoit, commandant du district militaire no 5, M. H.-R. de Saint-Victor, agent consulaire de France à Québec, les échevins de Québec, etc.

Le train du Pacifique Canadien entra en gare à 2 h. précises. Le wagon privé de Son Eminence, le "Van Horne", était attaché en tête du convoi.

Le défilé des quarante-deux automobiles qui faisaient escorte au char cardinalice parcourut les principales rues de Saint-Roch et de la haute-ville. Quand il parvint au palais archiépiscopal, vers trois heures moins quart, la voix des cloches venait à peine de se taire.

A trois heures et demie, ce fut la réception liturgique à la basilique, qui fut empreinte d'une splendeur extraordinaire.

Autour du trône archiépiscopal il y avait cinq archevêques et dix-sept évêques. Dans l'avant-nef, le groupe des membres de la famille de Son Eminence. Dans la nef centrale une importante assemblée des plus hautes personnalités de l'Etat.

Trois discours furent prononcés. Ce fut d'abord Mgr Omer Plante, auxiliaire de Québec, qui exprima à Son Eminence les hommages au diocèse, puis M. l'abbé A.-E. Maguire se fit l'interprète du clergé et des fidèles de langue anglaise. Son Eminence y répondit.

Après la cérémonie de la basilique, ce fut la grande réception des citoyens à l'archevêché. Pendant une heure presque, Son Eminence vit défiler devant Elle une foule de plusieurs milliers de personnes de toutes les classes.

Banquet au Parlement

Le soir, au Parlement, Son Eminence le Cardinal Rouleau a été l'hôte d'honneur d'un banquet de 250 convives, donné par le premier ministre Taschereau et les membres du conseil exécutif de la province. L'événement a été l'un des plus brillants dont l'hôtel du gouvernement fut témoin. Le lieutenant-gouverneur de la province, 25 archevêques et évêques du Canada, les dignitaires de l'Eglise anglicane, les représentants du gouvernement fédéral (ministres, sénateurs et députés) la magistrature, la législature, les corps publics, les hauts officiers de l'administration provinciale, la presse, toute la province assistait à ce banquet, le plus beau et le plus imposant que l'on ait vu au Parlement.

M. Taschereau proposa la santé du cardinal dans des termes très délicats; il fut secondé par S. G. Mgr Georges Gauthier, administrateur du diocèse de Montréal. Son Eminence répondit avec beaucoup d'éloquence.

Les fêtes se sont continuées le lendemain.

AUTRES SUCCES DE LA CREMERIE DE ST-BONIFACE

Elle se classe au premier rang pour le beurre dans les concours nationaux et interprovinciaux

Régina, Sask. — Le beurre du Manitoba vient encore de remporter les honneurs dans les concours pour tout le Canada et interprovinciaux.

Dans le concours pour tout le Canada, qui est ouvert à toutes les provinces, le Manitoba n'a pas seulement obtenu la plus haute moyenne pour le beurre fabriqué dans la première moitié de septembre et d'octobre, ce qui lui donne la médaille d'or, mais il a aussi obtenu le second rang pour la plus haute moyenne et la médaille d'argent. Les gagnants sont la Crèmerie de Saint-Boniface et la Crèmerie de Cartwright. La Crèmerie de Yorkton, Sask., est arrivée troisième. Les points obtenus ont été: 42.45 pour la saveur, avec un total de 97.45 pour le premier prix; 42.2 de saveur, avec un total de 97.11 pour le second; 42.15 de saveur, avec un total de 97.05 pour le troisième.

Concours interprovincial

Le deuxième concours en importance, le concours interprovincial De Laval, ouvert aux trois crèmeries ayant obtenu les premières places dans chacun des concours provinciaux, a aussi été à l'avantage du Manitoba: Crèmerie d'Erickdale, 582.4 points; City Dairy, Winnipeg, 580.9 points; Crèmerie de Lundar, 579.7 points, soit un total de 1,9,43 points, dépassant la Saskatchewan de 2.9 points. L'Alberta arrivait en troisième lieu avec 17.38.5 points.

Les quatre prix offerts par l'"Alberta Dairy Supplies", comprenant le grand trophée, les médailles d'or et d'argent et un prix en argent pour le meilleur beurre à toutes les expositions d'été d'Ottawa à Vancouver, vont également au Manitoba. Les lauréats se classent dans l'ordre suivant:

Crèmerie de Saint-Boniface, 261; Crèmerie de Shoal Lake, 221; Manitoba Co-operative Dairy, 216; Crescent Creamery, Winnipeg, 205.

La Crèmerie de Saint-Boniface décroche en même temps le prix des exposants de beurre de crèmerie de l'Ouest par la plus haute somme de points à l'exposition de l'Ouest en 1927, ce qui lui donne droit au trophée Logan, offert par la "Vancouver Ice and Cold Storage Co."

Funérailles de M. Pothier

Providence, R. I. — Les funérailles du gouverneur Aram-J. Pothier, du Rhode Island, ont eu lieu mercredi matin à la cathédrale de Saint-Pierre et Saint-Paul. Le vicaire général du diocèse de Providence, Mgr Peter-E. Blessing, a prononcé l'éloge funèbre du défunt. Mgr Hickey, évêque de Providence, a chanté le service.

PARIS — Sur 500,000 personnes qui meurent chaque année en France, 40,000 succomberaient au cancer.

PARIS — Sans être officiel, le bruit court ici que la Compagnie Générale Transatlantique aurait acheté la Compagnia Transatlantica d'Espagne.

L'immigration à l'ordre du jour au Parlement

(Suite de la 1re page)

Ceux qui ont parlé de l'immigration, a dit le député de Labelle, ne semblent avoir qu'une vue bien partielle de la situation. L'immigration n'est que l'un des facteurs du problème beaucoup plus vaste du peuplement du pays.

Notre territoire est assez vaste pour contenir des millions et des millions de personnes. Mais les opinions divergent quant aux moyens d'accroître cette population.

Dans la province de Québec, nous croyons encore au vieux système, à la politique des berceaux. Il faut admettre que là-dessus les chefs des deux grands partis ont jusqu'ici donné un bien mauvais exemple. Quelqu'un dit que le chef progressiste est dans le même cas. C'est encore pire que je ne pensais, continue M. Bourassa. Il est temps plus que jamais de leur dire de donner l'exemple.

Deuxième point. Il importe moins d'attirer ici de nombreux immigrants que de garder nos gens. C'est le devoir du gouvernement, de l'opposition, de tous les partis, de tous les Canadiens, de voir à ce que les conditions économiques et sociales au Canada soient telles que les citoyens d'origine canadienne et que les Canadiens qui le sont devenus par adoption, à quelque race, à quelque religion qu'ils appartiennent, aient la chance de rester au pays. Qu'il s'agisse des citoyens de l'Est ou de l'Ouest, des villes ou des campagnes, il faut que leur bien-être soit assuré dans une mesure raisonnable. Sous un régime convenable de justice sociale et économique, il doit y avoir de la place au Canada pour tous les citoyens bien pensants et travailleurs. Mais il ne doit pas y avoir de place pour les requins, les mendiants et les exploiteurs.

Le troisième point à considérer dans le problème de notre population, c'est le sort fait aux citoyens de ce pays. Avant d'ajouter à notre population un grand nombre d'étrangers, venant des îles britanniques ou de l'Europe continentale, nous devons accorder aux agriculteurs du Québec, de l'Ontario, des Provinces Maritimes qui veulent aller s'établir dans l'Ouest des avantages au moins égaux, sinon supérieurs à ceux que nous faisons aux étrangers. Il y a quelques années il en coûtait cinq fois plus cher à un agriculteur du comté de Labelle pour aller s'établir dans l'Ouest qu'à un immigrant de Liverpool ou de Manchester. Et pourtant ce dernier devait traverser d'abord l'océan et ensuite une bonne partie du continent. Il n'y a pas de raison pour que nos gens, parce que les villes de l'Est sont surpeuplées et que, dans les campagnes les terres subdivisées deviennent trop petites, continuent de passer la frontière, s'en aillent aux Etats-Unis. N'y a-t-il pas suffisamment de terres disponibles dans les provinces de l'Ouest?

Il y a un quatrième point au problème de la population. Avant d'aller chercher des immigrants en Europe, pourquoi ne chercherions-nous pas à ramener au Canada les Canadiens qui sont allés vivre à l'étranger? Sans doute, ceux qui veulent revenir ne sont pas nombreux, nous aurions tort de nous illusionner là-dessus. Le Québec, l'Ontario, les Provinces Maritimes, le Manitoba ont souffert de l'émigration. Depuis cinquante ans, les Provinces Maritimes ont subi de ce fait des pertes énormes. D'anciens citoyens canadiens sont allés vivre dans les villes de la Nouvelle-Angleterre parce que le Nouveau-Brunswick, la Nouvelle-Ecosse, l'Ile du Prince-Edouard ne leur offraient pas ce qu'ils désiraient et qu'ils n'avaient pas l'opportunité d'aller dans l'Ouest canadien.

Au Parlement, on disait bien: "Go West". Mais quand ces gens ont voulu aller dans l'Ouest, on leur a offert moins d'avantages qu'aux ouvriers d'Angleterre, aux révolutionnaires de

France, aux socialistes d'Allemagne. Tout notre effort a consisté à amener des étrangers dans les plaines de l'Ouest pour tenter d'en faire des Canadiens. Nous devrions enfin faire un effort sérieux pour ramener les expatriés, particulièrement ceux qui ne sont pas partis depuis longtemps.

Immigration britannique

Le chef de l'opposition semble avoir un point faible pour l'immigration britannique. Au strict point de vue des individus, nous pouvons obtenir des îles britanniques de beaux types d'immigrants. Ils seront toujours les bienvenus dans ce pays. Mais il est également vrai qu'à cause des conditions sociales et économiques qui existent en Grande-Bretagne depuis de nombreuses années, à cause de la politique du gouvernement britannique qui n'a pas osé offrir aux millions de libres citoyens d'Angleterre et d'Ecosse l'opportunité de posséder un pouce carré de leur sol natal, sol sur lequel leurs pères ont travaillé et pour lequel ils se sont battus pendant des siècles mais qui reste en la possession de Sa Seigneurie le duc de Westminster, de Sa Seigneurie le duc de Sutherland, et d'autres, il y a des millions de gens dans les villes d'Angleterre et d'Ecosse qui ont perdu toute affinité avec la terre et cela depuis des générations. C'est contre leurs instincts, leurs aspirations, leur tempérament de cultiver la terre.

On parle de socialisme, de radicalisme et de communisme en Angleterre. Voilà le produit de l'égoïsme des classes qui possèdent. Mais en résulte-t-il que les efforts de tous les bons Canadiens, de sang anglais, écossais, irlandais ou français ou de toute autre race, doivent tendre à faire du Canada le dérivatif des maux sociaux de la Grande-Bretagne et la valve de sûreté à l'égoïsme de ses classes riches? Au point de vue social nous devons nous garder d'ouvrir nos portes à ceux qui pourraient venir d'Angleterre avec le coeur rempli de haine contre tout ce qui touche au système britannique de gouvernement. Evidemment si l'on veut hâter le jour de la sécession, si l'on veut précipiter une crise entre le Canada et la Grande-Bretagne, amenons au pays le plus que nous pourrons de cette sorte de gens.

L'importation en bloc

M. Bourassa ne pense pas comme M. Bennett relativement à l'immigration en masse. Tous les systèmes inventés depuis trente ans ont fait faillite, sous les libéraux comme sous les conservateurs. Au contraire, toute entreprise modeste mais énergique, dirigée par des hommes compétents, soit dans ce pays, soit en Angleterre, en Ecosse ou aux Etats-Unis, pour organiser de petits établissements de vrais colons, de gens que l'on conduisait sur les lieux où ils devaient vivre et pour lesquels on avait obtenu des conditions raisonnables, toute entreprise de ce genre a fait merveille.

M. Bourassa signale trois cas particuliers dont il a eu personnellement connaissance depuis trente ans: un établissement français, un établissement allemand, un établissement écossais. L'établissement français, plus exactement québecois, s'est fait à Gravelbourg. Deux ou trois hommes décidés à accomplir quelque chose se rendirent là, choisirent le territoire qui convenait, firent des arrangements avec le ministère de l'intérieur et se mirent à rechercher dans la province de Québec les colons qui conviendraient. Les ayant trouvés, ils les conduisirent sur les lieux, virent à leur établissement, organisèrent l'administration municipale, construisirent une église et une école. Il y a quinze ou vingt ans de cela et cet établissement est devenu l'un des plus prospères de l'Ouest.

L'établissement allemand a été fait, entre Prince-Albert et Régina, par des Allemands nés dans le Dakota. Là encore, le succès a répondu aux efforts de ceux qui avaient eu l'idée de l'entreprise. L'établissement écossais se trouve près de Saint-Paul-des-Métis, en Alberta. Il s'est fait de la même façon que les premiers établissements écossais dans l'Ile du Prince-Edouard, peu de temps après la conquête du Canada.

Cela démontre que l'initiative privée, avec l'assistance et l'encouragement de l'Etat, peut donner des résultats bien plus pratiques et bien plus durables qu'une politique d'immigration en masse comme celle que pratiquait par exemple la "North Atlantic Trading Co."

Mais si nous voulons garder nos gens, si nous voulons amener de tous pays les gens qui conviennent et si nous voulons les induire à rester au Canada au lieu de passer aux Etats-Unis, aussitôt que le leur permettent les dispositions de la loi d'immigration proportionnelle de nos voisins, il nous faut faire davantage. Nous devons asseoir le Canada sur de bonnes bases économiques et sociales.

Il est bien beau de parler de tarif et d'impôt sur le revenu, mais tant que nous n'aurons pas mis dans l'esprit et dans le coeur de tous les Canadiens, hommes et femmes, pères et mères de familles, la certitude qu'après tout, moralement, intellectuellement, économiquement, socialement et politiquement, leurs enfants seront mieux au Canada qu'aux Etats-Unis, mieux même qu'ils ne l'étaient en Angleterre, en Allemagne, en Russie, en France, en Italie, ou en tout autre pays d'où ils peuvent venir, il est inutile pour nous de penser à une forte politique d'immigration pour peupler notre pays. Nous continuerons comme nous avons fait depuis la Confédération, sous tous les gouvernements, en suivant toutes les politiques, non pas de peupler le Canada mais de faire servir notre pays de tamis pour les Etats-Unis. Par ce tamis passeront non seulement nos propres gens mais encore ceux que nous aurons fait venir de l'étranger.

M. Dunning rappelé à l'ordre

M. Quinn, député conservateur de Halifax, s'en est pris d'abord à MM. Véniot et Forke, qui ne pouvaient répondre parce qu'ils avaient déjà parlé chacun pendant quarante minutes, et à M. Dunning qui l'a finalement confondu.

Cela ne s'est pas produit sans un incident assez remarquable puisqu'un ministre, M. Dunning, a été rappelé à l'ordre par le président. Il faut dire que le ministre s'est soumis de bonne grâce.

Le député de Halifax prétendait que les navires du gouvernement qui sont allés conduire à la baie d'Hudson l'expédition chargée de faire des relevés dans cette région avaient rempli leurs soutes avec du charbon de Virginie et leurs magasins avec des pommes de terre des Carolines.

M. Dunning est intervenu avec impétuosité: "C'est complètement faux, absolument faux."

M. Bennett, abandonnant la lettre qu'il écrivait, est entré tout de suite dans la mêlée pour demander à M. Dunning de retirer ce qu'il venait de dire. M. Quinn, en fureur, menaçait le ministre d'en appeler à la Chambre.

Le président a prié M. Dunning, pour l'exemple, de retirer ses paroles. M. Dunning s'est alors exprimé d'une façon plus parlementaire en disant que la déclaration de M. Quinn n'était pas en conformité avec les faits.

Accès de bile du Dr Edwards

Le Dr Edwards a eu son habituelle révolution de bile après avoir entendu un discours de M. Bourassa. Il a terminé par ce bouquet: "Si je devais compter sur quelqu'un pour diriger le pays au moment d'une crise, je choisirais plutôt un "roughneck" de Londres, un apache de Paris, qu'un homme du type du député de Labelle".

M. James-A. Robb, ministre des finances, a déposé jeudi soir le budget des dépenses pour l'exercice financier qui s'ouvrira le 1er avril. Le total des dépenses pour cette période est de $373,796,856.24, une augmentation, sur le présent exercice, de $7,725,542.02.

Il y a des augmentations pour les salaires — le ministère de l'agriculture, le ministère de l'immigration, le ministère de la santé, les pensions, les travaux publics, les pêcheries, les affaires indiennes, les terres et parcs fédéraux, le revenu national, les postes et le commerce.

Les principales réductions affectent l'intérêt sur la dette publique, les chemins de fer et canaux, les phares et services côtiers, les impressions et papeteries, l'établissement des soldats sur les terres, le rétablissement des soldats dans la vie civile, et divers services.

Sur l'intérêt de la dette publique la diminution est de $3,060,684. Cet intérêt est maintenant de $128,537,126.36, dont $11,142,780.10 payables à Londres, $97,255,619.75 payables au Canada et $11,393,700 payables à New-York.

Les frais généraux de l'administration absorberont cette année $914,290, soit $10,500 de moins que l'an dernier.

LA COOPERATION EN AGRICULTURE

Elle est plus nécessaire aujourd'hui que jamais, déclare le sous-ministre de l'agriculture au Manitoba

La vingt-deuxième convention annuelle des Société d'Agriculture du Manitoba s'est tenue à Winnipeg la semaine dernière. L'assistance y était plus considérable qu'à aucune autre réunion du même genre.

M. J.-H. Evans, sous-ministre de l'agriculture, a insisté sur le besoin, plus pressant que jamais, d'une coopération efficace entre les fermiers. Le manque d'uniformité dans les produits canadiens, a-t-il dit, nuira plus que toute autre chose au commerce futur. Quelle que soit la valeur des chefs du mouvement agricole, l'expérience a montré que l'unité d'efforts est essentielle. L'orateur s'est montré optimiste quant à la vente des produits agricoles canadiens sur les marchés extérieurs. Il a passé en revue la situation au point de vue de ces différents produits.

Un bureau central

A un banquet au parlement présidé par l'hon. Albert Préfontaine, ministre de l'agriculture, l'hon. R.-A. Hoey, ministre de l'instruction publique, a suggéré l'établissement, à Londres, d'un bureau central voué au développement scientifique des portions les plus éloignées de l'empire. Il me semble parfois, a-t-il dit, que le besoin de l'heure est une organisation centrale d'aviseurs siégeant pendant dix ans au coeur même de l'Empire, afin d'étudier la meilleure méthode pour distribuer la population et le capital de l'Empire britannique. Aucune partie du monde n'a été plus faussement présentée que l'Ouest Canadien. On parle parfois du Manitoba comme d'une province de prairie et une province intérieure; or 75 p. c. du Manitoba est boisé et il a 482 milles de côte océanique.

M. Hoey a aussi préconisé une sélection soigneuse des immigrants.

En présentant les orateurs, M. Préfontaine a félicité les fermiers du Manitoba de leurs succès, à travers tout le continent, dans tous les domaines de l'agriculture.

ROME — Le cardinal Cerretti, légat du Pape au prochain Congrès Eucharistique international de Sydney, Australie, passera par l'Amérique lorsqu'il reviendra à Rome.

Mgr Dontenwill à Québec

Québec — Mgr Auguste Dontenwill, archevêque titulaire de Ptolémaïs, supérieur général des Oblats, est arrivé à Québec et se retire chez les Pères Oblats à Saint-Sauveur. Mgr Dontenwill est actuellement en visite dans les diverses maisons de son Ordre, au Canada, et a fait coïncider son passage à Québec avec les fêtes cardinalices.

La prédication du carême à Montréal

Montréal — C'est le 26 février que commencera la prédication du carême.

A la basilique, cette année, le prédicateur sera le curé, M. le chanoine Harbour. M. le chanoine Harbour commentera l'encyclique de S. S. Pie XI sur l'unité de la vraie religion, l'encyclique "Mortalium animos". La récente publication de comptes rendus des conversations de Malines confèrent une grande actualité à ce sujet.

A Notre-Dame, M. le chanoine Thellier de Poncheville traitera de la vie de Dieu dans les âmes. M. Thellier de Poncheville s'est préparé à sa prédication par un voyage aux Lieux Saints.

S. G. Mgr Fallon, évêque de London, et le R. P. John McClorey, des Jésuites de Détroit, assureront la prédication du carême à Saint-Patrice.

Le prédicateur du Gesù ni celui de Saint-Eusèbe ne sont encore désignés.

Nos trois ambassades nous coûteront $220,000 par année

Ottawa — Les crédits du gouvernement déposés en Chambre des Communes par M. Robb, ministre des finances, révèlent que notre ambassadeur à Paris nous coûtera $30,000 de plus par année que le haut commissariat, qui recevait déjà $45,000. Le total est de $75,000.

L'ambassadeur canadien à Tokio (Japon) nous coûtera $50,000 par année.

La légation à Washington est la plus dispendieuse. L'an dernier elle a coûté $130,000, mais cette année elle nous coûtera encore $100,000.

En somme, les trois ambassades canadiennes à l'étranger coûteront au pays la somme de $220,000 par année.

Anniversaire franco-américain

Paris — On a célébré à Paris le 150ème anniversaire de la signature du premier traité d'amitié et de paix entre la France et les Etats-Unis. Plusieurs journaux ont reproduit des photographies du traité original signé le 6 février 1778.

VOLUME XV. WINNIPEG, MAN., MERCREDI 15 FEVRIER 1928 NUMERO 37

Si les Canadiens français avaient été s'établir dans l'Ouest plutôt que de se diriger vers les Etats-Unis, l'unité nationale y aurait beaucoup gagné.

Sénateur BEAUBIEN.

LA LIBERTÉ

Rien n'est si risqué que d'essayer de déchiffrer l'avenir. Mais, quand il s'agit du catholicisme, on peut affirmer que les pessimistes ont toujours tort!

Pierre BATIFFOL.

LE ROLE DE L'AUMONIER DE L'A.C.J.C.

La fondation et la direction d'un cercle de l'A. C. J. C. dans une paroisse impose-t-elle un surcroit de travail du prêtre, curé ou vicaire qui en est chargé?

Pour répondre à cette question, je me place au point de vue de nos campagnes de l'Ouest.

Commençons par rappeler certains faits:

L'A. C. J. C. n'est pas une association quelconque. Elle a pour but de former nos jeunes gens et de les préparer à jouer leur rôle dans la vie. Les moyens en sont la prière, l'étude et l'action.

Dans nos campagnes, nos jeunes gens sont forcément plus inexpérimentés que dans les centres plus populeux. Ils sont peut-être plus sérieux qu'ailleurs, mais ils sont généralement plus timides. La formation qu'ils ont reçue dans les écoles primaires, les seules qu'ils fréquentent ordinairement, ne les a pas initiés beaucoup au côté sérieux de la vie. Le devoir social est de tous celui qu'ils comprennent le moins. Le mélange des races et des religions en beaucoup de localités pousse vers l'indifférence religieuse dès le bas âge. A part quelques paroisses privilégiées, ils sont plutôt clairsemés nos jeunes gens qui ont un idéal ou une mentalité franchement catholique. Leurs croyances, comme leurs moeurs, se ressentent énormément du voisinage non-catholique. Ils sont encore plus rares ceux qui ont le courage de leurs convictions religieuses. La piété franche et fière n'est pas leur fort.

Les choses intellectuelles, même celles de l'ordre pratique, généralement, laissent nos jeunes gens froids. La formation exclusivement livresque qu'ils ont reçue à l'école n'a pas développé chez eux l'esprit rural. Et, dans nos foyers, il n'y a pas ordinairement ce qu'il faut pour combler cette lacune. Les livres que l'on étudie pendant le stage scolaire ne parlent guère des choses qui doivent préoccuper les membres de l'A. C. J. C. dans nos campagnes. Trop souvent, il arrive aussi qu'à l'école, en s'acharnant à mettre de côté la langue maternelle, celle que les enfants comprennent le mieux, à l'aide de laquelle ils peuvent le plus facilement réfléchir, on a développé trop exclusivement la mémoire, et encore rien qu'un compartiment de la mémoire, celui des mots. On ne s'est pas assez occupé d'apprendre à l'enfant à réfléchir, à avoir des idées nettes, à exprimer et à acquérir des connaissances capables d'élargir des horizons intellectuels. Aussi ils sont excessivement rares parmi nos jeunes gens, même parmi ceux qui ont fréquenté nos écoles jusque vers l'âge de quinze, seize ans, ceux qui savent comment s'y prendre pour arriver à avoir des idées personnelles, ou mettre en ordre et exprimer convenablement les idées les plus ordinaires. Le chapitre de l'étude dans l'A. C. J. C. présente donc des difficultés considérables pour nos jeunes gens de la campagne.

Pour ce qui est de l'action, il n'y en a qu'une à laquelle est initiée notre jeunesse avant qu'il soit pour elle question de l'A. C. J. C., c'est celle des sports. Peut-être encore celle des excursions en été et des amusements mondains en tout temps Cette initiation n'est pas précisément faite pour rendre plus facile à nos jeunes gens l'action telle que doit l'entendre un acéjiste.

Il est facile de voir par là tout le travail qui s'impose pour déblayer le terrain, créer un cercle dans une paroisse et le faire vivre. Au début surtout, c'est le prêtre qui sera appelé à faire le gros du travail. A moins de s'exposer à donner bien des coups d'épée dans l'air, il devra commencer par bien se préparer. Et une fois le mouvement lancé, le plus difficile sera encore à faire. L'aumônier pourra peut-être compter sur un certain nombre de bonnes volontés, mais pour maintenir en haleine cette élite et faire de nouvelles recrues, il faudra de sa part des efforts constants et considérables.

C'est dire que l'aumônier d'un cercle de l'A. C. J. C. dans l'Ouest, s'il veut être à la hauteur de ses fonctions et arriver à quelque chose, devra travailler. Sinon, son cercle fera comme beaucoup de nos associations *à la bonne franquette*. Après un moment d'enthousiasme, il végétera, il s'effritera, il disparaitra probablement bien vite. Ou s'il a l'air de se tenir debout, ce sera l'attitude du cadavre gelé. Il sera sans vie. Il ne sera rien ou ne fera que des riens.

Et ce travail est particulièrement pénible dans les circonstances actuelles.

Pour tout ce qui regarde les travaux du ministère, les clercs ont reçu au cours de leur formation cléricale les suggestions les plus variées. Ils ont étudié des manuels fort bien faits, manuels que leur ont expliqués et commentés des maitres aussi savants qu'expérimentés. A peine sortis du séminaire, les jeunes prêtres se munissent d'une bibliothèque qu'ils ont soin d'apprendre à connaître et dont ils consultent les volumes quand le besoin du ministère s'en fait sentir. Pour ce qui regarde la direction d'un cercle de l'A. C. J. C., jusqu'à ces dernières années du moins, il en était tout autrement. On ne s'en préoccupait guère pendant le stage de la formation ecclésiastique. Le prêtre, jeune ou vieux, qui veut s'occuper de ce genre de travail, est considérablement laissé à sa propre initiative. Accoutumé qu'il est, en toute autre chose, à marcher en compagnie de maitres qu'il connait, rien d'étonnant si beaucoup de prêtres hésitent à s'aventurer en des sentiers inconnus et à s'ouvrir eux-mêmes une voie dans un champ d'action qui ne leur est familier en aucune manière.

De plus, il ne faut pas se le cacher, les matières à l'étude dans un cercle ne sont pas généralement du domaine des sciences ecclésiastiques. Or le prêtre n'a pas la science infuse. Ce qu'il n'a pas appris, il l'ignore. Pour parler pertinemment de questions aussi nouvelles et aussi graves que celles que l'on propose généralement à l'étude de nos cercles, le prêtre devra neuf fois sur dix se mettre à l'étude, chercher ses matériaux, aller aux sources, lire plusieurs volumes, se faire une vue d'ensemble, diviser les travaux et disposer toute chose de façon à rendre les séances de l'A. C. J. C. attrayantes. Autrement, il s'exposerait forcément à ne dire que des banalités insipides et à rester dans le vague avec les jeunes qui entreprendraient des travaux sous sa direction. Mgr Langevin disait un jour que nous manquons de la formation nécessaire pour apprécier à sa juste valeur et favoriser comme nous le devrions l'action sociale catholique. S'il y a beaucoup de prêtres qui hésitent à s'occuper d'un cercle de l'A. C. J. C., la raison en est bien souvent qu'ils manquent de préparation et n'ont plus le temps de l'acquérir.

C'est donc évidemment un surcroit de travail pour le prêtre que l'existence d'un cercle de l'A. C. J. C. dans une paroisse. Mais les premières difficultés vaincues, que ce travail a de charmes et d'efficacité! Les jeunes gens sont sans contredit la portion la plus attrayante du troupeau. Ils ont de l'entrain, de la vie, de l'enthousiasme, de la franchise et de la générosité. En travaillant pour eux et avec eux, on a vite fait de leur trouver le chemin du coeur. On s'attache à eux et ils s'attachent à nous. Ils ont bientôt payé par les services qu'ils rendent les sacrifices que l'on fait pour eux. Le prêtre qui a à coeur de faire des oeuvres dans sa paroisse ménagera ses forces et son temps et s'assurera plus de succès en se préparant des auxiliaires nombreux et efficaces dans la formation d'un bon groupe d'acéjistes.

J.-Ad. SABOURIN,
Prêtre, curé.

S.S. Pie XI et la vraie unité de l'Eglise

Texte intégral de l'encyclique "Mortalium Animos", de S. S. Pie XI sur la vraie unité de la religion — "Pas de charité hors de la vérité" — L'extrême diversité d'opinions des panchrétiens — La vérité des dogmes est une et immuable

A ses Vénérables Frères, patriarches, primats, archevêques, évêques et autres Ordinaires des lieux en paix et communion avec le Siège apostolique.

PIE XI, PAPE

Vénérables Frères,

Salut et Bénédiction apostolique.

Jamais peut-être, dans le passé, les âmes n'ont éprouvé aussi vivement qu'elles le semblent à notre époque le désir de fortifier et d'étendre pour le bien commun de la société humaine les relations fraternelles que nous étroitement entre elles la communauté d'origine et de nature.

En effet, les nations ne jouissent pas encore pleinement des bienfaits de la paix; ça et là, les discordes anciennes et de nouvelles divisions provoquent des séditions et des luttes intestines, de multiples controverses qui mettent en cause la tranquillité et la prospérité des peuples ne peuvent recevoir de solution sans l'action commune et les efforts des chefs d'Etat ou de ceux qui dirigent ou administrent les intérêts de la Cité; aussi, comprend-on aisément, d'autant plus que tous reconnaissent l'unité du genre humain, les voeux d'un grand nombre de voir, au nom de cette fraternité universelle, les diverses nations conclure une union de plus en plus étroite.

Le programme et l'erreur d'une union "panchrétienne"

En ce qui concerne l'ordre de la Loi Nouvelle établi par Notre-Seigneur, quelques esprits s'efforcent d'introduire une semblable manière d'agir. Ils savent qu'il est rare de trouver des hommes dénués de tout sens religieux; aussi, semblent-ils nourrir l'espoir d'amener sans grande vérité de la religion, à une entente fraternelle sur la profession de certaines doctrines considérées comme un fondement commun de la vie spirituelle. C'est pourquoi ils tiennent des Congrès, des assemblées, des conférences; ils y attirent des auditeurs en assez grand nombre et ils invitent à leurs discussions indifféremment les infidèles de toute espèce, les fidèles, ceux qui ont misérablement abandonné le Christ comme ceux qui nient avec obstination la divinité de sa nature et de sa mission.

Les catholiques ne peuvent en aucune manière approuver ces tentatives basées sur la fausse théorie que toutes les religions sont plus ou moins bonnes et louables, en ce sens qu'elles manifestent et signifient toutes également, encore que d'une manière diverse, le sentiment naturel, inné qui nous porte vers Dieu et nous pousse à reconnaitre avec respect sa puissance. Or, les partisans de cette théorie sont dans la plus profonde erreur; bien plus, en rejetant la vraie religion et en en faussant la juste notion, ils versent graduellement dans le naturalisme et l'athéisme: il est donc clair que c'est s'éloigner de la religion divinement révélée que de s'unir aux tenants de ces doctrines et à leurs tentatives.

Une fausse apparence du bien séduit aisément certains esprits touchant l'unité à établir entre tous les chrétiens. N'est-il pas juste, répète-t-on, n'est-ce pas même un devoir pour tous ceux qui invoquent le nom du Christ que de s'abstenir de mutuels reproches et de s'unir enfin par les liens d'une charité réciproque? Qui donc oserait se dire aimé du Christ, s'il ne met pas tous ses efforts à exécuter le voeu du Christ suppliant le Père que ses disciples soient "un"? (S. Jean, XVII, 21.) Et le Christ n'a-t-il pas voulu marquer ses disciples de ce caractère qui les distinguerait de tous les autres: qu'ils s'aimeraient entre eux: "Tous reconnaitront que vous êtes mes disciples, à ce signe que vous pratiquerez la charité mutuelle." (S. Jean, XIII, 35.) Puissent tous les chrétiens, ajoute-t-on, être "un"! Cette unité leur donnerait beaucoup plus de force pour combattre la peste de l'impiété qui s'insinue et se répand de plus en plus, et qui tente de ruiner l'Evangile.

Tels sont les arguments que présentent et amplifient les "panchrétiens". Ces panchrétiens ne sont pas un tout petit groupe, ils ont formé des organisations complètes et fondé les sociétés répandues au loin et le plus souvent dirigées par des catholiques, quelles que soient leurs divisions sur la doctrine de la foi. Leur entreprise est menée avec une telle activité qu'elle entraine l'adhésion de personnes de tout ordre et qu'elle séduit vivement même de nombreux catholiques par l'espoir de constituer une union qui parait s'adapter aux voeux de la Sainte Mère l'Eglise, laquelle ne désire certes rien tant que de rappeler et de ramener à son giron ses enfants égarés. Mais, sous le charme et la séduction de ces discours se cache une très grave erreur qui ruine totalement les fondements de la foi catholique.

Le Pape expose la doctrine chrétienne sur l'unité de l'Eglise

La conscience de Notre charge apostolique Nous avertit de ne pas laisser circonvenir par de dangereuses illusions le troupeau du Seigneur, et de faire appel, Vénérables Frères, à votre zèle pour écarter un tel danger; Nous avons confiance que par votre parole et par vos écrits vous pourrez plus facilement atteindre chacun votre peuple et lui faire comprendre les principes et les raisons que Nous allons exposer; les catholiques y trouveront une règle de pensée et de conduite pour toutes les entreprises ayant pour but de réunir de quelque manière que de soit, en un seul corps, tous ceux qui se réclament du nom chrétien.

Dieu, Auteur de l'univers, nous a créés pour le connaitre et le servir, notre Créateur a donc plein droit à notre obéissance. Dieu pouvait, certes, n'imposer à l'homme comme règle de conduite que la loi naturelle qu'il a inscrite dans son coeur en le créant, et en régler les développements par sa providence ordinaire; mais Dieu préféra porter des préceptes à observer, et, au cours des âges, c'est-à-dire depuis les débuts de l'humanité jusqu'à la venue et la prédication du Christ Jésus, il enseigna lui-même aux hommes les devoirs qu'un être raisonnable doit remplir à l'égard du Créateur: "Dieu qui, à diverses reprises et en plusieurs manières, parla jadis à nos pères par les prophètes, nous a finalement parlé en ces jours-ci par son Fils. (Hébr., I, 1.)

Une seule religion vraie et indéfectible: celle que Notre-Seigneur a révélée

Il en resort qu'il ne peut exister de vraie religion en dehors de celle qui s'appuie sur la Révélation divine; cette Révélation a été commencée dès l'origine du monde, elle a été continuée sous la Loi Ancienne et Jésus-Christ l'a achevée sous la Loi Nouvelle. Mais si Dieu a parlé — et l'histoire porte témoignage en faveur de cette parole, — il n'est personne qui ne voie que le devoir de l'homme, c'est de croire sans réserve à Dieu qui révèle la vérité et d'obéir absolument à Dieu qui lui commande; pour que nous remplissions ce double devoir en vue de la gloire de Dieu et de notre salut, le Fils unique de Dieu a établi sur terre son Eglise. Ceux qui se disent chrétiens, Nous pensons qu'ils ne peuvent pas ne pas croire qu'une Eglise et une Eglise unique a été instituée par le Christ; si l'on insiste et si l'on demande quelle doit être, d'après la volonté de son Fondateur, cette Eglise, les réponses ne sont plus unanimes. Un assez grand nombre, par exemple, nient que l'Eglise doive être une société visible, en ce sens du moins qu'elle doive apparaitre comme une société de fidèles unanimes à professer une seule et même doctrine, sous un magistère et un gouvernement unique; pour eux, ils ne considèrent l'Eglise visible comme rien d'autre que comme une association composée de diverses communautés de chrétiens, bien que ses partisans adhèrent à des doctrines diverses et contradictoires.

Or, en vérité, le Christ Seigneur a établi son Eglise comme une société parfaite, extérieure de sa nature et visible, laquelle continuerait dans l'avenir l'oeuvre de salut du genre humain, sous la direction d'un seul chef (S. Matth., XVI, 18 et suivants; S. Luc, XXII, 32; S. Jean, XXI, 15-17), par le magistère de la prédication orale (S. Marc, XVI, 15), par l'administration des sacrements, suorces de la grâce céleste (S. Jean, III, 5; VI, 48-59; XX, 22 et suivants; Cf. S. Matth., XVIII, 18, etc.); c'est pourquoi, dans les paraboles, il la déclara semblable à un royaume (S. Matth., XIII), à une maison (Cf. S. Matth., XVI, 18), à un bercail (S. Jean, X, 16) et à un troupeau. (S. Jean, XXI, 15-17.) Cette Eglise, si admirablement établie, ne pouvait pas finir et s'éteindre à la mort de son Fondateur et des apôtres qui en furent les premiers propagateurs, car il lui avait été ordonné de conduire au salut éternel tous les hommes, sans aucune distinction de temps ou de lieux: "Allez donc et enseignez toutes les nations." (S. Matth., XXVIII, 19.)

Dans l'accomplissement perpétuel de cette charge, est-ce que l'Eglise pouvait manquer de force et d'efficacité, quand le Christ lui accorde lui-même son assistance continuelle, en vertu de cette promesse solennelle: "Voici que je suis avec vous, tous les jours, jusqu'à la consommation des siècles"? (S. Matth., XXVIII, 20.) L'Eglise doit donc nécessairement subsister non seulement aujourd'hui et en tout temps, mais subsister absolument la même qu'aux temps apostoliques, à moins qu'on veuille dire — ce qui ne se peut pas — que le Christ-Seigneur a failli à son dessein ou s'est trompé quand il affirma que les portes de l'enfer ne prévaudraient jamais contre elle. (S. Matth., XVI, 18.)

Les opinions, les arguments et l'attitude des panchrétiens

Voici que se présente l'occasion d'exposer et de réfuter la fausse théorie dont semble dépendre toute cette question et s'inspirer l'activité si diverses des catholiques en faveur de la confédération des églises chrétiennes.

(A suivre)

L'Annuaire Granger pour la jeunesse

"L'Annuaire Granger pour la Jeunesse" vient de paraitre pour la troisième fois et son apparition mérite d'être signalée, à nos foyers canadiens, à cause des belles heures d'agrément qu'il leur procurera.

Ce petit volume offre l'intérêt du plus agréable livre de lecture. Il a des pages sur l'histoire du pays et certaines institutions canadiennes, des conseils d'hygiène et d'économie domestique; il contient aussi de courtes biographies, plusieurs vieilles chansons canadiennes, des contes délicieux. Bref, cet annuaire est varié, divers, instructif. Il fera la joie des enfants... et de beaucoup de grandes personnes.

Il est en vente à la Librairie Granger Frères, Limitée, 32, rue Notre-Dame Ouest, Montréal.

La presse jaune est dénoncée du haut de la chaire

Montréal — Dans certaines paroisses de Montréal on a parlé du haut de la chaire des comptes rendus sensationnels publiés par certains journaux à propos de l'affaire de la rue Sanguinet et l'on a demandé aux fidèles de s'abstenir de ces sortes de lectures.

A Notre-Dame à la grand'messe, M. Olivier Maurault, P.S.S., curé de la paroisse de Notre-Dame, a fait cette recommandation pendant le prône:

"Je vous recommande, mes chers frères, de ne pas lire les détails du procès qui s'instruit de ce temps-ci à Montréal. Et je vous prie instamment d'en interdire tout à fait la lecture à vos enfants."

L'Alliance Française

L'ARLESIENNE

Ceux qui ont assisté, jeudi, à la soirée de l'Alliance Française, à l'Université, ont eu un agréable avant-goût de ce que sera la représentation de "l'Arlésienne". La brillante causerie du professeur C.-A. de la Lande leur a révélé l'intérêt irrésistible et les remarquables qualités de cette pièce, l'une des plus belles du théâtre français; elle leur a aussi laissé entrevoir le travail consciencieux auquel s'astreignent les artistes du Cercle Molière pour donner de ce chef-d'oeuvre une interprétation digne de lui.

Le soir de la première représentation de "l'Arlésienne", en 1872, Coquelin avait dit à l'auteur et à ses interprètes: "Mes enfants, vous allez à un triomphe". Et Alphonse Daudet lui-même avait avoué: "Je crois vraiment n'avoir jamais rien écrit de plus profond et je me demande si un jour il me sera possible d'écrire mieux."

Mme Daudet, qui fut pour son mari une collaboratrice précieuse, l'aida beaucoup, particulièrement dans la composition de "l'Arlésienne". Ensemble ils discutèrent le plan général et jusqu'aux moindres détails. Certaines scènes sont entièrement de Mme Daudet. Il semble qu'une femme et une mère, en effet, pouvait seule atteindre à cette force et à cette vérité dans l'expression des sentiments qui font mouvoir les personnages.

Le directeur du Vaudeville, Carvalo, qui accepta "l'Arlésienne" avec enthousiasme, voulut y joindre de la musique — il lui semblait que la pièce n'était pas complète sans cela, — et il présenta à l'auteur le jeune musicien Georges Bizet, qui composa les remarquables symphonies et les choeurs aujourd'hui inséparables de l'oeuvre de Daudet.

"L'Arlésienne" fut reprise en 1885 par Porel et depuis, chaque année, elle triomphe de nouveau. A Noël dernier, elle était à l'affiche pour une représentation de gala à l'Odéon. Elle fait vibrer les fibres les plus intimes du coeur humain et c'est tout le secret de sa popularité.

Le conférencier a analysé tableau par tableau la trame de la pièce. Nous ne pouvons le suivre dans cette voie. Disons seulement que l'Arlésienne est le drame lamentable de l'amour dévastateur provoqué par une citadine chez un jeune paysan de 22 ans. Après de vains efforts pour secouer l'obsession, le malheureux succombe dans un acte de folie inévitable. Mais il faut voir les scènes poignantes auxquelles donne lieu le sublime sacrifice de la mère martyre et la très haute idée de l'honneur et du devoir que représentent les autres personnages de la pièce.

La scène se passe au pays de Provence, dans une atmosphère spéciale où tout est exubérant, chauffé par un soleil ardent.

M. de la Lande fournit des détails intéressants sur la représentation du 7 mars au théâtre Walker. Le montage de "l'Arlésienne" demande: 12 acteurs, 30 choristes hommes et femmes, 15 danseurs et danseuses, de 30 à 36 musiciens, 15 mécaniciens, 3 électriciens, etc., en tout 115 personnes. Rien que le recrutement du personnel représente déjà un gros travail. Les costumes, les droits d'auteurs, les partitions de musique, la location du théâtre, etc., entrainent des frais qui se chiffrent de $800 à $900.

Trois et quatre fois par semaine, il y a des répétitions dans différentes parties de la ville, soit pour les acteurs, soit pour les choristes, les danseurs ou l'orchestre. Tous prêtent leur concours avec ardeur et entrain; et cela par pur dévouement pour notre beau parler, pour faire apprécier de la population de Winnipeg et de Saint-Boniface l'un des plus remarquables chefs-d'oeuvre du théâtre français.

Le public a le devoir de répondre à ce magnifique effort en se rendant en foule, le 7 mars, au théâtre Walker. Il n'y faillira pas.

En l'absence de M. le professeur Osborne, qui se remet rapidement de sa maladie, la soirée était présidée par M. le professeur Richard, qui s'est acquitté de sa tâche avec aisance et esprit.

Mlle Fabiola Gosselin a joué "Polichinelle", de Rachmaninoff, et "Wedding Day", de Grieg, avec tout le goût et la technique qui convenaient. Mlle Marcelle Blanchette, accompagnée au piano par Mlle Alberta Bernier, a chanté avec gentillesse "Madrigal", de Chaminade, et "A des Oiseaux", de Georges Hue.

FANTASIO.

PARIS — Les propriétaires de théâtres cinématographiques parisiens menacent de fermer leurs portes si le gouvernement insiste pour appliquer une mesure qui oblige l'exhibition d'un film français pour sept films étrangers.

Chronique grégorienne

SOUPCONS MAL FONDES

Les partisans de l'ancien répertoire nous accusent trop aisément de manquer de respect envers les "vieux cantiques; ces cantiques qui ont bercé notre enfance, qui nous ont été légués par nos ancêtres, ces cantiques auxquels... ces cantiques dont..." etc., parce que nous signalons ce qu'ils ont de défectueux, d'incorrect, de contraire aux prescriptions liturgiques et littéraires!

Certains vont jusqu'à nous reprocher de verser le ridicule, non seulement sur des oeuvres inférieures et médiocres, mais sur ceux qui avant nous les ont chantées de la meilleure foi du monde!

Rien de plus éloigné de nos intentions. Ceux qui nous imputent de tels griefs le font sans aucun fondement, par suite gratuitement et donc assez injustement.

Nous déplorons les erreurs passées tout en plaignant ceux qui en ont été les victimes inconscientes, voilà tout!

Et parce que ces erreurs sont déplorables, nous visons à les éliminer afin de n'en être pas victimes à notre tour, ainsi que ceux qui nous succèderont, voilà tout!

Il n'y a là, croyons-nous, rien de blâmable, ni qui mérite l'animadversion qu'on témoigne en certains lieux où l'on aurait droit d'attendre d'autres sentiments. L'opposition que suscite la doctrine que nous préconisons sur la question des cantiques ne saurait s'expliquer que par l'insuffisance d'informations ou l'attachement peu honorable à des traditions routinières.

De telles dispositions, si elles se rencontraient en d'autres sujets, paralyseraient du coup tout élan vers le mieux et rendraient impossible toute amélioration.

Or, à moins de fermer les yeux, de nos jours et dans toutes les branches, il y a une poussée bien évidente, surtout dans l'ordre matériel, vers le progrès: on tend à sortir de l'ornière, des sentiers battus, et cet esprit nous vaut une efforaison d'inventions, de perfectionnements, d'améliorations qui ont transformé nos usages quotidiens, notre vie courante, au point de la rendre méconnaissable en regard des conditions où vivaient nos grands-parents. Cette évolution, nous la trouvons toute naturelle et nul ne rêve de s'attarder au passé. Qui de nous préfère la chandelle à l'électricité, la galette de sarrazin au pain blanc, les souliers de boeuf à la confortable et solide chaussure d'aujourd'hui? Qui voudrait revenir à l'ancien régime? Or, entre-t-il en pareil sentiment le mépris des ancêtres? Nullement; nous les plaignons seulement de n'avoir pas eu nos avantages, voilà tout.

Transposons ces dispositions d'esprit à l'ordre qui nous occupe, à la question des cantiques: pourquoi y aurait-il une différence? Un gros travail de révision s'est fait, paroles et musique, depuis nombre d'années, d'où est résultée une indéniable amélioration. Pourquoi se montrer réfractaire et parfois irréductible à ce qui est un progrès manifeste? Il est trop facile, en face d'un effort, de se coucher sur le mol oreiller de la routine, et, pour justifier cette inertie peu honorable, d'ameuter les préjugés. Mais c'est là besogne que ne doivent pas faire ceux qui ont mission de former la jeunesse.

En ces dernières années, de sensibles progrès ont été faits dans la prononciation. Les enfants parlent mieux, et les "moué, toué, va vouère", etc., vont diminuant. Il y a sans doute encore une bonne marge vers la perfection, mais le branle est donné. Qui s'en plaint? Qui s'y objecte? Qui ne s'en félicite? Il y a progrès. Pourquoi raisonner autrement, c'est-à-dire déraisonner, sur le terrain des cantiques? Oui, pourquoi? Dans la plupart des cas on se laisse engluer par le préjugé, on n'étudie pas la question, on n'en veut pas scruter les divers aspects et l'on se bute en une opposition dont il n'y a pas lieu de tirer vanité.

L.-A. MUZETTE.
(L'Action Catholique)

La langue française dans les universités américaines

Pour donner une idée de la population de langue française dans les Universités américaines, nous mentionnerons qu'à l'Université de la Californie du Sud, il y a actuellement 1,297 élèves qui apprennent notre langue. Leur nombre, en 1918, était de 501.

Il faut reconnaître qu'à cette Université les Professeurs qui enseignent le français sont de tout premier ordre et ont su, grâce à leur dévouement, rendre l'étude du français très populaire.

Les dissensions de l'Eglise Anglicane

LA REVOLTE PROTESTANTE

Qu'adviendra-t-il de l'Eglise établie?

Dans les deux Chambres de Westminster, la révolte protestante contre le livre de prières fut conduite par de grands personnages conservateurs, lord Cushendun, chancelier du duché de Lancastre et représentant de l'Angleterre à Genève; lord Carson, héros de l'orangisme irlandais; sir William Joynson Hicks, ministre de l'intérieur, tous les ministres judiciaires (à l'exception du lord chancelier), et par les évêques de Winchester et de Norwich. Des libéraux et des hommes du "Labour party" participèrent aussi à l'offensive. Mais les paroles les plus tranchantes et les plus enflammées vinrent des amis de M. Baldwin. Ils répétèrent à satiété les arguments suivants. La réforme s'est constituée contre la doctrine de la présence réelle, contre la transsubstantiation. Permettre que les éléments consacrés soient réservés dans le tabernacle n'est autre chose que renier la tradition protestante. En légalisant les pratiques et cérémonies des anglo-catholiques (l'appellation dont se couvrent les novateurs), on ne réussit qu'à susciter de nouveaux excès. Déjà 1,400 d'entre eux proclament que le nouveau livre ne va pas assez loin, et qu'ils n'en feront qu'à leur tête. Qui donc sera chargé de les contenir, de les ramener dans le devoir? Les évêques qui, dans le passé, ne se sont jamais servis de leur autorité, n'ont pas eu le courage de priver un seul prêtre de son bénéfice, et, pour tout dire, sont les complices des rebelles? Il appartient au peuple de faire échec à la faction épiscopale et cléricale, d'imposer à tous sa volonté protestante. L'Eglise établie n'est-elle plus réformée dans le coeur? Eh bien! qu'elle renonce aux honneurs et aux profits de l'union avec l'Etat! Qu'elle abandonne ses dignités et ses richesses! Toutes ces harangues firent passer sur l'assemblée l'esprit de la bataille de la Boyne.

Les trente-huit évêques groupés autour du vieil archevêque de Cantorbéry et de l'archevêque d'York se défendirent assez mal. Ils avaient pourtant médité longtemps sur la meilleure attitude à tenir. Ils avaient concerté avec une discipline remarquable trois ou quatre discours. Ils plaidèrent, en somme, que la rénovation du rituel n'impliquait aucun changement dans la doctrine. Mais ils n'essayèrent pas de faire la preuve de cette assertion. L'archevêque de Cantorbéry alla même jusqu'à dire ou insinuer qu'il se refusait à discuter devant les Lords "l'un des plus profonds mystères de la foi", qu'en temps et lieu il définirait sa pensée. Cette dérobade attira sur l'épiscopat, aux Communes, la foudroyante réplique du socialiste Rosslyn Mitchell, belle figure d'athlète en contraste frappant avec les troupes miteuses que commande M. Ramsay Macdonald: "Pourquoi le prêtre porte-t-il des vêtements spéciaux? Quelque chose va se produire. Pourquoi prend-il une hostie? Quelque chose va se produire. Pourquoi la consacre-t-il? Afin que se produise quelque chose. Pourquoi l'enferme-t-il dans un petit tabernacle? Quelque chose s'est produit. Aucun casuiste ne le niera: pour le prêtre, le mystère le plus sacré de l'univers vivant s'est réalisé. Par son instrument, Dieu lui-même est descendu sur un objet fabriqué de main d'homme."

* * *

Evitant le débat sur le fond, que pouvaient alléguer les évêques? Que le nouveau livre de prières leur permettrait de ressaisir l'autorité perdue, d'exiger une exacte discipline? Ils s'y manquèrent pas. Mais, en dépit de son langage circonspect, le vicomte Halifax, chef des anglo-catholiques, ami du cardinal Mercier, l'homme qui essaya de faire reconnaître par Léon XIII la validité des ordres anglicans, leur avait, à l'avance, infligé un démenti en annonçant qu'il repousserait le projet de loi. Les anglo-catholiques préfèrent l'indépendance que leur garantit un livre de prières manifestement désuet à un texte essayant de définir, et, par conséquent, de restreindre, les croyances qu'ils ont formées. Les prélats pouvaient-ils promettre de faire adopter par les convocations et l'assemblée de l'Eglise les textes coercitifs? Ils s'y hasardèrent. Nul ne leur accorda créance. Les prêtres ritualistes, installés dans les quartiers ouvriers, et dévoués aux oeuvres, sont respectés de tous. Quelle que soit la loi, quels que soient les tribunaux, ils ne seront pas frappés ou persécutés.

A certains moments du débat, le raisonnement se perdit: la passion et le sentiment régnèrent tout purs. Lord Lincolnshire, âgé de plus de quatre-vingts ans, se prit à raconter qu'en 1848, sa mère l'avait conduit pour la première fois à la chapelle royale de Whitehall. "Quand on récite le "Credo", me dit-elle, je ne veux pas que vous vous tourniez vers la table de communion." Lui ayant demandé quel mal il pouvait y avoir dans ce geste, elle me répondit: "S'il arrive jamais que les fidèles portent instinctivement leurs yeux vers l'autel pendant la récitation du symbole, l'Eglise sera en grand péril." La prophétie s'est accomplie aujourd'hui. L'Eglise se déchire elle-même!" L'excitation des disputeurs ne prit pas toujours la forme agréable de cette petite histoire. Des deux côtés on se plaignit de l'insolence de la polémique. L'évêque de Durham avait parlé des "bas-fonds protestants". Il avait décrit les ennemis du livre de prières "comme des imbéciles dirigés par des octogénaires". On lui adressa des reproches. Il s'excusa en citant les pamphlets grossiers publiés dans le camp d'en face.

* * *

Le livre de prières qui l'avait emporté à la Chambre des Lords par 241 voix contre 88, fut rejeté aux Communes par 247 voix contre 205. Les quarante évêques essuient un affront très cuisant. M. Baldwin, dans un appel ultime aux députés, leur a représenté que la perte du projet de loi signifierait sans doute l'anarchie dans l'Eglise et, à chaque échéance plus ou moins longue, la séparation de l'Eglise et de l'Etat, la fondation de deux ou trois confessions rivales sur les débris de l'anglicanisme. L'événement est-il fatal?

En réalité, les dissensions de l'anglicanisme, et même des églises protestantes en général, ont toujours existé surtout en ce qui touche à l'Eucharistie. Il n'est besoin que de lire l'"Histoire des Variations" pour s'en convaincre. La première querelle de Luther et d'Oecolampade éclata sur ce sujet, Luther se conduisant, dans l'occurrence, comme un ritualiste avancé. En Angleterre, la présence réelle eut toujours ses adeptes dans l'Eglise établie (bien qu'elle ne fût pas comprise comme synonyme de transsubstantiation), et ces adeptes peuvent trouver dans les 10, les 6, les 42, les 11 et les 39 articles, ainsi que dans la suite des livres de prières, beaucoup de justifications. Sur ce chapitre capital, la réforme anglaise fut le plus souvent en réaction contre elle-même, à regarder les faits de haut et de loin. Et, comme l'aile puritaine de l'Eglise, qui ne voit dans le sacrement qu'une simple commémoration, était tout aussi décidée et violente que l'aile attachée au mystère, la reine Elisabeth avait conclu que le seul moyen de sauvegarder l'unité était de rédiger des phrases assez flexibles pour que chacun fût à même de les interpréter à son gré. Les évêques, en rédigeant le nouveau livre de prières, n'ont pas employé d'autre procédé. "Les prières de la consécration, disait aux Communes lord Hugh Cecil, ont été arrangées de telle façon que les anglo-catholiques et les évangéliques les entendissent différemment." Sur ce procédé, toute une théorie générale de l'Eglise s'est élaborée: l'Eglise doit être "compréhensive", c'est-à-dire capable d'embrasser des termes contradictoires afin que devienne possible l'adaptation du dogme et du rituel à la nature religieuse de tout homme. La Révolution de 1688, la chute des Stuart entraînant avec eux l'épiscopat de la Haute Eglise, ont obscurci, pendant tout le XVIIIe siècle, cette tendance fondamentale de l'anglicanisme, ont recouvert l'établissement anglican tout entier d'un vernis protestant. Depuis cent ans reparaît la tendance refoulée et comprimée: elle concourt, malgré les apparences, à rétablir l'équilibre ancien. Les évêques n'ont pas jugé bon d'abonder dans cette explication. Ils n'y ont fait que de brèves allusions. Mais elle ne peut guère être contestée. Elle prouve que l'anglo-catholicisme ne pénètre pas dans l'Eglise établie comme un corps nouveau et étranger. Il ne la tuera pas nécessairement.

La cause du mal est plus intime. La conception d'un Eglise "compréhensive" n'est praticable que par une société aristocratique, une oligarchie dévouée à la raison d'Etat et disposée à traiter expérimentalement le fait religieux. Les évêques modernistes s'évertuent sans relâche à consolider les assises historiques et philosophiques de leur établissement, — par exemple, le très distingué évêque de Durham, Hensley Henson, l'ancien évêque d'Oxford, Dr Gore. Ils travaillent en humanistes pour des humanistes. Toutes les fois qu'une puissante commotion populaire se fait sentir dans l'Eglise à l'époque du Parlement presbytérien de Charles Ier, des indépendants de Cromwell et, maintenant, en régime de large démocratie, après une guerre qui frappa cruellement le pays et remua les âmes, — le compromis anglican menace ruine. Les besoins de la foule, simples, absolus, impérieux, le déconcertent.

Est-ce à dire qu'il disparaîtra rapidement, que l'Eglise catholique romaine et que les libres églises protestantes auront vite fait de se partager ses dépouilles? Il serait osé de le prédire. L'église anglicane se perpétue depuis près de trois siècles. Elle est incorporée à la nation. Elle lui fournit sa température morale. Elle gouverne les grandes écoles et les antiques universités. Dans le village, le prêtre anglican et sa famille forment un lien puissant entre les classes. Avec le temps, elle s'est animée d'une sorte d'ardeur pour des idées froides. Dans les quartiers miséreux, elle se montre zélée et populaire. Elle est inscrite dans le paysage spirituel des deux îles. Il y a une manière de prier pour les "gentlemen", et elle l'enseigne. Elle ne sera pas si facilement abolie.

PERTINAX.

Au Mexique

LA PERSECUTION SEVIT TOUJOURS

Un prêtre est fusillé, des citoyens sont arrêtés pour avoir permis l'exercice du culte chez eux

Mexico — Les personnes arrêtées à Mexico sous l'accusation d'avoir violé les lois religieuses en permettant qu'on fasse des exercices du culte dans leurs demeures ont été libérées sur les ordres du procureur de la couronne, le général Ortega. Seul un prêtre, l'abbé Antonio Tovar, a été gardé en prison en attendant son procès.

Le journal "El Grafico" dit qu'un prêtre catholique, l'abbé Samuel Ginori, a été arrêté à Ghihuahua sous l'accusation d'avoir violé la loi religieuse en célébrant un mariage dans une maison privée.

Des dépêches de Sanora, Etat de Michoacan, disent que cinq personnes ont été arrêtées pour avoir permis l'exercice du culte dans leurs maisons.

On fusille l'abbé Perez

Des dépêches disent que les soulèvements dans les Etats de Queretaro et de Guanajuato se seraient produits à la suite de l'explosion de la statue du Christ à El Subilete, près de Siloa, comme représailles.

On a tué un prêtre catholique, l'abbé Daniel Perez, qu'on accusait d'avoir provoqué les soulèvements. On l'avait mis en prison et comme il tentait de s'échapper, des soldats tirèrent sur lui et le tuèrent.

UN DESCENDANT DE LOUIS XVI

Paris — Le "Journal" a publié l'intéressante histoire d'un individu qui, après 25 ans de recherches patientes, a acquis la certitude qu'il est un descendant de Louis XVI, et s'intitule lui-même prince Louis de Bourbon.

Il déclare qu'il est le descendant d'un horloger allemand nommé Nuandorff, lequel, vers 1818, prétendait être fils de Louis XVII, qu'on dit, en général, avoir été assassiné en prison, en 1795. Sa tombe, à Delft, en Hollande, porte cette inscription: "Ici repose Louis XVII, roi de France".

Le prétendant actuel déclare que les documents en sa possession ont été mis en sûreté à l'étranger. Il prétend les avoir découverts après la guerre, lorsque l'écroulement de certaines maisons régnantes lui permit de fouiller dans leurs archives. Ces documents comprennent, affirme-t-il, des lettres de la duchesse d'Angoulème, fille de Louis XVI, du duc de Berry, assassiné en 1820, et du duc d'Enghien, exécuté en 1804.

Le "prince Louis" déclare qu'il cherche uniquement à établir sa descendance, et n'a nullement l'intention de se poser en prétendant au trône de France. Il vient d'écrire à ce sujet au président de la cour d'appel d'Orléans, qui a à se prononcer dans un procès au sujet de la propriété du château de Chambord, entre les héritiers du duc Robert de Parme, et les princes Sixte, Elie et Xavier de Bourbon. Le "prince Louis" proteste contre l'attribution du château à ces personnages, et prétend qu'il y a là une violation flagrante de ses droits, en tant que chef actuel de la maison des Bourbon de France.

NOUVELLES DE PARTOUT

Les autos de moins de $1,000

Ottawa—Les manufacturiers d'autos de l'Ontario s'inquiètent de la demande des fermiers de la Saskatchewan, appuyée par les Fermiers-Unis et les membres progressistes du parlement, pour faire entrer au Canada sans avoir de droit à payer les autos de moins de $1,000. Si la demande des fermiers-unis est accordée, au moins cinq des marques les plus populaires seront affectées de ce fait.

L'hon. Dandurand en route pour Genève

Ottawa — L'hon. sénateur Raoul Dandurand, leader du gouvernement au Sénat, s'est embarqué à New-York pour se rendre à Genève, où il prendra part aux séances du conseil de la Société des Nations.

M. Dandurand reviendra au pays vers le milieu de mars.

Vote de confiance en Poincaré

Paris — A la fin d'un long débat, la Chambre des députés a accordé à M. Poincaré un vote de confiance sur son programme financier. Le vote a été partagé comme suit: 370 pour, 131 contre.

Les orateurs de tous les partis, excepté les communistes, ont reconnu dans leurs discours prononcés au cours du débat, qui dura plus de deux semaines, que M. Poincaré avait sauvé le franc d'une chute complète et empêché la France de tomber dans un chaos financier et économique.

Hongrie et Mexique

Paris — Une dépêche de l'agence Havas venant de Budapest, Hongrie, dit que le parti social catholique de ce pays a demandé au gouvernement de cesser ses relations diplomatiques avec le Mexique à cause des persécutions religieuses qui sévissent actuellement dans ce pays.

Une élection féminine en Angleterre

Londres — Les cercles politiques en Angleterre s'intéressent beaucoup à la bataille qui s'engagera entre trois candidates aux prochaines élections partielles dans Saint-Ives.

On n'a pas encore choisi les candidates, mais on a raison de croire que chaque parti mettra une femme sur les rangs et qu'il n'y aura pas d'hommes candidats. C'est la première fois que le fait se produit en Angleterre.

L'Eau de Cologne authentique "Johann Farina zur Madonna" fait son entrée au Canada

M. Fred Buschmann, de Cologne, Allemagne, est arrivé au Canada. M. Buschmann a été nommé seul importateur de l'Eau de Cologne authentique renommée par tout l'univers "Johann Maria Farina zur Madonna" et de tout article de toilette manufacturé par cette Maison bien connue. Un large assortiment de ces articles arrivera bientôt, et l'on pourra se les procurer aux bureaux de M. Buschmann, établis à Montréal et à Winnipeg. Ces produits authentiques "Johann Maria Farina zur Madonna", manufacturés à Cologne, seront expédiés directement aux magasins et aux clients canadiens.

M. Buschmann est maintenant occupé à organiser une chaîne d'agences dans l'Ouest Canadien et il a ouvert son bureau-chef et magasin de gros à 267, rue Kennedy, Winnipeg, Man., où l'on s'occupera promptement de toutes demandes de renseignements.

Page Féminine

L'alimentation de nos écoliers

Notre grand désir à toutes est d'assurer le bonheur de nos enfants, d'en faire des individus sains, instruits, actifs. Tout ce que l'amour maternel peut inspirer: abnégation, sacrifices de toutes sortes, est mis en pratique dans ce but. Il est cependant un point de suprême importance que nous négligeons trop fréquemment: l'alimentation réglée qui entretient la santé et développe l'aptitude physique au travail.

Comment ne pas gémir sur ces déplorables habitudes d'alimentation que nous donnons à nos écoliers: heures irrégulières, déjeuner à la vapeur, dîner également expéditif. Quel bien voulez-vous que fasse à nos chers petits des repas ainsi escamotés! Oh! je sais bien: il y a la leçon à repasser, le devoir à compléter est là qui attend, les camarades s'amusent, on veut les rejoindre... La maman gourmande, poursuit et finalement cède. Bambins et bambines s'acheminent vers l'école l'estomac à peu près vide, et c'est à ces chers petits êtres que l'on demandera un long effort cérébral de plusieurs heures. Quelle aberration!

Prenons donc l'habitude de servir à heures fixes ces exquis petits plats que nous préparons avec tant d'amour; voyons à ce que nos écoliers mangent lentement, qu'ils aient un certain temps de liberté après chaque repas qui leur permette de digérer avant d'entrer en classe. C'est avec ces détails qu'on donnera à nos chers petits la santé qui est le premier des biens et qu'on leur permettra de développer l'ambition au travail qui assure le succès des études.

MERE-GRAND.

LES PETITS

Ce matin, Claudinet s'est assis tout pensif, dans le coin qu'on lui abandonne entre deux fenêtres, et les coudes appuyés sur les genoux, le menton enfoncé entre ses deux poings mignons, il attend Colette, sa petite amie, pour lui soumettre un grave problème. En vain la maman brune qui paraît si jeune pour être la maman de ce petit homme de six ans et dont Claudinet est amoureux à la façon des petits garçons qui possèdent une maman jolie, aux gestes doux; en vain la maman s'est informée de cette préoccupation; Claudinet a secoué ses boucles d'or bruni et a avalé un peu de salive pour faire passer le gros mensonge.

— Je n'ai rien, maman...

Non pas que Claudinet manque de confiance envers maman. Oh! non! Les bras noués autour du cou blanc et le visage enfoui dans le corsage qui sent bon, Claudinet, depuis qu'il sait parler, confie tous ses secrets à l'oreille qui s'incline; et chaque fois, maman paie la confidence d'un baiser qui fait rire Claudinet et le renverse en une pose admirative.

— Tu es la plus jolie des mamans!...

Aussi, ce matin, Claudinet est bien puni en se privant lui-même, mais il ne pourrait jamais avouer à maman quelle blessure fine elle lui a causée ce matin. Sa maman si tendre! Est-ce possible! Et pour être bien certain de la réalité de ses griefs, Claudinet redit à voix basse la phrase qu'elle a dite à son papa entre deux baisers: "Couvre-toi bien, ce soir, mon ami, la nouvelle lune sera froide..." La nouvelle lune! Alors, l'autre, la vieille, celle que Claudinet aimait tant avec ses joues rondes ou son profil si mince? Elle ne viendra plus dire bonsoir ni jouer à cache-cache derrière les nuages, et quand maman le laissera seul, le soir, Claudinet en écartant les rideaux ne sentira plus planer le regard familier.

Vieillie, quelle tristesse! Hier encore Claudinet ignorait que les lunes meurent comme les petits frères. Deux fois en un an faire connaissance avec la mort, c'est beaucoup à six ans. Mais au moins, le petit frère, on savait où il reposait, et chaque semaine on allait lui faire une visite.

Maman pleurait sous sa voilette noire, Claudinet ne savait trop pourquoi, car en somme, dormir sous un petit jardin fleuri ce n'est pas triste. Et puis, le petit frère, c'est à peine si Claudinet l'avait embrassé deux fois: il était mort tout de suite. Tandis que la lune, quelle vieille amie c'était! Il ne savait plus sous quel aspect il la préférait, joufflue et joviale et si peu intimidante, ou fine, mince, distinguée comme le visage étroit de maman. Mon Dieu qu'il l'aimait! Et elle était morte, morte. Colette saurait-elle où se trouve le cimetière des lunes?

Toute la matinée, Claudinet attendit l'arrivée de la petite amie, tressaillant au bruit d'une porte, d'un pas, et, par moment, si absorbé qu'elle entra sans qu'il l'eût entendue marcher.

— Tu ne joues pas, Claudinet?

Claudinet se dressa en sursaut. Il contempla Colette, sans répondre. Ainsi, l'un en face de l'autre, c'était elle qui avait toute l'apparence d'un garçon avec sa tête aux cheveux courts, bouclés et tant de gaminerie pétillante dans le regard que la convalescence sévère, achevée la semaine précédente, n'atténuait d'aucune langueur, elle avait la physionomie empreinte du désir ardent de vivre.

Ah oui! Claudinet se sentait bien petite fille auprès de la pétulante Colette. Pour l'instant, il faisait des efforts héroïques sans pouvoir parvenir à prononcer un mot. Heureusement pour lui, Colette était femme et dans l'accueil déjà elle avait pressenti une tristesse. Gentiment, elle encercla les épaules de Claudinet et l'entraîna dans le grand fauteuil de maman où l'on tenait à l'aise tous deux.

— T'as de la peine, Claudinet?

Claudinet, dolent, laissa sa tête tomber sur l'épaule proche.

— Tu sais, la lune?

— La lune? interrogea Colette qui se perdait rarement dans les nuages.

— Oui, la lune qui glisse au ciel, le soir... elle est morte!

Le mot tomba entre leurs jeunes vies enlacées et laissa Colette une minute interloquée. Ce fut Claudinet qui reprit:

— Tu savais, toi, que les lunes meurent?

Colette souleva les épaules, insouciante, et Claudinet, rongé d'inquiétude, poursuivit:

— Alors, tu ne sais pas ce que deviennent les vieilles lunes?...

Colette eut l'impression que son prestige était en péril. L'espace d'une seconde son cerveau fonctionna à outrance, puis ses lèvrent eurent une moue dédaigneuse.

— Mon pauvre Claudinet!...

L'amour-propre de Claudinet ne se rebella pas.

— Dis-moi? Oh! dis-moi? supplia-t-il.

— Les vieilles lunes?... Mais le bon Dieu découpe des étoiles dedans!...

Claudinet joignait les mains émerveillé, Colette, les yeux mi-clos, gouailla:

— Non! mais avec quoi que tu voudrais que le bon Dieu fasse des étoiles!...

Ce fut la première leçon d'astronomie de Claudinet.

MAGALI.

Glanure

"The Ecclesiastical Review", publiée aux Etats-Unis, numéro de janvier 1928, donne les quelques renseignements suivants; ils peuvent être utiles à quelques lectrices de la Liberté.

Il s'agit de l'usage de la cigarette pour les femmes et du costume peu protecteur, en grande faveur de nos jours.

Le Dr Charles Barber, de Lansing, Mich., dit l'"Ecclesiastical Review", a fait remarquer dernièrement, par voie de radio, l'augmentation alarmante de la mortalité chez les femmes de 27 ans environ, causée par les maux de gorge et les complications rhumatismales. Il en attribue la raison à l'usage de la cigarette et au fait que le vêtement féminin est trop léger pour protéger les femmes contre les intempéries, surtout dans des climats comme le nôtre.

Ce diagnostic s'appuie sur le fait constaté que soixante pour cent des enfants nés de mères adonnées à l'usage de la cigarette n'atteignent pas deux ans. Le sang de l'enfant est empoisonné par la nicotine répandue dans le sang maternel.

Le diagnostic du spécialiste du Michigan est confirmé par les rapports médicaux qui viennent d'Angleterre et d'Autriche, surtout des grandes villes.

Il n'est peut-être pas sans utilité de porter ces faits à la connaissance de la génération qui pousse, ajoute la revue américaine. Souhaitons-le.

Termes de cuisine

Bain-marie — Faire cuire au "bain-marie" consiste à mettre dans l'eau bouillante un vase en terre, en fer blanc ou en porcelaine, contenant ce que l'on veut faire chauffer. Tous les mets qui ont une liaison à l'oeuf, doivent être réchauffés au "bain-marie" pour éviter que la liaison tourne.

Barder — C'est couper du lard en tranches minces (bardes) et en couvrir des morceaux de rôti ou le ventre des volailles; on maintient les bardes au moyen d'un fil.

Blanchir — C'est laisser bouillir pendant quelques minutes divers aliments. On doit plonger dans l'eau bouillante certains aliments ayant de l'âcreté. (Par exemple: l'oseille).

Bouquet — Un bouquet comprend des branches de persil, une feuille de laurier, et une ou deux branches de thym. On met le thym avec la feuille de laurier, on recouvre avec le persil et l'on attache le tout avec du fil.

Braiser — C'est faire cuire la viande dans une casserole sur laquelle on laisse le couvercle.

Brider — C'est passer une ficelle pour maintenir en place les membres d'une volaille.

Ciseler — C'est faire des incisions plus ou moins grandes, sur les poissons que l'on met sur le gril. On dit aussi ciseler un oignon ou le couper en tranches très minces et régulières.

Couler — C'est faire réduire un jus par évaporation, pour obtenir une sauce concentrée d'une couleur légèrement brune.

Crever — Terme employé pour la cuisson du riz ou de l'orge: le riz est crevé lorsqu'il est cuit sans être déformé.

Cuisson — Ce mot est souvent employé pour "désigner le liquide" dans lequel on a fait cuire la viande ou le poisson.

Conseils utiles

Pour nettoyer les meubles en chêne, pas besoin de polis chers. Le mieux, c'est de les épousseter comme il faut et de les laver, au besoin avec du vinaigre et de l'eau; puis de les bien frotter avec quelques gouttes de paraffine sur un linge. On finit avec un linge net.

Un peu de farine sèche ou de "cornstarch" saupoudré sur le dessus d'un gâteau avant de le glacer empêche le glaçage de s'étendre.

Même séchée et durcie, la peinture s'enlève du linge par l'emploi d'égales parties de térébenthine et d'ammoniaque. On sature les endroits à nettoyer aussi souvent qu'il est nécessaire et on les lave dans de la savonnure.

Les pommes

La pomme est un fruit si connu que personne ne s'occupe de ses qualités médecinales; on est porté à la négliger parce que les diabétiques et les dyspeptiques doivent s'en priver. Ce sont heureusement des exceptions. Toute personne bien portante doit, au dire d'un médecin célèbre, manger une pomme bien mûre et juteuse au dessert, mais encore mieux avant de se mettre au lit. La pomme est par excellence un aliment pour le cerveau, parce qu'elle contient plus d'acide phosphorique, très facile à digérer plus qu'aucun autre fruit, puis elle excite le fonctionnement du foie et procure un sommeil agréable, et entretient la bouche saine.

RECITATION

MA MAIN

Voici ma main: elle a cinq doigts;
En voici deux, en voici trois!
Celui-ci, le petit bonhomme,
C'est mon gros pouce qu'il se nomme.
L'index qui montre le chemin,
C'est le second doigt de ma main.
Entre l'index et l'annulaire
Le majeur paraît un grand frère
L'annulaire porte un anneau!
Avec sa bague il fait le beau.
Le minuscule auriculaire
Marche à côté de l'annulaire.
Regardez les doigts travailler!
Chacun fait son petit métier.
Ce sont de bons petits apôtres,
Ils s'aiment bien les uns, les autres.
Chacun travaille pour chacun.
Ils s'aident au travail commun.
Eh bien! comme eux il nous faut [faire,
Et moi je veux être un bon frère
Restons unis comme nos doigts,
En voici deux, en voici trois.

O. AUBERT.

(Les Premiers Pas).

CAUSERIE

Il en est de la politesse comme du piano, ai-je lu quelque part; à moins de l'avoir apprise de bonne heure, on ne la sait jamais bien. C'est donc à votre âge, mes petits-enfants aimés, qu'il faut prendre l'habitude de manières agréables, de paroles bienveillantes, d'égards, de charité envers tout le monde si vous désirez devenir un homme, une femme bien élevés. La charité! ah! le voilà le grand secret de la politesse! Etre affable pour tous sans exception: maîtres, parents, camarades, étrangers; savoir sourire, se gêner pour les autres: la politesse n'est rien autre chose.

On distingue deux sortes de politesse: la politesse de manières et celle du coeur. La première consiste à pratiquer les règles du savoir-vivre; elle est essentiellement extérieure. Certains la flétrissent, qualifiant d'hypocrisie les formules affables et d'affectation les manières prévenantes; mais songe-t-on un peu à ce que deviendrait la société si chacun se sentait libre d'agir selon ses fluctuations d'humeur? Les exigences de la bienséance sont là heureusement pour tempérer et adoucir. La politesse du coeur est tout simplement la charité mise en actions. Elle a sa source dans l'âme qu'elle dilate comme l'air de la campagne dilate les poumons; elle consiste à être bon pour tous, à éviter de faire de la peine, à chercher à faire plaisir.

A vous donc, mes chéris, de vous interroger pour savoir dans quelle mesure vous êtes dociles ou revêches à cette belle vertu sociale. A vous de combattre toutes les fantaisies des enfants mal élevés et de pratiquer la dignité de maintien, l'affabilité de manières, la bienveillance, la distinction de langage: toutes qualités qui vous rendront meilleurs et vous mériteront cet éloge que vous devez tous ambitionner: Voici un enfant bien élevé.

MERE-GRAND.

Un conte par semaine

PETITS ENFANTS DANS LES BOIS

Il y avait une fois deux enfants, un petit garçon et une petite fille qui habitaient dans une grande maison à la lisière du bois. Leurs parents, qui les aimaient tendrement, étaient assez riches pour leur acheter toutes les belles choses dont ils pouvaient avoir envie; et, tout le jour, ils jouaient dans un merveilleux jardin où les oiseaux leur apprenaient leurs chants, les fleurs leurs secrets. Mais un jour, triste entre tous, les deux enfants eurent le malheur de perdre à la fois leur père et leur mère, et le frère et la soeur restèrent tout seuls.

Le petit garçon fit de son mieux pour consoler sa petite soeur, mais leurs journées étaient bien tristes maintenant, et, bien qu'ils ne s'en doutassent pas, des journées plus tristes encore les attendaient.

Les deux enfants avaient un oncle qu'ils n'avaient jamais vu. Il habitait très loin, au-delà des mers; mais, dès qu'il eut appris la mort de son frère, le papa des petits enfants, il se dépêcha de venir chez eux. Il savait que, depuis la mort de leur père, les enfants étaient possesseurs de toute la fortune, et il savait aussi que s'il pouvait se débarrasser des enfants, toute la fortune serait à lui.

Plus il pensait à cet argent, plus il en avait envie. Ce fut alors qu'une idée monstrueuse lui vint à l'esprit. Il décida de tuer les deux innocents, et de s'emparer de leur argent.

Il se mit donc à la recherche de deux voleurs, qu'il paya pour amener les deux enfants dans un endroit solitaire de la forêt, et les tuer là.

Un matin que le soleil brillait de tout son éclat et que les oiseaux faisaient entendre leurs plus joyeuses chansons, les voleurs s'introduisirent dans le jardin où les enfants étaient en train de s'amuser et se saisirent d'eux.

Les voleurs étaient de gros hommes d'aspect rude, et les enfants en avaient grand peur; mais ils leur dirent que c'était leur oncle qui les avait envoyés, et les pauvres petits n'osèrent pas désobéir. Les hommes les entraînèrent hors du jardin, les emmenèrent dans le bois, et les firent marcher, marcher encore, jusqu'à un endroit désert. Leur course les avait fatigués, et les enfants étaient bien contents de se reposer un peu. Ils s'assirent sur un tronc d'arbre tandis que les voleurs se promenaient de long en large et s'entretenaient à voix basse.

Mais ceux-ci ne tardèrent pas à se quereller; leur voix s'élevèrent, devinrent furieuses, et les deux enfants entendirent des mots qui les firent trembler de terreur.

— On m'a payé pour les tuer; je gagnerai mon argent, dit l'un plusieurs fois de suite.

L'autre voleur avait l'air plus compatissant.

— Pourquoi les tuer? disait-il. Perdons-les, et peut-être que quelqu'un les trouvera et leur donnera asile.

La petite fille se serra tout contre son frère.

— Ils veulent nous tuer, lui souffla-t-elle d'une voix épouvantée.

Mais avant que le petit garçon ait eu le temps de lui répondre, le bon voleur arriva devant eux et leur adressa la parole:

— Restez ici pendant que nous allons chercher à manger et un endroit pour nous abriter pendant la nuit, leur dit-il d'une voix bourrue.

Alors les voleurs s'éloignèrent et les enfants demeurèrent tout seuls dans le bois. Ils n'osaient pas retourner auprès de leur méchant oncle, et ils n'avaient pas d'autres logis que le leur, où ils se trouvaient; ils errèrent donc à l'aventure, la main dans la main, espérant découvrir quelque part un abri.

La forêt était superbe et, pendant quelque temps, ils furent très heureux d'errer au milieu des fleurs et des fougères sauvages; mais sitôt que le soleil se fut couché, les oiseaux cessèrent de chanter et un grand silence s'étala sur toute la forêt. Pourtant, les enfants ne cessèrent pas de marcher, bravement mais fatigués, affamés et tristes.

Les arbres maintenant se resserraient tellement qu'ils avaient peine à trouver leur chemin; enfin, la nuit devint tout à fait noire, et les arbres eux-mêmes disparurent à leurs yeux. Trop las et trop effrayés pour aller plus loin, les enfants s'assirent sous le feuillage ami d'un chêne et s'endormirent profondément dans les bras l'un de l'autre.

Les oiseaux de la forêt les épiaient du haut de leurs nids; les écureuils effarouchés, aux longues queues, les regardaient avec étonnement, et le vent léger secouait les feuilles pour les faire tomber sur eux et les couvrir d'un tapis de pourpre et d'or.

Et quand vint le matin, un bel ange descendit du ciel et les emporta dans son beau royaume, où ils eurent la joie de tomber dans les bras de leur papa et de leur maman.

Le Coin des Enfants

Le petit Paul n'a pas été sage, et on l'a mis au pain sec.

L'enfant boudeur a jeté son morceau de pain sur un banc du jardin. Une abeille vient s'y poser:

— Quel bonheur! s'écrie Paul, elle ne sait pas que je suis au pain et elle va peut-être mettre un peu de miel dessus...

* * *

Pépée regarde bouillir son lait pour son goûter, et le lait se gonfle, se soulève, alors Pépée appelle sa maman:

— Maman, viens voir le lait comme il gonfle ses grosses joues!

L'ENFANT BIEN ÉLEVÉ

Conduite en général

Victor est un enfant bien élevé, qu'on peut considérer comme un modèle de savoir-vivre. Ses parents et ses maîtres lui ont donné une excellente éducation, basée sur la raison et sur les principes de la religion chrétienne.

Ils l'ont tout particulièrement formé à la politesse, la lui faisant considérer surtout comme un ensemble de devoirs dont Dieu veut l'accomplissement, et lui faisant comprendre qu'elle est essentielle à la bonne éducation et indispensable pour la réussite dans la société.

Aussi en observe-t-il avec fidélité les différentes prescriptions: il surveille constamment sa tenue, ses paroles, ses démarches, afin de ne blesser en rien les convenances et d'être pour tous un sujet d'édification.

Il sait se gêner pour ne pas gêner les autres, et renoncer à sa volonté pour faire la leur. Jamais il ne contristerait qui que ce soit. Selon le précepte de Jésus-Christ, il agit envers le prochain comme il voudrait que l'on agît envers lui dans les mêmes circonstances. Il fait tout ce qui lui est possible pour que les gens qui sont en rapport avec lui soient satisfaits de ses procédés et contents d'eux-mêmes.

Modeste dans sa mise et ses manières, comme il l'est dans ses pensées, il se plaît dans la simplicité, et ne cherche point à se distinguer des personnes de sa condition. Il agit de même relativement aux qualités naturelles dont il est favorisé: il en rend hommage à Dieu, de qui il les tient, et prend bien garde à ce qu'elles ne lui soient jamais un sujet de s'enorgueillir.

On peut dire, en un mot, que sa conduite est toujours convenable et inspirée par les plus nobles motifs. En observant les règles de la politesse, il ne se propose pas uniquement de se faire estimer, d'éviter d'être blâmé ou ridiculisé, car ce serait agir selon l'esprit du monde et s'éloigner de celui de l'Evangile: sa pensée porte plus haut.

S'il veille avec soin sur son maintien, c'est surtout par respect pour la présence de Dieu ou pour celle de son saint Ange gardien.

Sa vie est ainsi la pratique de la civilité chrétienne, qui, tout en réglant l'extérieur des actions selon les usages de la bonne société, leur donne pour motif un bien de l'ordre de la grâce et les rend méritoires pour le ciel.

MES PETITS-ENFANTS M'ECRIVENT...

Bien chère Mère-Grand,

Grande fut ma joie quand, vendredi midi, arrivant à la maison, papa me dit: "Agnès, un paquet pour toi." Un paquet! Je n'osais le croire; vite je l'ouvre, et combien j'étais contente! Un souvenir de Mère-Grand! Quel bonheur!

Merci sincère, bonne Mère-Grand, pour votre gracieux souvenir. J'espère que ce ne sera pas la dernière fois que je reçois de vous un si beau prix, car je veux encore m'appliquer beaucoup.

Votre petite fille reconnaissante,

Agnès EMOND.

Ecole Saint-Joachim, La Broquerie.

Chère Mère-Grand,

Comme je ne suis pas une ingrate petite fille, je tiens à vous dire un bien grand merci pour la belle série de cartes postales que vous avez eu la bonté de m'envoyer.

C'est moi-même qui les ai reçues au bureau de poste. Que j'étais heureuse d'avoir quelque chose à mon adresse! Aussi la curiosité me gagna et tout de suite je regardai le contenu de ce petit paquet. Quand j'ai vu toutes ces belles cartes, j'ai couru vite à la maison pour les montrer à mes parents et les regarder attentivement.

Le lendemain, elles nous fournirent une belle récréation au couvent. Les Soeurs nous prêtèrent une longue-vue, et toutes les petites filles, nous avons été nous promener dans l'Extrême-Nord.

Savez-vous que je les ai trouvés gentils, ces petits Esquimaux emmitouflés dans leurs fourrures? Cela m'a presque donné envie de me faire missionnaire pour aller évangéliser ces chers enfants; mais n'en dites rien, car je ne suis pas encore partie.

Et ce cher Monseigneur? Qu'il me fait pitié dans son misérable accoutrement! C'est lui que je plains le plus; comme il était drôle! La pauvre vieille esquimaude, au milieu de sa tente, fumant sa pipe, nous a bien fait rire; on se demandait si ce n'était pas la [illegible] dont nous parle l'histoire du Canada, qu'elle avait.

Enfin, chère Mère-Grand, la fin de la récréation sonna, à notre grand regret, et nous sommes revenues dans notre Manitoba où nous avons trouvé qu'il faisait plus chaud, car cette immense étendue de neige que nous voyons là-bas nous a fait faire brrr... par moment.

Donc, chère Mère-Grand, merci de tout mon coeur. Je vous promets de bien prier le bon Dieu pour vous en retour.

Votre heureuse petite fille,

Laure ARPIN.

Saint-Malo.

— Marcelle, ma petite fille, que savez-vous sur le Jura?...

— Jura... Jura... Jura, mais un peu tard, qu'on ne l'y prendrait plus!...

L'EVANGILE

Dimanche de la Quinquagésime

(S. Luc, XVIII, 31-43)

En ce temps-là, Jésus prit les douze Apôtres avec lui, et leur dit: Voici que nous allons à Jérusalem, et tout ce qui est écrit par les prophètes touchant le Fils de l'homme sera accompli. Car il sera livré aux gentils, traité avec dérision, flagellé, couvert de crachats; après qu'on l'aura flagellé, on le fera mourir, et il ressuscitera le troisième jour. Mais ils ne comprirent rien à ce discours; c'était un langage caché pour eux, et ils n'entendaient pas ce qu'il leur disait. Or, comme il approchait de Jéricho, un aveugle qui était assis le long du chemin, où il demandait l'aumône, entendant passer une troupe de gens, s'informa de ce que c'était. On lui dit que c'était Jésus de Nazareth qui passait. Aussitôt il se mit à crier: Jésus, fils de David, ayez pitié de moi. Ceux qui allaient devant l'en reprirent vivement en lui disant de se taire; mais il criait encore plus fort: Fils de David, ayez pitié de moi. Alors Jésus, s'arrêtant, commanda qu'on le lui amenât; et quand l'aveugle se fût approché, il lui dit: Que voulez-vous que je vous fasse? Seigneur, répondit l'aveugle, faites que je voie. Et Jésus lui dit: Voyez; votre foi vous a sauvé. A l'instant même il vit, et il le suivait en rendant gloire à Dieu. Et tout le peuple, témoin de ce miracle, rendit aussi gloire à Dieu.

Calendrier de la semaine

Jeudi 16 février — S. Onésime.
Vendredi 17 — S. Alexis de Falconiéri.
Samedi 18 — S. Siméon.
Dimanche 19 — Quinquagésime.
Lundi 20 — S. Eleuthère.
Mardi 21 — Ste Vitaline.
Mercredi 22 — Les Cendres.

Autour de la Ferme

Fertilité du sol

(Troisième article)

Nous nous sommes appliqué, dans nos précédents articles, à prouver que notre sol n'est pas inépuisable.

— Mais c'est enfoncer une porte ouverte, nous diront quelques-uns; c'est une vérité élémentaire que nous connaissions.

Tant mieux pour ceux qui en sont convaincus, mais nous avons des raisons de croire, pour les avoir entendu parler, que trop des nôtres sont encore sous l'impression que nos terres sont inépuisables, quel que soit le traitement qu'on leur inflige.

S'il ne s'agissait que d'un petit défaut dans l'ordre intellectuel, nous leur laisserions la paix; mais c'est de la banqueroute finale qu'ils préparent que nous voudrions les garer.

Pour ne pas avoir à opposer notre simple manière de voir à la leur, nous avons fait connaître le résultat d'expériences faites par des experts, dans les stations agricoles. Ces expériences ont leur éloquence, nous souhaitons qu'elles portent la conviction chez tous les fermiers.

Ne pas épuiser les terres, c'est déjà quelque chose; leur donner une fertilité plus grande, c'est encore mieux. Ici comme plus haut, reportons-nous aux expériences faites chez nous.

En 1922, à la ferme expérimentale de Brandon, on a essayé l'emploi du fumier sur la terre à blé.

— Mais nos terres n'ont pas besoin de fumier, disent encore un grand nombre de cultivateurs; le fumier nuit même à la terre manitobaine.

Un bon nombre mettent d'accord leurs actes avec leurs convictions et jettent le fumier à la rivière ou le font brûler.

Donc à Brandon, en 1922, on a expérimenté sur l'emploi du fumier, sur la terre à blé. Une partie d'une pièce de terre a été garnie de fumier, on en a mis huit tonnes à l'acre. L'autre partie de la pièce a été laissée sans fumier. A l'automne on a récolté 38 minots de blé à l'acre sur la partie qui avait reçu du fumier et 31 minots sur l'autre.

En 1924 on a répété l'expérience ailleurs. La partie qui avait reçu du fumier donna 38 minots à l'acre, l'autre 34.

Ici je dois noter que sur la ferme expérimentale de Brandon on a établi la rotation depuis plusieurs années et que ce terrain est loin d'être fatigué ou épuisé. Si ces expériences avaient été faites sur du terrain en partie épuisé, la différence entre les deux rendements aurait été plus grande.

Est-il nécessaire de faire remarquer que l'effet du fumier ne se fait pas sentir qu'une année?

Dans un prochain article nous parlerons de quelques autres moyens de garder sa fertilité au sol et même de l'augmenter. Retenons, comme conclusion de cet article et des deux autres qui l'ont précédé, que la conviction qui existe encore chez plusieurs que le sol manitobain est inépuisable ne semble pas tenir devant un examen un peu attentif; que les expériences faites concluent à l'encontre. Notons de plus que la fertilité du sol décroît avec chaque moisson de grain et chaque année de labour d'été. N'oublions pas que nos champs donnent des signes non équivoques de fatigue, ce qui est une menace pour le succès des cultivateurs. Enfin efforçons-nous d'appliquer les remèdes avant qu'il ne soit trop tard.

I. VILLENEUVE,
Ministère de l'agriculture.

Le "Niagara of Wheat" de la Saskatchewan, qui a remporté un si grand succès à Toronto l'an dernier, était exposé, avec en plus, du miel, des grains, etc.

Quant aux divers étalages du Manitoba, ils n'étaient pas des moins beaux. La section de l'industrie laitière montrait comment la province remporta l'an dernier 46 pour cent de tous les prix, 49¾ pour cent de tous les premiers prix, qu'elle exporta 136 chars de beurre contre 55 en 1912. L'étalage de grain, marché et forêts du gouvernement canadien démontrait l'avantage de l'épreuve du grain, les records du marché et une forêt miniature représentant une section brûlée en contraste avec une autre qui a reçu les bienfaits de la pluie. Le Collège d'Agriculture avait aussi un bel étalage de grains.

N'oublions pas de mentionner les quatre champions Clydesdale de la Manitoba Cartage, et une poule championne ayant un record de 331 oeufs par année.

L'année 1927 a été prospère

Au début de cette nouvelle année le Canada est sans doute, à tout prendre, en meilleure posture que jamais. Il s'est remis graduellement de la crise de dépression de l'après-guerre, et le caractère même de la progression de son développement permet d'envisager l'avenir avec confiance. L'année 1927 a été prospère. La moisson de blé est, à une seule exception près, la plus considérable qui se soit vue dans notre pays. Les principales cultures des champs auront créé de la richesse dont les évaluations officielles fixent la somme à $1,141,300,000, chiffre qui n'avait pas été atteint, sauf en 1925, depuis la période d'inflation des prix agricoles, en 1920.

Le rendement des mines, estimé à $241,773,060, est le plus élevé qu'on ait encore enregistré, et les perspectives, dans ce domaine, demeurent très brillantes. L'aménagement des forces hydrauliques a été poussé activement, surtout dans la province de Québec. L'exploitation forestière a pris quelque ampleur, grâce en grande partie au développement de l'industrie des pâtes et papiers. La production manufacturière a été plus volumineuse, dans son ensemble, qu'en aucune autre année depuis la guerre. L'industrie du bâtiment a établi un nouveau record. Le travail a été plus abondant, pendant tout le cours de l'année, qu'il n'avait jamais été depuis l'établissement de l'indice de l'Office fédéral de la statistique, le 1er janvier 1921.

Les deux grands réseaux ferrés du Canada ont vu fléchir leurs bénéfices à cause du relèvement de leurs frais généraux et de certains réductions de tarifs, mais leurs recettes brutes accusent une hausse sensible, résultant de l'augmentation du tonnage transporté.

(Banque Canadienne Nationale)

LE CHANGE

L'argent des pays d'Europe se vend aux prix suivants en sous canadiens:

	Prix du jour	Prix normal
Livre anglaise	$4.88	$4.86⅔
Franc français	3.97	19.3
Belga belge	14.02	13.9
Franc suisse	19.29	19.3
Lire italienne	5.34	19.3
Couronne suédoise	27.04	26.8
Cour. norvégienne	26.81	26.8
Couronne danoise	26.97	26.8
Mark allemand	24.08	23.8
Cour. hollandaise	40.52	40.2

LE MARCHE

14 FEVRIER 1928

Bouvillons—	
Excellents	$10.00—$10.50
Bons	$8.50—$9.50
Moyens	$8.00—$8.25
Ordinaires	$7.00—$7.50
Taures de boucherie—	
De choix	$8.50—$9.25
Assez bonnes	$7.00—$8.25
Vaches de boucherie—	
De choix	$6.75—$7.25
Bonnes	$5.50—$6.50
Ordinaires	$4.75—$5.25
Pour conserves	$3.50—$4.50
Taureaux—	
De choix	$5.25—$6.00
Ordinaires	$4.50—$5.00
Boeufs—	
Bons	$5.50—$6.50
Moyens	$4.50—$5.00
Communes	$3.00—$4.00
Bouvillons à engraisser—	
De choix	$7.25—$7.75
Bons	$6.00—$7.00
Taures à engraisser—	
De choix	$6.25—$6.50
Bonnes	$5.00—$6.00
Bouvillons engraissés—	
De choix	$8.50—$9.25
Bons	$7.00—$8.25
Veaux—	
De choix	$12.00—$14.00
Bons	$9.00—$11.00
Ordinaires	$4.00—$8.00
Moutons et agneaux—	
Moutons bons	$6.00—$8.00
Moutons ordinaires	$3.00—$5.00
Agneaux bons	$11.00—$13.00
Agneaux ordinaires	$8.00—$10.00
Porcs— D'après la classification du gouvernement fédéral—	
Bacon de choix	$8.50
Très gras	$8.00
Lourds	$7.50
Très lourds	$7.50
Porc d'étal	$7.00
Légers	$7.00
Inférieure	$5.00
Truies No 1	$6.75
Truies No 2	$6.75
Verrats	$5.00

PRODUITS

Beurre—	
Crèmerie F.O.B. Winnipeg, approximatif — No 1	$ .38
Oeufs— (D'après la classification du gouvernement fédéral)	
Extra, la douzaine	$ .38
Premier	$ .36
Seconds	$ .30
Pommes de terre—	
Nouvelles, Par 100 livres	$1.35
Farine—	
Lake of the Woods—	
Sac de 98 livres	$4.70
2 sacs de 49 livres	$4.75
4 sacs de 24 livres	$4.80
Western Canada "Purity"—	
Sac de 98 livres	$4.70
2 sacs de 49 livres	$4.75
4 sacs de 24 livres	$4.80
Ogilvie "Royal Household"—	
Sac de 98 livres	$4.70
2 sacs de 49 livres	$4.75
4 sacs de 24 livres	$4.80
Maple Leaf Flour Mills—	
Sac de 98 livres	$4.70
2 sacs de 49 livres	$4.75
4 sacs de 24 livres	$4.80
Alimentation—	
Son. La tonne	$30.00
Gru. La tonne	$32.00
Gruau—	
Le sac de 80 livres	$3.70
Foin— Pour foin sur voie. Bonne condition. Prix de deux maisons de Winnipeg.	
Mil. No 1	$15.00
Mil. No 2	$13.00
"Red Top" No 1	$11.00
"Red Top" No 2	$10.00

Les perspectives agricoles de l'Ouest en 1928

Deux années successives d'abondantes récoltes, une activité industrielle sans précédent, et des conditions extrêmement favorables à l'immigration seront les facteurs qui nous amèneront une nouvelle ère de prospérité cette année dans l'Ouest canadien. C'est l'opinion qu'a émise récemment M. C.-A. Van Scoy, surintendant du département de la colonisation du Pacifique Canadien à Montréal.

M. Van Scoy, rencontré aux quartiers généraux de la compagnie, donna en substance le résumé suivant sur les perspectives de la situation dans cette partie du pays:

"Bien que les conditions atmosphériques défavorables de l'automne dernier aient contribué à réduire, dans des proportions considérables, une récolte encore sans précédent dans les annales agricoles du pays, la saturation du sol, avec l'apport de facteurs favorables, fera surgir cette année, du sol fertile de l'Ouest Canadien, une récolte de beaucoup supérieure à celle de 1927. L'arrivée d'agriculteurs d'expérience, pour qui des positions ont déjà été trouvées, contribuera à la mise en culture d'une plus grande superficie de territoire en 1928.

"Quant à la question du chômage, il ne vaut réellement pas la peine d'en parler, car il n'y a pratiquement pas de sans-travail dans les provinces des Prairies. L'Ouest compte cette année sur une recrudescence d'immigration étrangère, car le développement et le maintien de la prospérité du pays dépendent de la venue de nouveaux immigrants, qui exploiteront avec profit les ressources agricoles de l'Ouest Canadien et contribueront ainsi à accroître le rendement des produits de la terre.

"Somme toute, dit en terminant M. Van Scoy, l'année 1928 s'annonce comme devant être exceptionnelle, à tous les points de vue, pour les provinces des Prairies, et par surcroît, pour le Dominion en général."

Année excellente pour l'expédition du grain

Le mouvement des grains sur les lignes de l'Ouest du Pacifique Canadien, pendant l'automne et l'hiver, jusqu'au 21 janvier dernier, a dépassé le chiffre de 200,000,000 de boisseaux, suivant un sommaire, sur le mouvement général des grains, publié sur les instructions de M. E.-D. Cotterell, surintendant du transport des lignes de l'Ouest du Pacifique Canadien. Ceci constitue un record que, seul, a égalé le mouvement des grains en 1923, année où la récolte fut exceptionnellement abondante, et alors que furent mis sur le marché 172,107,735 boisseaux de blé et 28,286,666 boisseaux d'autres grains.

Le chargement des wagons a aussi enregistré un record, dont on ne retrouve l'équivalent qu'en 1923, puisque 125,461 wagons de grain ont été expédiés sur les lignes de l'Ouest de la compagnie. On peut se faire une juste idée de la quantité énorme de grain transportée par la compagnie, depuis le début de la saison jusqu'au 21 janvier dernier, si l'on considère que tous ces wagons mis bout à bout couvriraient une distance totale de 1,170 milles, soit le parcours de Winnipeg à Vancouver. De ce nombre total de wagons, 92,524 furent déchargés aux élévateurs de la tête des Grands Lacs, 15,400 à Vancouver et le reste aux meuneries locales.

M. Cotterell déclare dans son communiqué, que le mouvement des grains vers Vancouver, sur les lignes du Pacifique Canadien, est le plus considérable encore enregistré dans cette direction. Le Pacifique Canadien commença en 1922 à diriger du grain vers la côte du Pacifique.

Quant au chargement du grain dans les bateaux à Vancouver, il a accusé une augmentation substantielle sur les années précédentes, la somme globale des grains expédiés étant de 32,833,578 boisseaux dont 28,756,980 boisseaux à destination des Iles Britanniques, 3,732,041 pour l'Orient et 344,557 boisseaux vers d'autres pays.

LONDRES — Les funérailles du maréchal Haig ont eu lieu vendredi matin, à l'église de Saint-Columba, avec grand déploiement militaire. Un cortège s'étendant sur un parcours de trois milles suivait la dépouille mortelle du général anglais.

Exposition des produits du sol chez Eaton

L'exposition des Produits du Sol qui s'est terminée samedi soir chez Eaton méritait bien tous les éloges qu'on en a fait ,car ce n'était pas une entreprise ordinaire. Occupant un espace de 30,000 pieds carrés, elle dépassait en beauté l'exposition pourtant si réussie de 1924.

La reproduction en miniature du ranch du Prince de Galles à Pekisko, Alta, a été l'objet d'un vif intérêt. Pavillon, animaux, bâtisses, petite rivière serpentant à travers la prairie, voiture de foin que l'on décharge: tout était calqué sur la réalité et merveilleux d'exactitude.

Parmi les étalages les plus remarquables, mentionnons celui de Wm Darnbrough, de Laura, Sask., qui a décroché 1,200 rubans pour les grains et moutons aux expositions de l'Ouest et de Toronto l'an dernier.

Des produits agricoles et des ressources naturelles étaient représentés dans l'étalage de l'Alberta, tandis que la Colombie-Anglaise exposait des fruits, patates, grains et bulbes.

Cours du grain fourni par
La CIE PARENT, Limitée
Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur pour la semaine finissant le 13 février 1928

GRAINS	Mardi 7 fev	Merc. 8 fev	Jeudi 9 fev	Vend. 10 fev	Samedi 11 fev	Lundi 13 fev
Blé No 1 Nord	1.39¾	1.40	1.40⅜	1.40	1.40⅛	1.40⅞
2 Nord	1.33¾	1.34⅛	1.34⅜	1.34⅛	1.35	1.35⅞
2 Nord	1.33¾	1.34⅛	1.34⅜	1.34⅛	1.35	1.35⅞
3 Nord	1.21⅞	1.21⅜	1.22	1.21⅜	1.22⅛	1.22⅞
Avoine 2 CW	.63	.63⅛	.63⅜	.63⅜	.63⅛	.63⅝
3 CW	.57⅛	.57⅛	.58⅛	.58⅛	.58⅛	.58⅜
Orge 3 CW	.83⅝	.83⅞	.84⅛	.84⅜	.85⅛	.85⅛
4 CW	.80⅛	.80⅜	.80⅛	.81⅛	.82⅛	.82⅛
Lin 1 NW	1.82⅞	1.82⅞	1.82⅛	1.83⅛	1.83⅛	1.83⅝
2 CW	1.78⅛	1.78⅞	1.78⅛	1.79⅛	1.79⅛	1.79⅜
Seigle 2 CW	1.01⅛	1.02⅛	1.02⅛	1.02⅞	1.03⅛	1.04⅛
Prix sur voie (track)						
Base Blé 1 Nord	1.33¾	1.34	1.34⅜	1.34	1.34⅛	1.34⅞
Avoine 2 CW	.62	.62⅛	.62⅜	.62⅜	.62⅛	.62⅝
Orge 3 CW	.84⅛	.84⅜	.84⅜	.84⅜	.85⅜	.85⅜
Lin 1 NW	1.83⅛	1.83⅛	1.83⅜	1.83⅜	1.83⅜	1.83⅞
Seigle 2 CW	1.01⅞	1.02⅛	1.02⅞	1.03	1.03⅞	1.04⅛
Options						
Blé Mai	1.33¾	1.34—	1.34⅜—	1.34—	1.34⅛—	1.34⅞—
Juillet	1.34⅞	1.35	1.35⅜	1.35	1.35⅛	1.35⅞
Octobre	1.28¾	1.29⅛—	1.29⅜	1.28¾	1.29⅛	1.29⅜
Avoine Mai	.63	.63⅛—	.63⅜	.63⅜	.63⅛—	.63⅝
Juillet	.61⅞	.62⅛	.62⅜	.62⅛	.62⅛—	.62⅜
Octobre	.56¾	.57	.56⅞	.56⅞	.57	.57⅛
Orge Mai	.87⅞	.87⅞	.88⅛	.88⅛	.88⅛	.88⅞
Juillet	.86	.86⅛	.86⅛	.86⅛	.86⅛	.86⅛—
Octobre	.75	.75⅛	.75⅛	.75⅛	.75⅜	.75⅜
Lin Mai	1.88⅞	1.88⅛	1.88⅛	1.88⅞	1.88⅛	1.88⅞
Juillet	1.91⅞	1.91⅛	1.91⅛	1.91⅛	1.91⅛	1.91⅛
Octobre	1.96⅞	1.96	1.96⅛	1.96⅛	1.96⅛	1.96⅛
Seigle Mai	1.05⅛	1.06⅛	1.06⅜	1.07	1.07⅜	1.08⅛
Juillet	1.04⅛	1.04⅛	1.05⅛	1.05⅛	1.05⅜	1.06⅛
Octobre	.98⅛	.98⅛	.98⅞	.99⅛	.99⅜	.99⅛

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

SASKATCHEWAN

MEYRONNE

Aujourd'hui c'est la fête patronale de notre paroisse, mais cette fête sera remise à demain (dimanche).

• • •

Notre curé, M. Charest, est toujours à Régina, remplaçant Mgr Grandbois, malade, et pendant l'absence de M. le curé, M. l'abbé Granger, de Saint-Hubert, le remplace ici.

• • •

Le dernier dimanche de janvier eut lieu l'élection d'un nouveau syndic pour remplacer M. Alcime Bouvier, dont le terme expirait, et qui ne désirait pas être nommé de nouveau. M. Ernest Brisebois a été élu par acclamation. L'assemblée était assez nombreuse, et prouve que les paroissiens semblent s'intéresser aux affaires de la paroisse.

• • •

Cette semaine a eu lieu à Meyronne un "bonspiel" qui avait attiré des "curlers" de toutes les stations environnantes. Plusieurs concours eurent lieu, et les prix les plus variés furent offerts aux gagnants par la plupart des commerçants du village, entre autres trois coupes furent offertes par le Dr Donnelly, Wenaus Laing et la Pinto Land Co.

• • •

Les adeptes du K.K.K. du hameau de McCord tiennent leurs réunions assez régulièrement, et il paraîtrait que les gens de McCord veulent à tout prix exclure les catholiques de leur nouveau village; mais c'est peine bien inutile, car les catholiques seraient bien fous d'aller se planter parmi un groupe de fanatiques de la pire espèce, alors qu'il y a tant d'autres bonnes places, Milly par exemple, qui est tout ou presque tout canadien-français, et qui tout probablement sera plus rapproché du nouveau chemin de fer que ne le sera McCord.

Ces gens méritent d'être mis à l'index par tout le monde convenable. Ils ont honte de s'afficher publiquement et c'est tout naturel. Nous sommes heureux de savoir que nos gouvernants ne se laisseront pas intimider, et l'attitude énergique du premier ministre est de nature à nous faire ouvrir les yeux, car elle nous montre à nous, catholiques, quelle attitude nous devrions prendre vis-à-vis des Chevaliers du Capuchon dans nos relations tant commerciales que sociales.

• • •

Nous apprenons que M. Edouard Roy a l'intention de vendre trois quarts de section, comprenant les bâtisses et environ 300 acres de guéret d'été. Mme Roy a été sous les soins du docteur depuis quelque temps, et comme M. Roy a une section et demie de terre, il lui semble qu'il pourrait disposer de la moitié de son terrain et faire tout aussi bien. Cette terre est située à deux milles du village et bien que M. Roy ait reçu une offre très alléchante d'un étranger, il ne vendra qu'à un des nôtres, à moins qu'il ne trouve pas d'acheteur parmi nos gens. Avis aux intéressés.

MANITOBA

SAINTE-AMELIE

Baptême (réimprimé pour correction)

M. et Mme Willy Ramsay ont le bonheur de faire part à leurs parents et amis de l'heureuse naissance d'une fille, née le 17 janvier et baptisée le jour suivant sous les noms de Marie-Alma-Yolande. Le parrain a été Noël Ramsay, la marraine, Germaine Ramsay, cousin et cousine de l'enfant. Mme Julien Lambilliotte, leur tante, c'est-à-dire tante du parrain, de la marraine et de l'enfant, tenait le nouveau-né sur les fonts baptismaux.

La soirée du 19 courant

Nos quelques braves familles de Byng nous prient de vous annoncer que la salle paroissiale leur est réservée pour leur partie de cartes le 19 de ce mois. Byng est un minuscule village, situé à l'est de Sainte-Amélie, dont les quelques familles catholiques appartiennent à la paroisse de Sainte-Amélie. C'est pourquoi ces braves gens, foncièrement catholiques, ont voulu, de leur gré, organiser la prochaine soirée afin de faire leur quote-part de sacrifice en aide de l'église. Aussi, nous osons croire que leur dévouement pour le succès de leur soirée va être amplement récompensé par une nombreuse assistance. Il appert qu'il y aura ce soir-là de bien beaux prix pour les cartes et pour la rafle. Donc, c'est entendu, le 19 au soir!

• • •

Il y a eu et il y a encore beaucoup de maladie à Sainte-Amélie. Nous ne croyons pas intéresser personne en en donnant ici la liste; qu'il nous suffise de dire qu'il n'y a pas eu encore de décès, quoique deux cependant ont dû être administrés.

• • •

Il paraîtrait qu'il y a 40 familles italiennes qui doivent venir s'établir dans la partie sud de la paroisse. Ces bonnes gens sont les bienvenues, mais vont-elles pouvoir tenir sur ces terres dépourvues d'azote, de phosphate et de potasse, et empestées de mauvaises herbes? Néanmoins, qu'elles viennent, elles réussiront si elles veulent faire la culture d'élevage d'abord, puis de grains ensuite, mais peut de cette dernière pour quelque temps. Autrement, ces familles ne serviront qu'à augmenter les misères humaines dans nos parages. En tout cas, il serait bien sage et prudent de venir voir le pays avant, afin de faire un choix des terres à louer ou à acheter, car ici comme ailleurs, il y a de bons et de mauvais terrains; ensuite, il faut être cultivateur.

LETELLIER

Résultat du concours pour le mois de février, au Couvent

Grade XI — Hélène Dionne, 72; Cécile Barnabé, 72.

Grade X — Yvonne Gervais, 74; Denise Fortier, 53.

Grade IX — Grace Empson, 75; Alma Cadieux, 61.

Grade VIII — Agathe Comeault, 84; Cora Barnabé, 77.

Grade VII — Imelda Saurette, 78; Angèle Manseau, 70.

Grade VI — Alphonse Saurette, 92; Marie-Reine Boissy, 88.

Grade V — Ida Graveline, 87; Annette Dionne, 86.

Grade IV — Irène Fraser, 82; Thérèse Parent, 81.

Grade III — Marthe Bruyère, 90; Gabrielle Bruyère, 86.

Grade II — Alban Gallant, 70; Cécile Comeault, 65.

Grade I — Donat Manseau, Renée Lemire, Sydney Empson.

Convention locale

Le 21 février aura lieu dans la salle municipale de Letellier la convention de l'Association des Commissaires d'écoles de la municipalité de Montcalm. Ce sera la première réunion de cette organisation depuis sa fondation il y a deux ans. Elle réunira les commissaires d'écoles, mais le public est invité, surtout le personnel enseignant, les parents et toutes les personnes s'intéressant à l'éducation et aux écoles.

M. A.-A. Herriot, inspecteur des écoles du district, et M. J.-A. Marion, représentant l'exécutif provincial, seront présents et discuteront avec les commissaires les problèmes scolaires locaux.

Cette assemblée, précédant de quelques jours la convention générale des commissaires, offrira une excellente occasion pour les délégués d'obtenir le point de vue des contribuables sur les motions qui seront présentées cette année.

Nous espérons que vous assisterez nombreux à cette réunion; l'éducation de nos enfants mérite que l'on s'en occupe.

Cours pédagogique

Le cours de pédagogie pour la région de la rivière Rouge aura lieu cette année à Saint-Jean-Baptiste, le 25 février. Ceux qui ont assisté à ce cours l'an dernier, et qui l'ont trouvé si intéressant, ne manqueront pas de se rendre à Saint-Jean-Baptiste à cette date. Il faut que Letellier soit bien représenté.

Gouret

Notre équipe est très active cet hiver; deux parties chaque semaine tiennent les joueurs en haleine, et ce sont des parties chaudement disputées. Il faut jouer du temps supplémentaire presque chaque fois pour décider le gagnant. Emerson, Hallock, et Morris, ainsi que les Indiens de la réserve Roseau, échangent des parties, et nos joueurs font bonne figure.

C'est avec regret que nous avons vu la coupe Molloy prendre la route de Morris, mais ils la voulaient à tout prix, et ils n'hésitèrent pas à recruter une équipe parmi laquelle figurait un joueur semi-professionnel pour venir vaincre nos joueurs locaux. Mais cette coupe reviendra à Letellier, et avant longtemps, car nos jeunes sont ambitieux et ne manquent pas d'ardeur.

Réunion intime

Les membres du cercle de l'A. C. J.-C. se réunissaient spécialement, il y a quelque temps, pour fêter un de leurs camarades qui s'engageait dans les liens matrimoniaux. L'on offrit à M. Antonio Lafrenière un joli cadeau, les félicitations furent chaleureuses et les souhaits de bonheur et de prospérité bien sincères.

La soirée se passa bien agréablement à faire revivre les souvenirs du jeune âge, à jouer aux cartes et à faire de la musique.

"Enterrement" sans doute moins tapageuse que d'autres, mais qui, peut-être, laissera des souvenirs plus agréables.

Nos malades

Ceux qui ont eu le plaisir de visiter notre bon curé depuis quelque temps ont pu constater comme son état s'est amélioré. La Providence semble avoir exaucé nos ferventes prières et vouloir accorder à notre cher pasteur un sursis qui se prolongera, nous l'espérons.

Mme Narcisse Breton est de retour de l'hôpital, où elle a subi une sérieuse opération. Nous lui souhaitons prompt et complet rétablissement.

M. le Dr Cloutier semble complètement remis de sa longue maladie et peut maintenant vaquer à ses occupations. Ses nombreux clients seront heureux de pouvoir compter sur ses services professionnels.

Mme Bélanger est actuellement à l'hôpital de Saint-Boniface, où elle a subi une opération. Nous espérons qu'elle nous reviendra bientôt guérie. Son fils, M. l'abbé Rodolphe Bélanger, et sa soeur, Mme H. Dansereau, l'ont accompagnée.

Parties de cartes

Les parties de cartes se succèdent. Chaque dimanche voit les amateurs réunis se disputant les prix, et depuis le commencement d'une série l'on tâche d'accumuler le plus de points possible pour décrocher un des magnifiques prix qui seront offerts à la fin de cette série qui est sous les auspices des Dames de Sainte-Anne.

Le rapprochement des parties de cartes semble nuire à la préparation des programmes musicaux; on retombe dans l'ancienne coutume de se fier à l'improvisation et l'on se joue des mauvais tours.

Certaines chansons, certaines histoires, ne sont pas de mise dans ces réunions paroissiales, et, même en tenant compte de la bonne volonté de ceux qui les chantent ou les racontent, il serait de meilleur ton de prévoir des programmes où figureront la bonne chanson et des récitations choisies, même s'il faut pour cela les abréger.

Projet de construction

Il est décidé que l'Institut Notre-Dame des Missions construira, cet été, un magnifique couvent pour remplacer le couvent actuel, qui ne répond plus aux besoins des religieuses et de leurs pensionnaires. Ce nouveau couvent fera bonne figure aux côtés de notre école neuve et rehaussera l'apparence de cette partie du village.

Malheureusement, il semble nécessaire que les beaux arbres en face du couvent actuel, et qui en sont la plus belle parure, soient abattus pour faire place à cette nouvelle construction. Il est déplorable que des mesures ne soient pas prises pour conserver ces arbres qui offrent un si beau spectacle, qui contribuent à donner à la résidence des religieuses un aspect d'oasis frais et tranquille, et que les anciens surtout estiment tant, puisqu'ils les ont plantés, et vus grandir.

Nous espérons que la décision n'est pas irrévocable et que les religieuses n'enlèveront pas cet attrait à leur maison et à notre village.

Mariages

Dans l'église de St-Jean-Baptiste, le 25 janvier, M. l'abbé Brunet, vicaire à la cathédrale de Saint-Boniface, unissait les destinées de M. Antonio Lafrenière, de Letellier, et de Mlle Célanise Guenette, de St-Jean-Baptiste. L'heureux couple s'embarqua immédiatement pour un voyage de noces à Montréal, où ils visiteront des parents.

A Letellier, le 15 février, avait lieu le mariage de M. Wilfrid Lemire et de Mlle Lily Williams. Le mariage fut célébré par M. l'abbé Chamberland. Les nouveaux époux partirent aussitôt pour un voyage nuptial.

Nos félicitations et nos souhaits de bonheur aux époux.

Remerciements

Mlles Emma et Sophie Beaupré désirent remercier tous ceux qui leur ont témoigné des sympathies de toute façon à l'occasion de la mort de leur frère.

De retour

M. et Mme John Pressling sont de retour d'un voyage à Gary, Ind. Ils demeureront à Morris. Leurs nombreux amis seront contents d'aller les saluer.

M. Louis Bois, de Melville, Sask., est retourné chez lui après un séjour à Letellier chez ses neveux Odilon et Hector Bois.

STE-ANNE DES CHENES

Une mission

Une mission est toujours un événement considérable dans une paroisse. Nous en aurons une à Sainte-Anne dans la dernière semaine du mois de mars. Les paroissiens le savent, y pensent et s'y préparent. Ils n'ignorent pas que la semence de la grâce ne pousse qu'en un terrain bien préparé. Ils n'ignorent pas non plus que pour profiter d'une mission il faut avant tout y assister. Déjà ils disposent de leurs travaux et de leurs voyages de manière à garder toute libre, toute pour leur âme, la semaine marquée pour ce grand événement.

Partie de cartes

Nos Enfants de Marie ont donné dimanche dernier une seconde partie de cartes. Ceux qui s'y sont rendus n'ont pas regretté d'y avoir donné quelques minutes de leur temps et laissé quelques sous. Ces belles soirées amusent agréablement, chrétiennement, et sauvent bien des paroissiens de l'assommant ennui qu'ils rencontrent si souvent ailleurs.

Bonne nouvelle

Le train passager du Canadien National, donnant service sur notre ligne, partira désormais de Winnipeg à 7 h. du soir, au lieu de 9 h. 50 du soir. Cette nouvelle qui ne chagrine personne nous a été annoncée le 3 février. Depuis plus d'un an, les habitants de toute notre région ne voyageaient que de nuit par des routes pas toujours belles, et cela pour permettre à d'autres messieurs les douceurs d'un bon sommeil sur les divans moelleux d'un char palais. Un recours confiant (d'aucuns disent: obstiné) s'est fait auprès de la Commission des Chemins de Fer. Là, par exemple, nous avons eu de bons papas.

Tableau d'honneur du couvent pour le mois de janvier

Grade XI — Jeannette Lanthier, Simone Perron.

Grade X — Eva Vermette, Annie Charnichi.

Grade IX — Yvonne Guay, Inez Desmarais.

Grade VIII — Anita Heim, Irène Heim.

Grade VII — Germaine Légaré, Antoinette Laurin.

Grade VI — Gertrude de Montigny, Marguerite Guay.

Grade V — Aline Bohémier, Jos.-Eugène Perron.

Grade IV — Marie Perron, Henri Boucher.

Grade III — Alphé de Montigny, Zéphyrin Magnan.

Grade II — (a) Louis Champagne, Thérèse Guay; (b) Agathe Magnan, Rhéal Lacerte.

Grade I — (a) Thérèse Desautels, Antoine Mahé; (b) Gérard Bernier, Armand Tougas.

Cours préparatoire — Georges-Aimé Tougas, Wilfrid Blanchette.

N.-D. DE LOURDES

Voyez et comparez

J'ai beau creuser ma tête comme une ornière, consulter les littérateurs, les savants, les philosophes; j'ai beau sonder le ciel, explorer les abîmes; j'ai beau épuiser mes journées et mes nuits, user mes forces et blanchir ma chevelure... je n'arrive pas à comprendre.. que le goût du beau soit à ce point éteint dans certaines cervelles, que le sens moral soit à ce point émoussé dans certains coeurs, pour que, sur toute l'étendue de la paroisse, une seule personne se soit trouvée, qui ait préféré une soirée dansante à notre dernière partie de cartes.

Et pourtant, un écho fidèle autant qu'indiscret, m'a répété ce qui s'est vu, ou entendu, sur un... ou deux points cardinaux que je ne nommerai pas...

C'est un mystère de la nature... Quel plaisir peut-on éprouver à tracer sur le plancher, des ronds, des carrés, des lignes droites, courbes ou brisées, bref, des figures géométriques variées? On me dira qu'il y a... l'assaisonnement, et que ces figures ont des épaules. Je m'en doutais bien un peu; mais je me refusais à croire qu'un chrétien pût consentir à enfreindre les lois de la morale, pour une question d'omoplates ou de clavicules. Et pourtant, j'ai eu plus d'une fois l'occasion d'en causer avec des danseurs désabusés. "Voyez-vous, me disaient-ils, la danse n'a qu'un attrait: l'attrait du fruit défendu. Tout le reste est assommant!"

Malgré ces déclarations, malgré celles, réitérées, du P. Antoine, qui n'est plus, je crois, un enfant, — je m'imaginais dans ma candeur, qu'une population saine comme celle de nos paroisses de langue française, se contentait de distractions moins épicées. J'ai été réveillé un peu brusquement du rêve que je faisais sur le mol oreiller de ma simplicité. Eh bien! l'avouerai-je? je ne suis pas encore convaincu. Je suis invinciblement porté à excuser tout le monde. On a dansé, j'en conviens; et pendant cet exercice, il s'est échangé des regards, des paroles, des... qui n'étaient pas très conformes aux lois morales... Mais tout cela, c'est la faute de l'occasion et du péché originel. Parfaitement, ces deux coquins se sont donné le mot pour vous faire trébucher; après quoi, ils se sont moqué de votre faiblesse. Voulez-vous un moyen de vous venger? Un moyen radical et infaillible? Oui, n'est-ce pas?

Il y a dans l'église de Lourdes, près des petits autels, deux monuments divisés en trois compartiments. Au centre s'asseoit le prêtre; les pénitents s'agencuillent de part et d'autre. Choisissez un des compartiments latéraux, à droite ou à gauche, il n'importe; et après vous être bien préparés, déballez sincèrement votre paquet. Dix onces de contrition, vingt de ferme propos, une bonne absolution, et votre danse avec toutes ses conséquences rentrera dans le néant d'où elle n'aurait pas dû sortir... Et le péché originel, l'occasion, le diable seront bien attrapés.

Et comme pénitence, l'on vous imposera d'assister sans faute à la Grande Séance du 19 février; vous vous y convaincrez définitivement qu'on peut jouir, trois heures durant, des plus admirables spectacles; voir tout ce que le bon Dieu a créé pour charmer les yeux; entendre parler de choses infiniment délicates, même de l'amour — parfaitement, de l'amour — sans enfreindre aucune loi de la morale chrétienne. C'est à 8 heures du soir, dans la salle paroissiale, éclairée comme d'habitude, c'est-à-dire à profusion. Venez, voyez et comparez...

FANNYSTELLE

Mariage

Le 8 février, M. Emile Syrenne, fils de Charles Syrenne et de Virginie Lacourse, conduisait à l'autel Mlle Marguerite Arnal, fille de Marcel Arnal et de feu Juliette Painchaud. Les Fauvettes, selon leur louable coutume, ont exécuté des cantiques bien religieux pendant la messe, à laquelle assistaient un grand nombre de parents et amis.

La nouvelle famille Syrenne doit résider sur la terre paternelle: nous la félicitons de son amour du sol, et nous lui souhaitons un long et heureux ménage.

Partie de cartes

A la dernière partie de cartes, organisée par les Fauvettes, il n'y avait pas beaucoup de monde, mais il y avait beaucoup d'entrain. Nos chanteurs et nos chanteuses ont perdu la voix depuis quelque temps. On dit que leur rhume est guéri et qu'à la prochaine veillée les chansons vont pleuvoir. On nous annonce aussi que les membres de notre fanfare seront là avec leurs instruments. Le prix des dames, présenté par Mlle Virginie Lespérance, a été gagné par Mlle E. McDonald, institutrice; celui des hommes, donné par M. Alcide Lespérance, a été gagné par M. Georges Godin.

Au revoir.

SAINTE-ROSE-DU-LAC

Résultat de la dictée donnée par les commissaires vendredi dernier:

Grades 2 et 3 (12 élèves) — 1. Jean Molgat; 2. Louis Tardif; 3. Priscilla Montsion; 4. Cécile Valcourt; 5. Gérard Guyot.

Grade 4 (19 élèves) — 1. Jean-Louis Brunel; 2. Léon Tardif; 3. Alice Hamelin; 4. Germaine Delorme; 5. Victor Lagassé.

Grades 5 et 6 (19 élèves) — 1. Alma Larivière; 2. Antonio Vermette; 3. Adrienne Robic; 4. Béatrice Proulx; 5. Eugénie Montsion.

Grades 7 et 8 — 1. Berthilde Coulombe; 2. Ida Rhéaume; 3. Lorenzo Lussier; 4. Antoinette Houde; 5. Annie Ramsay.

Ecole supérieure — 1. Marcelle Robert; 2. Jeanne Guilbert; 3. Cécile Guilbert; 4. Gertie Tucker; 5. Cécile Gosselin.

• • •

Les élèves de l'école locale ont présenté vendredi dernier un programme d'exercices scolaires très réussi, dans lequel nous avons surtout remarqué un concours d'épellation et un de calcul mental, et un dialogue de Drummond, "That Lil' Boy Dominique", rendu par Yves Molgat et Jim Cathcart. Plusieurs parents étaient venus assister à cet exercice, mais il y a de la place pour beaucoup d'autres encore qui encourageraient beaucoup leurs enfants en venant voir le résultat de leurs efforts.

SAINTE-AGATHE

Tableau d'honneur au Couvent

Grade XI — Conduite, Madeleine De Steur; catéchisme, Isabelle Conrad; classe, Lauretta Harrison.

Grade X — Conduite, Béatrice Lemoine; catéchisme, Adèle Gauthier; classe, Agathe Dorge.

Grade IX — Conduite, Thérèse Joyal; catéchisme, Yvonne Ouimet; classe, Yvonne Ouimet.

Grade VIII — Conduite, Berthe Despins; catéchisme, Agnès Dorge, Edith Pereux; classe, Annie Boychuk.

Grade VII — Conduite, Georgette Papineau; catéchisme, Jeanne Gratton; classe, Juliette Dorge.

Grade VI — Conduite, Marie-Anna Forest; catéchisme, Paul Joyal; classe, Paul Joyal.

Grade V — Conduite, Henriette Cormier; catéchisme, Cécile Fontaine; classe, Pierre Lemoine.

Grade IV — Conduite, Télesphore Pilon; catéchisme, Philippe Gratton; classe, Léonie Lapointe.

Grade III — Conduite, Alice Dorge; catéchisme, Claire Rocan; classe, Jeanne Beaudoin.

Grade II — Conduite, Richard Olivier; catéchisme, Marcel Pelletier; classe, Colette Rocan.

Grade I — Conduite, Yvonne Dorge; catéchisme, Joseph Dorge; classe, Gérard Beaudoin.

LA BROQUERIE

Grade XI—Lucie Beaudry, Adrienne Legal.

Grade IX — Alexandre Fabas, Germaine Tétreault.

Grade VII — Alida Fabas, Hélène Guénette.

Grade VI — Jeannette Lafortune, Alphéric Saint-Laurent.

Grade V — Jean Tétreault, Marie Emond.

Grade IV — Anna Balcaen, Elise Boily, "ex-aequo".

Grade III — Léonne Carrière, Geneviève Rocan.

Grade II — Lucien Emond, Edmond Rocan.

Grade I — (a) Yvonne Rocan, Jeanne d'Arc Fabas; (b) René Simard, Alphéda Lord; (c) Paul-Emile Savard.

SAINT-JOSEPH

De retour

Il nous fait plaisir de saluer le retour dans la paroisse de M. Michel Sarrasin, après un séjour prolongé à l'hôpital de Saint-Boniface, où il a subi une opération critique pour l'appendicite.

Pendant quelques jours son état a causé des craintes, mais grâce aux bons soins de ses médecins, les docteurs Benoit et Collin, il est maintenant complètement rétabli et de nouveau au milieu de sa famille.

Parties de cartes

L'assistance est toujours nombreuse à nos parties de cartes; il y existe un bel entrain. Les recettes sont généreuses et sont destinées à l'église; c'est un façon agréable de pourvoir aux oeuvres paroissiales.

• • •

L'état de santé de M. Ernest Dionne se maintient. Nous espérons que le printemps lui apportera un regain de vigueur qui lui permettra de vaquer à ses occupations.

AUBIGNY

Température

Nos pauvres chemins d'hiver deviennent de plus en plus pauvres... Sous les rayons d'un soleil déjà ardent et par une douce brise, la neige laisse la terre à découvert presque partout. Par contre, les autos sillonnent les routes en tous sens sans arrêt. A cela il faut bien ajouter aussi que l'hivernement du bétail se fait dans les conditions les plus avantageuses possibles. Enfin on ne peut pas tout avoir... de même qu'on ne peut pas toujours avoir raison...

Minoterie (élévateur)

Il serait question de bâtir un autre hangar à grain à la gare de Silver Plains, mais... il faudrait un certain montant d'acres de grain promis...

Statistiques paroissiales pour 1927

Baptêmes, 15; mariages, 7; sépultures, 5; confirmations, 30. Les années se suivent, mais ne se ressemblent pas toujours.

Avis

M. Edgar Pernot, citoyen français, est prié de bien vouloir faire connaître son adresse à l'Agence Consulaire de France à Winnipeg, Manitoba.

L'HISTOIRE DE LA NATION METISSE

(Suite)

Nous avons déjà parlé de l'évolution qui s'est opérée dans les esprits depuis vingt ans. Ce changement est le résultat de la campagne que le Comité a menée depuis 1908 dans la presse, sur la tribune et partout où les Métis ont été attaqués.

Que l'on compare l'attitude du public français comme anglais, religieux comme laïque de 1908 à 1927, alors que les conférences de M. Guillaume Charette au Collège de Saint-Boniface et devant la Liaison Française étaient accueillies et commentées si favorablement.

Ces résultats ne sont pas venus seuls. Ils sont le fruit du travail de quelques-uns qui n'ont pas marchandé ni leur temps ni leur argent. Le Comité doit ses remerciements au public métis pour son assistance morale et financière, mais c'est surtout aux membres dévoués de l'Union locale de Saint-Vital et quelques particuliers comme MM. Alex. Nault, Joseph Riel et Roger Goulet, que nous devons des remerciements.

Ici nous ne voulons pas terminer cet article sans adresser un souvenir ému aux anciens qui, de 1885 à 1899, ont continué l'oeuvre de la survivance nationale que nous sommes en train d'assurer par la publication de notre histoire.

Pour le Comité Historique Métis,
LE SECRETAIRE.

SAINT-BONIFACE

A la cathédrale

Dimanche dernier, pour la première fois probablement dans l'histoire de la cathédrale, il y avait six publications de mariages au prône.

Monseigneur le curé a demandé de nouveau aux paroissiens de vouloir bien ne pas occuper la grande allée à la messe de neuf heures, mais de laisser ces bancs libres pour les fillettes avec leurs maîtresses et les garçons sous la conduite des Frères.

A l'archevêché

S. G. Mgr l'Archevêque est arrivé lundi soir de Québec où il a assisté à la réception faite à S. E. le Cardinal Rouleau.

Les examens des jeunes prêtres auront lieu à l'archevêché le 29 février.

La partie de cartes du 29 janvier

L'on nous communique les résultats de la partie organisée par les Enfants de Marie au profit de la bibliothèque paroissiale, le dimanche 29 janvier. La partie de cartes a été un véritable succès. Près de 400 personnes étaient présentes et le plus bel entrain a régné du commencement à la fin. En plus de la partie, les organisatrices avaient vu à la préparation d'un goûter choisi.

Un joli programme musical couronnait le tout. Mlles A. Parent et B. Ledoux se firent entendre au piano, tandis que Mlle A. Grégoire a chanté et déclamé. Le jeune Harold Fry a aussi chanté.

Les superbes prix offerts ont été gagnés par les suivants: Messieurs: premier prix, M. E. Perron; consolation, M. J. Mager. Dames: premier prix, Mme A. Michon; consolation, Mme Boismenu. L'objet offert à la rafle a été gagné par M. W. Hébert.

Les recettes ont été d'environ $100.

Les organisatrices remercient sincèrement tous ceux qui les ont encouragés ou leur ont prêté main forte.

Les concerts de l'Union Canadienne

M. Marius Benoist et ses artistes ont donné dimanche dernier un concert d'une superbe tenue musicale à l'Hospice Taché. Le concert était au profit de l'hospice et sous les auspices de l'Union Canadienne.

M. Benoist avait groupé une vingtaine de musiciens dans un orchestre très bien balancé. Une longue préparation leur avait donné un ensemble que tout le monde a remarqué. C'est le premier essai du genre à Saint-Boniface et c'est, croyons-nous, un essai qui demandait de la hardiesse, mais la Providence aime ceux qui osent et dimanche soir une belle foule a applaudi au succès des musiciens et de leur chef. Nous souhaitons que M. Benoist continue et que nos musiciens s'intéressent de plus en plus au mouvement qu'il commence. Ils n'auront jamais meilleure expérience.

Le programme comprenait d'abord l'ouverture de la "Princesse Jaune", de Saint-Saëns, où l'on remarqua immédiatement le bel ensemble de l'orchestre. Venaient ensuite au second numéro les "Scènes pittoresques", de Massenet, et la "Danse des Bacchantes", de Gounod. Les musiciens rendirent ensuite plusieurs passages de "l'Arlésienne", de Bizet, et enfin comme conclusion l'Andante de la superbe 5me Symphonie de Tchaikowski.

Comme on le voit, c'était là un programme non seulement très sérieux, mais d'une exécution excessivement difficile. Les connaisseurs s'y reconnaîtront. Les musiciens ont rendu le tout avec aisance et un ensemble remarquable. M. Benoist mérite des félicitations ainsi que les artistes qu'il a guidés, et nous sommes particulièrement heureux de les leur offrir.

Une belle foule avait envahi la salle de l'Hospice. Toutefois durant le concert on entendait des chuchotements. Ce n'est pas la première fois qu'on le remarque. "Ce sont les enfants", dit-on. Peut-être! En tout cas il faudrait les éduquer et faire en sorte que le silence soit absolu. Ceux qui viennent aux concert y viennent pour écouter et sont grandement importunés quand ils entendent chuchoter autour d'eux. Les artistes eux-mêmes sont terriblement dérangés quand on parle, même à voix modérée, dans la salle. Il faudrait habituer nos assistances à un silence absolu durant les concerts et voir à ce que les jeunes gens se taisent.

La soirée de dimanche a été un régal et nous espérons que M. Benoist et ses artistes nous donneront d'autres concerts comme celui de dimanche dernier.

L'Union Nationale Métisse de Manitoba

Une assemblée extraordinaire convoquée par le conseil général de l'Union Nationale Métisse de Manitoba aura lieu à l'hôtel de ville de Saint-Boniface, le samedi 25 février, à 2 h. de l'après-midi.

Tous ceux qui s'intéressent à la question historique et qui seraient heureux d'être au courant du progrès accompli jusqu'aujourd'hui, sont instamment priés de s'y rendre.

Les officiers du conseil général pour 1928 seront aussi choisis à cette assemblée.

Samuel-A. NAULT,
Président général.

Lunch-causerie

M. Noël Bernier, avocat, a été l'hôte du "Kiwanis Club" de Saint-Boniface, à sa dernière réunion, et avait pris pour sujet: "The League of Nations".

Au concours oratoire

Les écoles supérieures désirant prendre part au concours oratoire peuvent nous envoyer, à défaut de formule d'entrée mentionnée dans une circulaire précédente et qui devait être distribuée par le département, une simple lettre signifiant leur intention de participer.

LE SECRETAIRE DE LA SECTION FRANCAISE.

Retraite fermée

Le mercredi des cendres commencera, à Saint-Pierre-Jolys, une retraite fermée pour hommes. Les exercices commenceront le 22 au soir pour se terminer le 26 au matin. On y admettra aussi les gens des paroisses environnantes et même des gens de la ville qui avertiront d'avance en s'adressant soit à M. le curé Sabourin ou au R. P. Sauvé, au Collège de Saint-Boniface.

La séance du Cercle La Vérendrye

Lundi soir, dans la salle du Collège de Saint-Boniface, a eu lieu une amusante soirée organisée par les membres du Cercle La Vérendrye de l'A. C. J. C. Une bonne assistance a applaudi les acteurs. Monseigneur le curé présidait, et à la fin de la séance a remercié et félicité les jeunes de l'A. C. J. C.

Les acteurs rendirent deux comédies. Le temps nous manque pour donner un plus long compte-rendu mais nous sommes heureux de féliciter les membres du Cercle La Vérendrye de leur succès.

Les Artisans Canadiens-Français

Le dimanche soir, 26 du mois courant, aura lieu dans la salle du Collège une grande partie de cartes, organisée par la succursale de Saint-Boniface des Artisans Canadiens-Français, dont la moitié des profits ira aux oeuvres de la paroisse.

A la demande des toujours généreux Pères Jésuites, qui n'oublient pas le dérangement que ces soirées peuvent causer à leurs élèves, mais qui ne sauraient refuser lorsqu'il s'agit de charité, nous prions le public de se rendre à la salle de bonne heure, afin de commencer le jeu à 8 h. précises.

De magnifiques prix sont annoncés et un léger goûter sera servi dans le cours de la soirée. Il y aura aussi quelques morceaux de chant par certains de nos meilleurs artistes, et peut-être une allocution par le président de la société, qui a promis de ne pas être long, mais intéressant.

Le prix d'entrée est fixé à 35 sous. D'aucuns penseront que c'est un peu cher pour une soirée de cartes, mais n'oublions pas que les pauvres en bénéficieront d'autant. Venez en foule.

Billets en vente au bureau de l'Association d'Education.

LE COMITE.

Gouret

La Ligue Commerciale continue à être achalandée et les parties finales amènent une foule attentive et enthousiaste. Voici les résultats actuels:

	J.	G.	P.	Eg.	Pts
St. Bon. Hardware	9	7	1	1	15
Union Canadienne	8	6	2	0	12
North Star Oil	8	6	2	0	12
Norwood Nationals	9	4	4	1	9
Western Steel	11	2	9	0	4
Western Can. Flour	10	1	9	0	2

Comme on le voit, les trois premières équipes sont à peu près égales, et ce sont les dernières parties qui décideront du championnat final.

Mercredi aura lieu la rencontre entre la "St. Boniface Hardware" et l'Union Canadienne, qui décidera de la première place.

Les cartes chez les Forestiers Catholiques

La soirée de cartes du 12 février a obtenu le plus grand succès. Les nombreux et excellents joueurs qui avaient répondu à notre appel se sont amusés fermement et plusieurs ont eu l'avantage d'emporter de beaux prix. Tous se sont promis de revenir et d'amener des amis.

Les gagnants de la dernière partie ont été: 1er prix des dames, Mme Nap. Senez; 2me prix, Mme Ch. Loiselle. 1er prix des messieurs, M. S. Paul; 2me prix, M. Nap. Senez. Prix de rafle, M. Rho.

La prochaine partie aura lieu dimanche soir, 19 février, dans la salle des Forestiers Catholiques, 572, ave. Taché (édifice Dubuc). Nous avons deux beaux prix pour les dames et deux pour les messieurs. Avis aux amateurs de cartes.

PETITES NOTES

L'on annonce pour le mois courant le mariage de M. Joseph Benoist, actuellement de Miami, Floride, bien connu à Saint-Boniface, avec Mlle Joséphine Cossin, aussi de Saint-Boniface. Le mariage aura lieu à Miami, où les nouveaux époux demeureront.

Tourond acquitté

Paul Tourond, de Saint-Vital, accusé d'effraction nocturne avec intention de commettre assaut, a subi son procès vendredi devant Son Honneur le juge Roy et a été acquitté. Me Noël Bernier agissait pour la défense.

Mariages

Le 8 février — Adrien Desautels, fils d'Edouard Desautels et de feu Léontine Rajotte, de Sainte-Anne-des-Chênes, et Cécile Beaudry, fille d'Edmond Beaudry et de Joséphine Payette, de Vassar, Man.

Baptêmes

Le 27 janvier — Marie-Simone-Rollande, née le 26, enfant de Wilfrid Riel et de Valéda Dufault. Parrain et marraine: Maxime Riel et son épouse, née Adèle Bruce.

Le 29 janvier — Marie-Thérèse-Lorraine-Madeleine, née le 25 janvier, enfant d'Arthur Pion et de Marguerite Allard. Parrain, Louis Pion; marraine, Marguerite Forest.

Le 29 janvier — Catherine Marcelle, née le 26 novembre dernier, enfant de Marcel Compayré et de Catherine Stevenson. Parrain, Alphonse Pitre; marraine, Jacqueline Dupont.

Le 29 janvier — Marie-Dolorès-Gratia-Lorraine, née le 22, enfant d'Ulric Rougeau et de Julienne Hubin. Parrain, Adélard Vinet; marraine, Dolorès Rougeau.

Le 29 janvier—Aimé-Raymond-Roméo, né le 23, enfant d'Elie Renaud et de Maria Provencher. Parrain, Aimé Lévêque; marraine, Rose-Anna Ricard.

Le 2 février — Joseph-Paul-Godefoi-Adélard, né le 1er février, enfant de Daniel Lagimodière et de Marie Lagimodière. Parrain, Henri Lagimodière; marraine, Alice Adolphe.

Le 2 février — Robert-Eugène-Rosaire-Joseph, née le 29 janvier, enfant d'Arthur Savoie et d'Eugénie Charland. Parrain, Rosaire Charland; marraine, Corinne Charland.

Le 5 février — Marie-Gabrielle-Charlotte, née le 3, enfant de Joseph Laforme et d'Olivina Levêque. Parrain et marraine: Josephat Cadieux et son épouse, née Rosa Levêque.

Le 5 février — Joseph-Edouard-Albert, né le 3, enfant de Joseph Prince et de P. Doucet. Parrain et marraine: Joseph Pélissier et son épouse, née Marie Prince.

Le 11 février — Marie-Cécile-Alice, née le 11, enfant de F.-X. Courteau et d'Eugénie Baril. Parrain, Albert Brunet; marraine, Victoria Joyal.

Le 12 février — Marie-Irène-Eugénie, née le 2 février, enfant d'Eugène Fontaine et d'Alice Caron. Parrain, Julien Supeene; marraine Mary Horning.

Le 12 février — Annette-Joséphine-Marie, née le 17 janvier, enfant de Vital Chabeil et de Louise Lafrance. Parrain, Joseph Chabeil; marraine, Joséphine Chabeil.

Le 12 février — Marie-Thérèse-Annette, née le 7, enfant d'Ulric Coulombe et d'Yvonne Daigneault, de Fannystelle. Parrain, Angus McVarish; marraine, Emma Daigneault.

Sépultures

Le 24 janvier — Inhumé dans le cimetière de la paroisse, Louise Radiger, épouse de feu A.-F. Martin, décédée à Winnipeg le 24 décembre, à l'âge de 73 ans et 3 mois.

Le 27 janvier — Joseph-Horace-Martial, fils de Guillaume Pambrun et de Marie Baillargeon, décédé le 26 janvier à l'âge de 10 mois.

Le 26 janvier — Inhumé dans le cimetière de la paroisse, le corps de Virginie Ritchot, épouse de Modeste Houette, décédée le 23 janvier à l'âge de 82 ans.

Le 30 janvier — Nathalie Martin, épouse de François De Kelver, décédée le 26 janvier à l'âge de 67 ans.

Le 2 février — Bruno Sutherland, mort subitement, âgé de 54 ans.

Le 10 février — Inhumé dans le cimetière de la paroisse, Jeanne Mager, fille de Ferdinand Mager et de Bertha Missiaen, décédée le 7 février, à l'âge de 15 ans.

Le 9 février — Michel Verrier, décédé à l'Hospice Taché, le 6 février, à l'âge de 92 ans.

Le 10 février — Ludger Villeneuve, décédé à l'Hospice Taché le 8 février, à l'âge de 54 ans.

Le 11 février — Napoléon Regimbal, époux de Marie Paquette, décédé le 7 février, à l'âge de 51 ans.



Mlle FLORENCE DUBE, candidate de la maison Jean Daoust, choisie comme reine de l'exposition industrielle au Royal Alexandra.

A l'exposition industrielle qui vient d'avoir lieu au Royal Alexandra, la maison Jean Daoust Ltée avait un comptoir où elle exposait le nouveau four économique.

Le four qu'exposait M. Daoust n'est que le célèbre four économique, mais adapté à l'électricité. La maison Daoust présentait trois modèles. Le premier, plus petit, avait une superficie de 20 pieds de surface de cuisson, un second avec superficie de 30 pieds et enfin un troisième d'une superficie de 43 pieds. Ce dernier pouvait cuire 132 pains d'une livre à l'heure.

Ce nouveau four perfectionné est remarquable par bien des côtés. Il est d'un poids relativement très léger et par conséquent facile à manier. La laine minérale ou la brique qui rendent les autres fours si lourds sont remplacés ici par une couche d'air d'un pouce et demi d'amiante, destinée à aspirer toute l'humidité. Le fonctionnement en est très peu dispendieux. L'on a calculé que le four électrique le plus gros coûtera 15 sous à l'heure. La même chose pourrait se dire du four à bois. Les pains peuvent se manipuler avec la plus grande facilité. Tous les moules sont à la portée de la main. La cuite est égale, uniforme, rapide. Ajoutons que, comme les nombreux intéressés ont pu s'en rendre compte, les prix défient toute concurrence.

Durant toute la semaine une foule de plusieurs milliers de personnes a visité les différents comptoirs, et le dernier soir le vaste hôtel était complètement envahi.

Les candidates

Chaque maison qui avait un comptoir avait droit d'avoir sa candidate. Les visiteurs avaient droit de voter et pouvaient choisir, parmi les diverses candidates, une reine. La candidate qui aurait le plus de votes devait être, à la dernière soirée, déclarée reine de la revue industrielle. On imagine la lutte qui se faisait, souvent invisible mais toujours bien réelle. De grosses compagnies comme le "Winnipeg Hydro", ou "Drewry's", ou "Red Rose Tea", poussaient leurs diverses candidates.

M. Daoust avait osé, lui aussi, mousser la candidature d'une petite Canadienne française de 13 ans, Mlle Florence Dubé. Notre petite compatriote était gentiment costumée en petite pâtissière et sa modestie charmante gagnait tous les coeurs. La dernière soirée, M. Emile Couture, qui secondait M. Daoust, et à qui revient une bonne partie du succès de Mlle Dubé, sut si bien s'organiser et fut si bien secondé par d'aimables jeunes filles de chez nous, que Mlle Dubé obtint plus de voix que les autres aspirantes et fut finalement déclarée reine de l'exposition commerciale, au milieu de l'enthousiasme général.

Comme dans le cas fameux de Mlle Simone Landry, l'allure modeste et distinguée de la candidate n'a pas été étrangère à son succès. La candidate reçoit $100 comme prix.

Nous croyons que ce succès est un honneur pour toute notre population, et nous sommes particulièrement heureux de féliciter M. Daoust. Le directeur de la maison Daoust est non seulement un bon homme d'affaires, mais il est un patriote qui a donné ses preuves.

LA VIE AU COLLÈGE

Polyeucte

La préparation se poursuit avec zèle. Les acteurs travaillent ferme pour s'assimiler les nobles sentiments, que les vers à l'emporte-pièce du grand Corneille expriment si bien. Et nos artistes rivalisent d'entrain dans les répétitions des choeurs de Gounod. Tous veulent faire de cette soirée du 22 mars prochain un grand succès dramatique et musical.

Nos étoiles

Les parties de [illegible] vont bon train. Nos étoiles n'ont pas subi trop d'éclipse. Les "St. Edwards" ont d'abord menacé de causer un obscurcissement subit, mais nos joueurs se sont ralliés et ont réussi à mettre la victoire de leur côté.

Lauréats du mois de janvier

Philosophie II — Excellence: Marcel Dugal, Armand Landry. Diligence: Roméo Gareau, Marcel Dugal. Honneurs: Armand Landry.

Philosophie I — Excellence: Frederick Gilbert, Marcel Bazin. Diligence: Marcel Bazin, Etienne Couture. Honneurs: Frederick Gilbert.

Rhétorique — Excellence: Joseph Gousseau, Robert Bernier. Diligence: Roméo Guilbert, Lucien Painchaud. Honneurs: Joseph Gousseau.

Belles-lettres — Excellence: Oscar Boily, Gérard Léveillé. Diligence: Roméo Beauchamp, Maurice Prud'homme. Honneurs: Oscar Boily, Edouard Fry.

Versification — Excellence: Ernest George, Gilbert Rhéaume. Diligence: Joseph Grenier, Paul Aubin. Honneurs: Léo Lafrenière, Paul Aubin.

Méthode — Excellence: Armand Joyal, Adrien Jacques. Diligence: Pierre de Moissac, Adrien Jacques. Honneurs: Eugène Larivière, Gérard Normandeau.

Syntaxe — Excellence: Georges Ramaekers, François Brunet. Diligence: René Jutras, Antonio Richard. Honneurs: Conrad Perron, Marcel Jalbert.

Eléments latins — Excellence: Hilaire Gagné, Paul Brunet. Diligence: Raymond Cardinal, Yves Rocan. Honneurs: René Létienne, Gilles Ayotte.

Senior Commercial — Excellence: Joseph Ritchot, Henri Pinvidic. Diligence: Moïse Cormier, Luc Lemieux. Honneurs: Joseph Ritchot.

Junior Commercial — Excellence: Charles Peterson, Wilfrid Lemire. Diligence: Pierre Barnabé, Charles Peterson. Honneurs: Wilfrid Lemire, Jean Druwé.

Eléments français — Excellence: Raoul Bissonnette, Jean Gosselin. Diligence: Raoul Bissonnette, Jean Gosselin. Honneurs: Jean Gosselin, William Masson.

Préparatoire français — Excellence: Yves Tremblay, François Deniset. Diligence: Yves Tremblay, Joseph Burley. Honneurs: Yves Tremblay.

English Preparatory — Excellence: Roger Vrignon, William Campbell. Diligence: Raymond Lapointe, Roger Vrignon. Honneurs: Roger Vrignon.

UNION CANADIENNE

Le bridge

Tous les lundis il y aura à l'Union Canadienne une partie de bridge où l'on donnera des prix et où vous pourrez vous couvrir de lauriers. Dimanche dernier a eu lieu une de ces parties et ce sont nos jeunes amis Armand Couture et Camille Brunet qui ont remporté le prix de $5.00 qui était offert. A lundi prochain, amateurs ardents des cartes.

Notre journal

Le second numéro est paru depuis quelque temps et on parle encore du mystérieux Canis qui écrit dans nos colonnes des billets si intéressants. Qui est Canis? Tout chez lui dénote le mystère et l'inconnu. Même son "Is it convenient" de la semaine dernière a fait travailler les imaginations.

Le tennis

On commence à en parler. De vieux adversaires se lancent déjà des défis. Construirons-nous une troisième cour? Cela dépendra sans doute des adeptes que le tennis fera cette année. De toute façon nos anciens seront les premiers et auront l'avantage pourvu qu'ils fassent application à temps. Nous verrons de belles joutes cette année et les combats du bridge ne seront rien au prix de ceux que suscitera le tennis, le roi des sports.

Notre équipe

Mercredi soir nous devrons battre le "St. Boniface Hardware", si nous voulons avoir une chance de remporter le prix final. Nous essaierons et peut-être réussirons-nous. Hélas! cette victoire sera triste, car presque tous les joueurs du "St. Boniface Hardware", sont nos membres. Quel triste sort de voir des frères lutter! Quelle tristesse de voir tous ces bons jeunes gens se faire battre, et par leurs propres frères! Charles-Etienne va être triste ainsi que Jean, même s'ils viennent à bout de nous battre. En tout cas nous serons là pour crier et au besoin donner notre vie...

* * *

Tous les lundis soirs il y aura, à l'Union Canadienne, une partie de "bridge", où l'on donnera des prix aux vainqueurs. Entrée, 25 sous. La partie de lundi prochain est avancée à dimanche après-midi, à cause de la séance de lundi, mais c'est par exception. Dimanche prochain aussi aura lieu la distribution des prix gagnés lors du dernier concours.

Feuilleton de la Liberté

BADINAGE

JEAN DE LA BRETE

Numéro 2

Pendant le dîner, je me suis derechef élancée sur mon coursier préféré. J'ai parlé, avec conviction, de la vie de campagne simple et rustique; des mérites moraux qui découlaient de la sagesse de nos aïeux, lesquels, ces bonnes gens, se contentaient de rideaux de mousseline et de vulgaire carrelage. Mais ma cousine m'a interrompue pour me dire:

"Regarde le tableau généalogique qui est dans la bibliothèque, et tu verras s'ils étaient si simples."

Il est de fait que chaque note biographique se termine ainsi:

"Il eut de grandes relations et se ruina."

La ruine a été leur position sociale, et nous avons conservé la tradition.

Je tournai bride et pris un autre chemin, mais sans plus de succès. Il était si pierreux que mon coursier buttait à chaque pas, et que nous avons fini par rouler dans un fossé où nous sommes restés.

Adieu, majesté; demain le facteur emportera ces pages et, le soir, je t'en griffonnerai de nouvelles pour te conter comment cette manne miraculeuse, qui s'appelle un médecin pourvu d'une clientèle et de quinze mille francs de rente, est remontée au ciel d'où elle était tombée.

III

26 mai.

"O sainte pauvreté!" disent les religieux. Depuis ce matin, ma chère amie, je me demande si je dois me froisser de ton scepticisme à mon égard; il est insolent, et je ne sais de quel côté résoudre la question.

Pourquoi, dis-moi, ne serais-je pas dans le cas de ces âmes sublunaires qui touchent aux cieux par la pensée et n'ont pas le sens commun sur la terre? Ou, si la sainteté n'est pas ma voie, ce que je suis très disposée à croire, pourquoi ne ressemblerais-je pas à un stoïcien qui a la sagesse de supprimer tous les agréments de la vie pour la rendre plus agréable? C'est une sagesse, vois-tu, qui dépasse de cent coudées en profondeur toute la philosophie de ma cousine. Sainte pauvreté! elle vous met en harmonie avec le fond sérieux de la vie et... Et tu ne crois pas un mot des raisons qui me la font aimer. Tes fossettes rient jusque dans ta lettre et, en femme amoureuse, tu vois mes idées revêtir une forme masculine qui me prendra dans ses bras un beau matin et m'emportera au loin... A une lieue d'ici, pas plus; dans un manoir posé au milieu de notre plaine comme un vieux hibou déplumé qui a l'intention de vivre cent ans encore dans ses vieilles murailles chambranlantes. Cent ans! c'est plus qu'il ne faut pour abriter nos amours. Et quand nous aimerions à vivre comme des oiseaux de nuit, je ne vois pas que personne eût rien à reprendre à nos idées. Un hibou est un animal infiniment plus sympathique qu'un médecin; il a du moins le bon goût de se taire toute la journée, et, comparativement, c'est une qualité transcendante.

Quelle entrevue tumultueuse! Il n'y avait pas trois minutes qu'il était assis qu'un jugement sans appel était prononcé en mon intime et que, nous prenant aux cheveux, je constatais qu'il ne pouvait être question entre nous de la rencontre des atomes crochus.

C'est un de ces faiseurs de phrases qui sautent d'une dissertation sur la gloire à une question de ménage, de l'esthétique à la manière d'assaisonner un macaroni, de Platon aux contes de ma mère l'Oie; qui discourent sans s'arrêter, sans respirer, sans vous écouter et croient être aimables. Ils parlent de lieux communs comme de découvertes transcendantes, et d'idées creuses ou vulgaires avec la satisfaction prudhommesque d'un imbécile. Ah! les stupides personnages!

Selon eux, il n'y a de remarquables sous la voûte céleste que les individus dont ils représentent l'espèce: médecins, notaires, avoués, etc. L'armée se compose d'huîtres, les marins sont des ânes, les grands propriétaires des fainéants, les gens du monde des nullités, les diplomates distingués ont leur réputation surfaite, etc., etc. Il n'y a de bien, d'intelligents, de studieux, de distingués, de moraux que les médecins en général et M. X... en particulier.

Le voyant complètement fourvoyé, je le mis traîtreusement sur le chapitre de la religion, ce qui l'acheva.

Il m'est arrivé de penser que mes opinions religieuses, relativement à celles de certaines gens, pourraient bien sentir un peu le roussi, et que je mériterais quelquefois d'être liée sur des fagots. Mais, en l'écoutant parler, j'étais saisie d'une ferveur extraordinaire; je devenais apôtre, missionnaire, martyre s'il le fallait; pis que cela, des ailes me poussaient pour suivre à grands pas sainte Thérèse dans le mysticisme, et jamais la prose d'un sot ne produisit plus magnifique effet.

Ma cousine consternée, et grand'mère mécontente de moi, essayaient d'éteindre l'incendie, mais la maison brûlait par tous les bouts.

Grand'mère, cependant, s'obstina à faire diversion. Mais d'abord grand'mère est terriblement distraite; ensuite, de tout temps, elle a ressemblé, moins l'éloquence et l'intention, à saint Jean Chrysostome parlant à l'impératrice Eudoxie. Inconsciemment ou par distraction, elle dit aux gens les vérité les plus crues, et nous met sans cesse sur le gril ma cousine et moi.

"On dit, monsieur, dit-elle confidentiellement, que votre père rendait sa femme malheureuse. C'est bien vilain!

— Mais, madam..." murmura M. X... interloqué.

Ma cousine essaya de pallier le désastre, mais grand'mère reprit à voix basse:

"Tu sais bien, Laure, que nous l'avons entendu dire."

Pour nous tirer de ce mauvais pas, je repartis en guerre, en appliquant, de main habile, un petit coup de fouet sur les opinions de l'ennemi.

Dans l'excitation de la discussion, sans souvenir du motif de sa visite, il eut la bonté de m'informer qu'il considérait comme niaises superstitions toutes les vieilles croyances, et que, d'ailleurs, la science y ayant mis bon ordre, les croyants, à part quelques honorables exceptions, étaient des oies ou peu s'en faut.

"La science, mademoiselle, la science achèvera de faire table rase de ces reliquats de la routine et de l'ignorance.

— Je n'en doute pas, monsieur, je n'en doute pas, répondis-je innocemment. Et lorsque la science, à l'exclusion d'autre chose, aura infusé ses idées dans l'esprit des hommes rudimentaires qui sont, je crois bien, les mêmes en tout temps, vous aurez la joie d'être pendu haut et court à la première lanterne venue, afin que les braves gens qui vous pendront jouissent un peu de vos revenus. Ce qui sera du reste infiniment agréable pour vous; car enfin, il doit être délicieux pour un savant, ou un philosophe, de fermer les yeux en servant d'application à la logique, qui est une des premières clefs de la raison et, par contre, de la science, si je ne me trompe. Martyr de l'Idée, comme dans les siècles les plus noirs du moyen âge... quelle destinée et comme c'est grand!"

Sur ce, s'imaginant que je me moquais de lui, il prit son chapeau pour s'en aller à la recherche du martyre et court encore.

Notre grand salon, que je ne t'ai pas encore présenté, retentit de gémissements et de reproches. Mme de Lines m'accusa de l'avoir fait exprès.

"Exprès! dis-je impatientée. Est-ce moi qui ai construit le cerveau de ce bourgeois bourgeoisant?

— Mais il est très bien! dit grand'mère, qui trouve tout le monde bien et qui, quoique appartenant à une ancienne famille, n'a pris au moral que les traits de son père, qui avait perdu dans la bagarre révolutionnaire les affinements et les idées des vieilles souches.

— C'est un parti que Claude ne retrouvera pas", dit ma cousine d'un ton pitoyable.

Pendant ce conflit, je contemplais notre belle volonté du quatorzième siècle, badigeonnée par ma famille d'une affreuse couleur; elle a vu des moines en prière, peut-être des saints en extase, mais elle n'avait pas accoutumance, certainement, d'un regard de jeune fille irritée.

Pour comble de bonheur, maîtresse Jamin, au courant de la situation, apparut avec sa mine funèbre. En vieux serviteur zélé, elle accourait pour connaître les bonheurs de la famille.

Le bonheur s'étant tourné en désastre, je me préparais, si la bonne femme se transformait en fontaine, à la faire servir de bouc émissaire à mon irritation. Mais elle se contenta de dire:

"C'est bien malheureux, mademoiselle, mais enfin, si ce n'est pas votre goût... C'est que le mariage n'est point un marché ordinaire, allez!"

On en resta sur ce mot, mais le dîner fut morne.

Pour nous distraire de nos sombres pensées, je proposai d'atteler Pâté s'il voulait bien marcher, et d'aller chercher des nouvelles d'un ami qui vit solitairement avec ses rhumatismes et ses livres.

Pâté, en excellentes dispositions morales, nous conduisit sans hésitation, de son petit trot sautillant, jusqu'à l'entrée d'un manoir peuplé pour moi de bons souvenirs.

Ses murs sont écroulés en différents endroits; les mûriers n'en sont encore qu'à menacer les passants, mais ceux-là ont cessé de [illegible] depuis longtemps. Enfant, je grimpais sur leurs pierres, pour attraper les gueules de loup qui poussent à profusion dans quelques grains de terre... quelques grains de terre seulement, sire, et leur vie n'en est pas moins et belle, et vigoureuse et charmante!

Le propriétaire, M. Moral de Chétigné, qui ressemble trait pour trait à un bourgmestre, eût été merveilleux dans une toile hollandaise. Il a rempli je ne sais quelles fonctions à la cour de Louis-Philippe, fonctions qui ne l'ont pas enrichi, car il est pauvre comme Job.

Malgré ses rhumatismes, il a conservé l'habitude courtoise d'offrir son bras à grand'mère pour la reconduire jusqu'à sa calèche, tout en chancelant comme les vieilles murailles de son manoir. Il baise la main de ses visiteuses et met tout son esprit en mouvement pour leur être agréable. C'est un puits de science, qui se creuse encore, car il exhalera son dernier soupir en écrivant la dernière phrase d'un dernier ouvrage.

"Claude voulait savoir comment vous alliez, a dit grand'mère en s'asseyant.

— Comme un homme tout joyeux! a-t-il répondu. Mon fils arrive incessamment."

En entrant, j'avais lu dans ses yeux une bonne nouvelle; mais, bien que j'eusse attiré grand'mère et ma cousine dans un guet-apens, ayant l'idée traîtresse d'entendre parler du compagnon de mon enfance, je m'attendais si peu à son arrivée prochaine que la surprise m'empêcha d'exprimer aucun sentiment.

"J'espère, dit grand'mère distraite, qu'il a embelli, car il était bien laid en partant."

M. de Chétigné, qui est habitué à grand'mère, se mit à rire.

"Mais comme tous les pères, dit-il, je vois mon fils avec des yeux prévenus, et je ne l'ai jamais trouvé laid."

Grand'mère, qui s'aperçut de son errement, n'insista pas, mais fit une grimace significative. Elle a sur la beauté physique des hommes des idées déterminées, comme en littérature; et, pour lui plaire complètement, il faut qu'un homme soit beau, d'une beauté d'Andalou ou de brigand calabrais.

"C'était, enfant, un bien bon petit garçon, dit Mme de Lines. Jeune homme, il m'a toujours semblé qu'il avait conservé ce bon fond. Et la bonté, ajouta-t-elle, est un tuyau par lequel passent et s'améliorent toutes les qualités d'un caractère."

Cette pensée neuve n'est-elle pas bien joliment tournée? Médite, ma chère Yvonne, cet aperçu philosophique, comme je l'ai fait hier soir pendant que, balancées dans notre calèche, nous revenions au Vaulné par un beau ciel étoilé. La nuit était pure et mon coeur battait vite.

Adieu; je t'embrasse à grands bras, et ne dis plus que ma vie est monotone.

IV

4 juin.

Ta malice est en défaut, ma chère amie, car je le crois trop modeste pour s'appliquer l'orgueilleuse phrase de ton héros. Pourtant... s'il vient, il vaincra, c'est certain, mais ne l'assimile plus à César: je n'aime pas les conquérants.

Si on laissait les pauvres gens vivre tranquillement chez eux à leur guise, soit en s'égorgeant si ce passe-temps leur plaît, soit en pratiquant des rapports plus doux, on s'éviterait des embarras bien désagréables. Mais les hommes ont la rage de se mêler de ce qui ne les regarde pas...

Mon roman, comme tu l'appelles, sera-t-il pourvu des bottes de sept lieues?

Je crains, au contraire, qu'il ne marche à pas comptés, comme un perclus qui ne peut faire usage à la fois de tous ses membres.

S'il jette une jour ses béquilles, il faudra qu'il coure sur la volonté de ma famille pour lui faire mordre la poussière; mais le pays conquis, qu'il soit reçu en famille, ne se rendra pas sans débats et sans cris. Ce qui prouve que j'ai bien raison, et que la bonne parole n'est pas: "Convertissez-vous!" mais: "Faites ce que vous voudrez!" Les conversions, lance au poing, ne valent pas le diable!

Nous étions à déjeuner quand maître Jamin est entré dans la salle à manger pour causer un peu et nous apprendre les nouvelles. Mais, au lieu de débuter par la seule chose qui m'intéressait, il commença par nous parler de ses petites affaires, et voulut nous convaincre que son âme, aussi placide que sa bonne figure, était en ébullition.

"Je viens de rencontrer Guilbert... voyez-vous, quand je vois cet homme-là, je ne sais pas ce que je lui ferais bien!... C'est lui qui a jeté, une nuite (nuit), un sort sur mes chevaux. Le jour où je lui donnerai une raclée, il l'aura pour de bon."

Dans ce pays-ci, les gens mettent les "t" partout, et les font sonner comme s'ils étaient suivis d'un "e", ce qui ajoute au pittoresque de leur langage.

Grand'mère a passé toute sa vie à la campagne, au milieu des paysans; elle devrait être habituée à leurs croyances; néanmoins, quand elle entend parle de sort, elle se fâche immédiatement.

"Vous êtes aussi bête que cette carafe! s'écria-t-elle en frappant sur la table. Voyons, Jamin, personne ne jette de sort, vous le savez bien.

— Pour sûr que c'est vrai pourtant, madame! C'est sûr, pour de bin!... Ah! la canaille! Je l'ai vu qui venait aujourd'huite à ma redevance...

— Eh bien, l'avez-vous un peu battu? demandai-je. C'était le cas d'en finir, monsieur Jamin.

— J'ai pris un autre chemin, mademoiselle, parce que, voyez-vous, si je lui avais donné une tape par la goule, j'aurais bien été capable de le tuer."

Et, comme je riais, il reprit:

"Pour sûr que je l'aurais tué... J'ai eu peur de moi, voilà pourquoi je n'ai pas voulu lui parler. Enfin, c'est pas tout ça... Eh bien, v'là donc M. Hervé revenu dans le pays?

— Vous l'avez vu? dis-je vivement.

— Non, mais j'ai rencontré le gars à la Viturin qui lui avait parlé."

Pendant que ma cousine et grand'mère le questionnaient, je baissai le nez sur mon assiette sans rien dire, en songeant à la joie de revoir, peut-être le jour même, ce vieux compagnon de mon enfance, le complice de toutes les sottises que j'avais envie autrefois d'exécuter.

Comme on vieillit cependant! Le voici devenu un savant comme son père; il a été envoyé en Asie par je ne sais quelle Société, et, depuis quatre ans, il vit dans ces pays, observant et prenant des notes.

"Son père et lui, c'est du bien bon monde; seulement ça n'est point riche du toute, ajouta Jamin en se levant. Allons, adieu, mesdames; portez-vous donc bien!"

Il nous verrait dix fois par jour qu'il nous ferait dix fois ce souhait charitable.

"Le pauvre garçon n'est pas, en effet, dans une brillante position, dit ma cousine. La vie a des cruautés bien inutiles, ajouta-t-elle avec mélancolie.

— Je suis sûre qu'Hervé en est encore à découvrir les cruautés de la vie, dis-je un peu nerveuse. S'il n'a pas d'argent, ses murs resteront par terre au lieu d'être debout, voilà tout!

— Il touchera du doigt les ennuis quand il voudra se créer un intérieur, et qu'il se verra obligé de rester vieux garçon.

— Eh bien, dit grand'mère paisiblement, il travaillera à ses livres et vivra avec son père."

Comme si son père devait être éternel! J'enrageais de le voir ainsi condamné tout tranquillement, et comme la chose du monde la plus simple, à une vie d'isolement.

"Il fera mieux, dis-je, d'épouser une femme pauvre comme lui...

— Et de créer une famille pour la misère... c'est une idée pratique à toi, Claude!"

Cette réflexion est de ma cousine qui, étant la femme la plus impratique de la terre, a la manie de chercher noise à mon sens pratique. Comme si ce sens n'était pas merveilleux quand il consiste à ne point rêver l'impossible et à tirer de sa position le parti qu'il convient! Il faut bien que je m'adresse à moi-même quelques compliments puisque personne ne m'en fait...

J'ai été d'humeur sombre toute la journée; mes compagnons habituels s'étaient terrés comme des lapins et m'avaient abandonnée à mon marasme, qui grandissait d'heure en heure, parce que je comptais sur une visite qui n'arrivait pas. A l'horizon, il n'y avait qu'herbe roussie et poussière poudroyante.

Mais tu saurais que je ne suis pas femme à laisser ma mauvaise humeur s'ingérer si bien dans mes affaires que ce n'est plus moi qui les dirige. J'envoyai promener ma visiteuse, et, prenant Hamlet, j'allai m'asseoir à l'extrémité d'une avenue abandonnée. Ses noyers sont si vieux, si vieux que leurs têtes deviennent chauves et, dans leurs gros troncs, les abeilles essaiment chaque année.

Je m'installai sur un petit mur, à l'entrée d'un clos qui fut autrefois à nous et que la maladie a ravagé. Ainsi entourée de noyers expirants et de vignes qui ont vécu, j'aurais pu méditer sur la fragilité des choses terrestres s'il ne m'avait paru plus simple d'admirer les rayons de soleil sur l'herbe verte... c'est-à-dire quand elle est verte, car la nôtre, à cause de la chaleur exceptionnelle, est rôtie depuis longtemps. Puis, me plongeant avec ardeur dans Hamlet, mon esprit s'en allait courir dans la philosophie et, répétant "to be or not to be", j'arrivais à la conclusion que j'étais sûre d'exister, que toutes les idées, même les idées folles, n'avaient pas pour principe de vie...

Parvenue à ce point de ma sagesse, je m'interrompis pour lever les yeux et, dans le chemin défoncé, j'aperçus, planté sur un cheval plus maigre que Rossinante, un cavalier qui me regardait effrontément.

Je le regardai de la même façon, et une foule d'échos résonnèrent autour de moi, comme les notes charmantes d'un instrument délicat. De fines vibrations s'échappaient des blés qui jaunissent, des herbes brûlées, des ornières du chemin; elles nous enveloppaient comme une légion d'amies exquises qui parlaient toutes à la fois dans leur joie de nous retrouver.

Peut-être Hervé écoutait-il comme moi leurs voix fugitives, car il resta une bonne minute sans bouger ni parler, et j'aurais, pour ma part, prolongé plus longtemps ce moment qui me donnait peu à peu l'impression troublante de vieux parfums enfermés dans des tiroirs rarement ouverts et passant ainsi à plusieurs générations.

Mais il parla, et le charme fut rompu.

"Claude!... vous me reconnaissez?

— Assurément, dis-je, bien que vous ressembliez quelque peu à un Maure."

Je m'approchai et lui donnai ma main, qu'il garda dans la sienne en frappant distraitement sur mes doigts avec l'extrémité de ses rênes.

Je mourais d'envie de savoir ce qu'il pensait pendant que, sans mot dire, il m'examinait avec la gravité d'un Arabe en prière.

"C'est une habitude que vous avez prise là-bas? demandais-je un peu impatientée.

— J'ai traversé tant de pays dangereux, répliqua-t-il, que je ne puis faire un pas maintenant sans regarder avec défiance autour de moi.

— Merci bien! dis-je en riant. Mais vous êtes dans notre bonne province d'Anjou, et les femmes n'y sont point des bêtes féroces.

— Que sait-on?..." me répondit-il avec gravité.

Je l'aurais battu. C'était trop fort, après quatre ans d'absence, de ne trouver rien de mieux à dire que de me comparer à un crocodile ou à un jaguar.

"Est-ce la politesse des Persans que vous rapportez? demandai-je. Vous m'avez l'air de ne plus connaître la civilisation.

— Vous croyez? dit-il en riant et laissant tomber ma main. Après cela, c'est bien possible; mais j'aurai le temps de renouveler connaissance avec elle, car adieu les missions et les voyages!

— Vous revenez donc définitivement à Chétigné, Hervé?

— Oui... Mon père est bien infirme maintenant, et je ne puis le laisser seul plus longtemps. On m'avait proposé une nouvelle mission, je l'ai refusée. Mais bah! dit-il en faisant un geste comme pour chasser un dernier regret, il est aisé de se plaire partout."

Cette phrase, ma chère amie, te le peint tout entier... A peine sera-t-il complètement installé qu'il s'organisera une bonne petite vie occupée qu'il trouvera délicieuse. Il écrira un ouvrage géographique ou historique en collaboration avec son père, il m'en a déjà parlé, ce projet lui tenant au coeur; il illustrera lui-même son livre, car il dessine à merveille. Il est assez musicien pour jouer agréablement du violon, et nous ferons de la musique ensemble, comme autrefois quand nous débutions. Qu'importe alors d'habiter, au fond d'un village, de vieux murs écroulés!

"Claude plaide pour son saint... Claude plaide pour son saint!"

Cette petite phrase m'arrivera en sourdine à travers de lointaines contrées, quand tu liras ma lettre. Mais mon saint, crois-le bien, est le plus aimable des saints. Si jamais il organise mon foyer et prenne enfin sa place dans l'âtre, tu verras s'il manque de séduction, tout saint qu'il soit!

Il s'était remis à m'examiner pendant que je marchais auprès de Rossinante. Puis, regardant autour de lui, il s'étonnait de retrouver tout semblable: les mêmes crevasses dans le mur, les mêmes pierres effritées au vieux portail construit en même temps que le prieuré et sur le haut duquel poussent des oeillets sauvages et des églantiers, pendant qu'un tilleul argenté le couvre en partie de ses branches.

"Mais, dis-je, songez que depuis quatre ans seulement vous êtes parti, et que le Vaulné a vu passer cinq cents ans sur lui sans être ébranlé.

— C'est vrai! dit-il en sautant à bas de son cheval, pour le faire passer par la petite porte ronde qui est à gauche de l'épais portail, afin que je n'eusse pas la peine de lui ouvrir les grandes portes à claires-voies toutes vermoulues... Mais j'ai vu tant de choses, dans ces quatre années, que l'immobilité des objets familiers me paraît étrange."

Pendant que nous traversions la grande cour de ferme, par laquelle il est nécessaire de passer pour arriver au château, car tels étaient les lieux il y a deux cents ans, tels ils sont restés, j'avais bien envie de lui demander son impression sur moi, car enfin, je n'ai pas dû être immobile comme une pierre!... Mais il entra en silence, et d'un air recueilli, dans la petite cour comprise dans l'enceinte des trois corps de logis, qui forment la façade principale de l'habitation. Autrefois elle était toute en cloîtres, dont il ne reste aucun vestige, un mur d'appui, surmonté d'une grille en bois entièrement garnie de plantes grimpantes, la sépare de la grande cour. Les murailles de la maison sont couvertes, jusqu'à mi-hauteur, de lierre, de jasmin et de viorne.

Hervé s'extasia sur la vigueur du lierre, tellement épais que, dans le renfoncement des portes, on serait à l'abri des pluies les plus violentes.

"Il a épaissi de moitié depuis mon départ; cependant tout est bien pareil!" ajouta-t-il en regardant la pompe posée au milieu de la cour dans un rond-point de gazon, et les fleurs rustiques qui, dans les plates-bandes circulaires, s'ouvrent à la vie va comme je te pousse...

Puis son expression se rembrunit en me regardant, et, comme nous entrions dans la salle à manger, qui sert également de vestibule, il s'arrêta tout à coup:

"Et cependant, dit-il, il y a un grand changement ici, puisque vous vous mariez!

— Qui vous a appris cela, Hervé?

— Tout le monde; du moins les bonnes gens auxquels j'ai parlé. C'est le bruit du pays.

— Le fait extraordinaire d'un prétendant s'est en effet produit", répondis-je laconiquement.

J'eus, un instant, la pensée de le laisser en suspens, mais il y avait, dans cette façon d'agir, un jeu de coquetterie tout à fait en dehors de mon caractère; aussi j'ajoutai:

"J'ai jeté ce prétendant à l'eau."

Et, satisfaite de l'éclair qui passa dans ses yeux, j'ouvris vivement la porte du salon.

Il fut accablé des questions les plus variées, grand'mère voulant absolument savoir si les Thibétains sont bons maris, s'ils mangent de la soupe aux choux verts, et s'ils savent que Charles X était un sot.

Ma cousine s'occupait avec sollicitude des Persans.

"Ils ont une philosophie à eux, n'est-ce pas? Beaucoup d'idées profondes? Lisent-ils nos auteurs? Et leur religion? Elle ne tient pas debout, je crois?

— Mais, dit Hervé malicieusement, il y a parfois une grande similitude entre leurs sentiments religieux et les nôtres.

— Par exemple! s'écria grand'mère fâchée. Allez-vous vanter aussi leurs moeurs?

— Mon Dieu, elles sont celles de la plupart des Orientaux, répondit Hervé avec la philosophie d'un homme qui a beaucoup vu.

— Et vous les trouvez belles? reprit grand'mère en se fâchant un peu plus. Voyez-vous, je ne fais pas plus de cas de vos Persans que de ce petit bout de papier. J'ai lu qu'ils avaient au moins cinquante femmes à la fois; c'est bien laid!"

Et grand'mère, qui dit tout, se fourvoya dans une dissertation équivoque.

"Ils ont de charmants proverbes, interrompit vivement Mme de Lines.

— Moi je les appelle des bêtes, dit grand'mère en poursuivant son idée, et...

— Voulez-vous m'en donner quelques-uns, Hervé? demanda ma cousine.

— Et toutes ces femmes-là, reprit grand'mère, femmes et hommes d'ailleurs, d'après ce que j'ai lu, et ce que j'ai lu n'est pas beau... Ainsi...

— Votre père doit être bien heureux de votre retour? s'écria Mme de Lines qui, dans sa détresse, ne trouva pas de meilleure diversion.

— Mais, Laure, je ne sais pas pourquoi tu m'interromps toujours, dit grand'mère en s'impatientant. Laisse-moi donc expliquer à Hervé que ses Persans, qu'il a l'air d'aimer, sont des..."

Puis, sur un signe de ma cousine, ses yeux tombèrent sur moi, et elle reprit son ouvrage en disant avec humeur:

"Mon Dieu, ce que j'allais dire n'était pas si terrible!"

Pendant la visite d'Hervé je restai silencieuse, car j'avais fort à faire de débrouiller mes sentiments et mes observations. Puis je m'amusais de l'effet que produit la solitude sur trois ermites qui sont arrivés à posséder la conviction que les riens de leur vie doivent avoir aux yeux de l'univers, voire des Persans, l'importance de curieux événements.

Est-ce ta pensée en me lisant? Il est vrai que tu n'es ni univers, ni habitante de la Perse.

Ma soirée s'est passée à entendre discuter les mérites du voyageur.

Grand'mère disait:

"Il a plutôt embelli, car ce teint brun le fait ressembler à un Espagnol.

— Il parle vraiment en homme intelligent", disait ma cousine d'un air étonné.

(A suivre)

PETITES ANNONCES

Les petites annonces doivent nous parvenir au plus tard le lundi soir, à cinq heures.

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

BELLE GRANDE FERME à vendre, à 15 milles au sud de Winnipeg. 480 acres, dont 460 en culture, avec maison, écurie, granerie, grange, chevaux, machines et outillage complet. S'adresser à la Liberté, boîte 6. 71

IMPRIMEURS! Voici la position que vous cherchiez. Journal, imprimerie et propriété à vendre. Excellente chance pour Canadien français. Ecrivez tout détail à Boîte 3, la "Liberté", Winnipeg.

A VENDRE — Ferme de 320 acres en culture; dépendances, etc.; près du village, un des meilleurs centres du Manitoba. Bonnes conditions. S'adresser à A. Chabbert, 281, rue Dumoulin, Saint-Boniface. Tél. 82 378. 39p

VICES DU SANG, boutons, digestions difficiles, migraines, constipation, congestions, hémorroïdes, rhumes, maladies de la peau, acné, douleurs, rhumatismes vaincus radicalement par la Tisane de Cisbey de l'Abbaye des Trappistes (France). Mme A. Le Gouguguer, agent dépositaire, 462, rue Desautels, Saint-Boniface. Prix, 50 sous. 33

DISTRICT SCOLAIRE de Saint-Boniface, 477, rue Ritchot. $2,800. Jolie petite maison en construction, payable comme loyer; exemption de taxes pour 5 ans. Henri d'Eschambault, 132, rue Masson. Tél. 81 481. 27

MENAGE BELGE avec garçon de 15 ans, bons travailleurs, demande place sur la ferme. 37 mois même place. Henri Govaert, Belleview, Man. 41p

INSTITUTEURS DEMANDES — Nous pouvons procurer emploi immédiat à environ vingt instituteurs bilingues dûment qualifiés. Donnez tous renseignements et classe de votre certificat du Manitoba au Secrétariat de l'A.C.F.C., a/s du "Patriote de l'Ouest", Prince-Albert, Sask. 41

APPARTEMENT à louer; 5 belles chambres, salle de bain; deux entrées; chauffage central. Garage. Au No 158, avenue Provencher. Idéal pour docteur, dentiste, etc. Disponible 1er février. Loyer $55.

MAISONS MODERNES à vendre à St-Boniface, Norwood, Saint-Vital, Winnipeg. De 2 à 8 chambres. Prix modérés, conditions faciles.

FERMES à vendre dans paroisses françaises du Manitoba.

TERRAIN pour jardinage, élevage des volailles, aux environs de la ville.

HOTEL à vendre dans village français du Manitoba. Une occasion à $5,000. Une bonne ferme sera prise en échange.

DEMANDE: Magasins de campagne, spécialement magasin de fer (hardware) dans bon centre du Manitoba ou Saskatchewan. Fournir renseignements complets à

C. BUFFET
Tél. 26 565 — 204, Bloc McIntyre

The Canadian Credit Institute

AVIS est par les présentes donné que demande sera faite au parlement du Canada, à sa prochaine session, d'un Acte incorporant "The Canadian Credit Institute", avec pouvoirs d'organiser, présenter au public, gérer et gouverner un institut national des arbitres du crédit, et d'examiner et améliorer les conditions de travail des arbitres du crédit au Canada; avec pouvoirs aussi de posséder du terrain aux fins de la corporation seulement, et de conférer des appellations aux arbitres du crédit qui justifieront de certaines compétences et deviendront membres de l'Institut; que demande sera aussi faite de tels autres pouvoirs qui sont usuels, nécessaires ou incidents aux fins susdites.

Daté à Winnipeg, Manitoba, ce 17ème jour de janvier, A.D. 1928.

PITBLADO, HOSKIN & CO.,
Edifice de la Banque de Hamilton,
Winnipeg, Manitoba,
Avocats des requérants





AU SACRE-COEUR

Assemblée de la Saint-Jean-Baptiste

Remercions Dieu de tout coeur de ce qu'il se trouve une organisation à la fois catholique et canadienne-française, telle que la Société Saint-Jean-Baptiste, pour inspirer aux enfants de notre patrie la "pratique de la confraternité, de la charité chrétienne et de l'honneur national".

La Société Saint-Jean-Baptiste de Winnipeg, en visant à ce but, se met particulièrement à l'oeuvre et à l'épreuve au moment de ses assemblées mensuelles. Eh bien! dimanche dernier, d'où vinrent les inspirations, non pas nécessairement les plus vives ou les plus spontanées, mais les dominantes?

Quelques-uns avaient eu l'occasion de recruter des membres, et en présence d'une nombreuse assemblée, ils furent admis. La vogue des parties de cartes au profit de l'école est connue: M. le Dr Séguin est chargé de préparer la prochaine série.

Le nouveau trésorier, M. B. Léveillé, à la vue d'une encaisse encourageante, grâce aux cotisations annuelles et aux recettes quotidiennes du club, eut l'inspiration d'élever le salaire d'un octogénaire, celui de notre vénéré et dévoué gardien, M. A. Poirier. Encore sous l'émotion des hommages présentés lors de son récent anniversaire, et renouvelés aujourd'hui, en cette même salle, M. Poirier exprima ses meilleurs remerciements; et de nos murs retentissent encore les chants: "Il a gagné ses épaulettes." Comme il est doux de vivre d'aussi heureux moments!

Tout allait bon train lorsque soudain, d'une erreur de procédure s'ensuivirent des gestes imprévus et des instants de malaise. Mais comme les constitutions et les règlements appuient sur la "pratique de la charité chrétienne, il résulta que les bons avis prévalurent. Tant mieux pour tous, tant mieux pour le chroniqueur qui n'aime pas à mêler les cartes, pas plus que le marchand ne'ime à passer des coiffures défectueuses ou écrasées.

En continuant l'ordre du jour arriva la question de la bibliothèque. Les étagères de la bibliothèque existent; quant aux livres, il y en a très peu. Le nouveau bibliothécaire, M. E. Gareau, est prêt à faire des recherches pour recouvrer les livres jadis prêtés; cependant la Société Saint-Jean-Baptiste ne se contentera pas de cela; dans le but de favoriser la bonne lecture et la bonne presse, elle ne manquera pas à son devoir, en votant, à cet effet, des sommes régulières.

Enfin, celui qui est chargé de puiser aux sources des inspirations pour vous transmettre ces nouvelles reçoit des votes bienveillants. Point final: sourires, ajournement, prière.

Baptêmes

Le 12 février, le R. P. W. Vézina, O.M.I., a baptisé, à l'hôpital de la Miséricorde, deux enfants.

Joseph-Alfred-Marcel, né le 8 février, enfant de Léo Millette et d'Alice Tessier. Parrain et marraine: M. Alfred Millette et Mlle Ida Millette.

Joseph-Wilfrid-Denis, né le 5 février, enfant de Damien Matte et de Jeanne Tessier. Parrain et marraine: M. et Mme Wilfrid Boismenu.

Service funèbre

Le service de M. Edouard Beaupré, décédé le 3 février, à l'âge de 52 ans, a eu lieu à l'église du Sacré-Coeur le 10 février, et les restes mortels ont été déposés dans le cimetière de la paroisse Sainte-Marie.

Parties de cartes

Un grand succès a marqué la dernière partie de cartes. Nous en reparlerons la semaine prochaine.

Les enfants de choeur en préparent une fameuse partie: à mardi gras!

• • •

Mmes E. Chaput et V. Guilbert désirent remercier, par la voie de la Liberté, toutes les personnes qui ont assisté à la partie de cartes que ces dames ont donnée au Sacré-Coeur le dimanche soir 12 février, et en particulier les personnes suivantes, qui ont grandement contribué au succès de la soirée par le don généreux de prix et de rafraichissements.

Prix: le R. Père curé, les Révérendes Soeurs de l'Académie Sainte-Marie, les Révérendes Soeurs de l'école du Sacré-Coeur, les Chevaliers de Colomb, Mme H.-T. Richer, M. Jos. Lecomte, Mmes L. Tétreault, J. Laurendeau, Jos. Desjardins, L.-A. Talbot, L. Mercier, J. Messier, Mongrain, H. Germain, J.-H.-N. Léveillé, P. Sala, A.-E. Moissan, Mlle T. Guilbert.

Rafraichissements: Mmes J.-A. Rhéaume, H.-R. Baudry, J.-H.-N. Léveillé, H. Bédard, S. Laflèche, H. Germain, L. Auger, E. Léger, O. Paquin, F. Glenwright, E. Blanchard, E. Chaput, V. Guilbert, Mongrain, Bélair, L'Heureux, Cardin, Saint-Pierre, Jos. Desjardins, Watson Fournier, Mlle Gauthier, M. Verville, Kirkdale Dairy.

Ecole du Sacré-Coeur

Premiers de chaque degré

10me degré: Mlle R. Montpetit et M. A. Daneault.

9me degré: Mlles L. Bourbonnais et E. Germain.

8me degré: Mlles J. Aubin et G. Thomas.

7me degré: Mlles G. Séguin et C. Doyle.

6me degré: Mlles M. Guay et M. Pelletier.

5me degré: Mlle T. Salé et M. J. Aubin.

4me degré: M. Rol. Auger et Mlle T. Rhéaume.

3me degré: M. R. Auger et Mlle L. Saint-Godard.

2me degré: Mlles V. Saint-Godard et Y. Bourbonnais.

1er degré: Mlles M.-L. Brisson et T. Fauchère.

Cours préparatoire: MM. G. De Cloux et P. Bouley.



Mme Moissan, elle termine par ces mots: "Enfin, je n'en finirais plus s'il me fallait énumérer toutes les oeuvres dues à l'activité de Mme Moissan et de son conseil; au point que, aujourd'hui, il n'y a pas une société de bienfaisance, pas une organisation patriotique qui ignore la Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises. Cela, Mesdames, nous le devons à l'énergie, à l'esprit d'organisation, au travail inlassable de Mme Moissan, à sa grande charité, sa douceur que nous n'oublierons pas de sitôt. Par toutes ces qualités, Madame, vous vous êtes acquis l'amitié, l'admiration, la reconnaissance des dames de la F. F. C.-F. A Mme Boswell, notre nouvelle présidente, nous offrons nos félicitations et tout notre appui."

P. S.-A.

Rapport de la trésorière

Recettes

Balance en banque, 1er avril 1927	$ 100.36
Cotisations perçues	58.00
Thés et cartes	115.00
Concerts et fête champêtre	466.64
Bazar	442.25
Total	$1,182.25

Dépenses

Cotisations payées à Ottawa	$ 21.02
Aide aux familles dans le besoin	190.85
Frais pour local et bureau	33.75
Insignes et constitutions	10.80
Prix scolaires	10.51
Administration et organisation	322.48
Frais du bazar	141.71
Chambre d'hôpital	150.00
Eglise paroissiale, S.-Coeur	164.11
Total	$1.045.23
Balance compte courant	$ 137.02
Fonds de réserve	36.67
Total	$ 173.69

WINNIPEG

Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises

Elections

Mardi dernier a eu lieu, dans la salle de l'"Amicus Club", l'assemblée mensuelle de la Fédération, assemblée assez mouvementée, puisqu'il s'agissait d'élections et que les femmes ne le cèdent en rien aux hommes sur ce point. Voici le résultat du scrutin:

Présidente, Mme C.-M. Dubuc-Boswell; présidente honoraire, Mme Moissan; 1ère vice-présidente, Mme Philibert L'Heureux; 2me vice-présidente, Mme Honorine Laberge; secrétaire, Mme H.-R. Baudry; trésorière, Mlle Laetitia Germain; conseillères: Mmes J.-A. Arpin, Ernest Lévesque, Léger et George Swan.

Mme P. L'Heureux présenta un magnifique bouquet à Mme Moissan, dont toutes les dames de la Fédération ont pu apprécier les talents d'organisatrice pendant les quatre années qu'elle fut à la présidence. "Permettez-moi, Madame, lui dit-elle, de vous présenter au nom de vos amies de la Fédération, ces fleurs et nos sincères remerciements pour les services rendus à notre société." Après avoir parlé des réceptions splendides qui ont été données, des succès grandissants obtenus sous la présidence de

Décès

Hier matin ont eu lieu, à la cathédrale Sainte-Marie, les funérailles de M. l'abbé Nectaire-Avila Ruelle, décédé jeudi à l'hôpital de la Miséricorde. Le défunt était âgé de 58 ans.

Nos annonceurs

Nous saluons avec plaisir l'apparition dans nos colonnes de l'annonce de la Pharmacie Brathwaite, rue Main (angle de la rue Graham). On sait que cette maison fait une spécialité des produits pharmaceutiques français et est en mesure de donner à ses clients un service de tout premier ordre. Nos lecteurs peuvent se faire servir en français en demandant M. Leclerc.

Exposition d'autos à la Baie d'Hudson

Cette exposition, qui a lieu au quatrième étage de la Baie d'Hudson, attire des milliers de curieux. Une centaine d'autos représentant ce qu'il y a de mieux en fait de dessin et de construction sont exposées. Jusqu'à présent les vendeurs des différentes marques d'autos sont très satisfaits et prévoient de grosses ventes pour la saison.

Chaque compartiment est décoré avec goût et un personel expérimenté explique les mérites de chaque auto. L'exposition durera toute la semaine, jour et soir. Les enfants ne sont admis qu'accompagnés de parents ou gardiens.

Les Académiciennes Sainte-Marie

Les Académiciennes Sainte-Marie et les anciennes maitresses du couvent recevront à un thé de charité qui sera donné dans les salons de l'Académie samedi après-midi, 18 février, de quatre à six heures. Toute ancienne élève désirant se joindre aux Académiciennes voudra bien alors donner son nom.

Pour les réservistes français

Les Dames Auxiliaires des Réservistes Français donneront une partie de cartes, avec programme musical, le samedi 18 février, dans la salle de l'"Amicus Club", à 8 h. 30 du soir. Les profits sont pour les soldats retour du front à l'hôpital.

Exposition industrielle et commerciale à l'hôtel Royal Alexandra

Des gens de la ville et de la campagne ont visité par milliers cette exposition à la fois instructive et agréable. Les exposants sont très satisfaits de l'intérêt qui leur a été témoigné par toutes les classes du public et déclarent que les marchandises manufacturées au Manitoba ont plus de vogue que jamais.

• • •

Sept ans la grippe — "Pendant sept ans, tous les ans au printemps j'eus régulièrement la grippe et je devins en fin de compte si faible que je dus employer des béquilles", écrit M. Frank Guenberg, de Dunkirk, N.-Y. "J'ai été cinq fois au sanatorium, mais rien ne m'a autant aidé que le Novoro du Dr Pierre. Le printemps dernier j'en pris quatre bouteilles et je suis maintenant bien mieux qu'auparavant. J'ai engraissé de 25 livres et puis travailler tous les jours. Cette simple préparation herbeuse possède un incomparable record comme préventif contre toutes sortes de rhumes aussi bien aigus que chroniques. Elle débarrasse le système des bactéria et matières nocives et fortifie le corps au point de lui empêcher de ressentir les attaques du froid. Ne le demandez pas au droguiste, seuls les agents spéciaux peuvent le procurer directement du laboratoire du Dr Peter Fahrney & Sons Co.

Livré exempt de douane au Canada.